GŒTHE

Iphigenie auf Tauris

Annotée et Commentée
PAR
E. CLARAC



Armand COLIN & Cie Éditeurs

Classe de Rhétorique et Première moderne.

Iphigenie auf Tauris

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

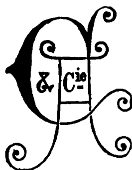
Tragédie de GŒTHE

Annotée et commentée

PAR

E. CLARAC

Agrégé de l'Université, Professeur au lycée Montaigne.



PARIS

ARMAND COLIN ET Cie, ÉDITEURS

5, RUE DE MÉZIÈRES, 5

1894

AVIS

Pour guider l'élève dans la lecture du texte, nous avons adopté le système d'impression récemment inauguré par notre Éditeur pour l'allemand, et qui consiste à marquer les syllabes accentuées. C'est une innovation que nous croyons heureuse et dont nous attendons les meilleurs résultats. Les *longues accentuées* sont imprimées en caractères gras; les *brèves accentuées* sont simplement surmontées du signe ˘.

Gœthe s'est servi du vers ïambique de cinq pieds. On trouvera donc dans chaque vers cinq syllabes accentuées, sauf dans le cas assez fréquent où l'accent prosodique tomberait sur une syllabe qui de sa nature n'est pas accentuée, par exemple la finale de *schauderndem* dans le quatrième vers de la pièce.

INTRODUCTION

La légende d'Iphigénie, sauvée de la mort par une déesse, se rattache à la guerre de Troie. L'armée des Grecs, près de s'embarquer à Aulis, est arrêtée par des vents contraires. On consulte l'oracle ; il répond que Diane, pour être apaisée, réclame le sacrifice de la fille aînée du chef des Grecs. Agamemnon livre Iphigénie au couteau de Calchas; mais au moment où le sacrifice va s'accomplir, la déesse satisfaite enveloppe la victime dans un nuage et la transporte en Tauride. Cette contrée, située dans la Crimée actuelle, était habitée par les Scythes, peuple barbare qui sacrifiait au culte de Diane et immolait les étrangers au pied de sa statue. Iphigénie trouve grâce devant Thoas, roi de Tauride. Elle devient prêtresse de Diane et devra présider aux sacrifices. Un jour deux étrangers débarquent sur ce rivage inhospitalier; la prêtresse reconnaît en l'un d'eux son frère Oreste.

Depuis qu'il a tué sa mère Clytemnestre, Oreste est poursuivi par les Furies, et Apollon, consulté,

a répondu que le jeune homme ne trouverait le repos qu'après avoir ramené « sa sœur » sur la terre de Grèce. Oreste n'a pensé qu'à la sœur du dieu. Il est donc parti en compagnie de son ami Pylade pour enlever en Tauride la statue de Diane, sœur d'Apollon. Heureuse de retrouver son frère et impatiente de revoir sa patrie, Iphigénie consent à livrer la statue de la déesse et à s'enfuir avec Oreste et Pylade. Mais ils sont découverts au dernier moment ; les soldats de Thoas se mettent à leur poursuite, et ils vont payer de leur vie cette tentative téméraire, lorsque Minerve apparaît et les sauve par son intervention. Oreste rentre en Grèce avec Pylade, sa sœur et la statue de Diane, et ainsi se trouve vérifiée la parole équivoque de l'oracle.

On connaît la tragédie d'Euripide qui a immortalisé cette légende. Il est naturel de comparer à l'œuvre de Gœthe l'œuvre du poète qui lui servit de modèle. Gœthe, épris du théâtre grec, a voulu l'imiter et donner à la littérature allemande une pièce empreinte de cette beauté profonde et sereine qu'il admirait chez Sophocle et chez Euripide. Y a-t-il réussi ? Il l'a pensé, mais la critique n'a pas été de son avis. Dans l'*Iphigénie* de Gœthe, la marche de l'action est à peu près la même que dans celle d'Euripide. C'est par le caractère du personnage principal et par le dénouement que

les deux œuvres diffèrent; mais ces différences sont essentielles. Ce n'est plus Minerve qui intervient pour apaiser la colère de Thoas et soustraire Oreste et Pylade à la mort. L'intervention divine fait place à un moyen d'action naturel et humain. C'est la pureté de l'âme, la candeur, la bonté qui dénouent le conflit, qui triomphent de la brutalité du destin et de celle des hommes. Voilà l'idée dominante de la pièce, exprimée clairement par Oreste, vers la fin du cinquième acte : « La violence et la ruse, qui font l'orgueil de l'homme, sont réduites à néant par la loyauté de cette grande âme, et la confiance spontanée et naïve accordée à un noble cœur se trouve récompensée. »

Le farouche Thoas s'avoue vaincu par la franchise et la magnanimité d'Iphigénie, et il la renvoie dans sa patrie, elle et ses compatriotes prisonniers. Cette victoire pacifique de la femme met ainsi un terme aux malheurs de la race de Tantale poursuivie par la colère des dieux. Mais l'héroïne qui fait ce miracle a des sentiments trop élevés et trop délicats pour nous rappeler la femme grecque. Tandis que l'Iphigénie d'Euripide était rusée, passionnée et ne se faisait aucun scrupule de tromper Thoas et de ravir la statue de Diane, l'Iphigénie de Gœthe n'a que des vertus et pas un vice. C'est un caractère absolument moderne par les qualités du cœur, l'abnégation et l'amour profond de la

vérité ; elle ne peut se résoudre à recourir au mensonge pour sauver ce qu'elle a de plus cher. Mais, comme dit M. Stapfer, « c'est le triomphe de l'art du poète d'avoir conservé à son Iphigénie tous les traits d'une femme, bien qu'elle ait l'auréole d'une divinité. Elle ne perd pas une seule des nuances aimables de son sexe. Modeste et réservée, sa droiture inflexible n'est point de la raideur, sa passion du juste et du vrai n'a jamais les allures d'un apostolat discret ». Si l'Iphigénie de Gœthe est donc moins dramatique à certains égards que celle du tragique grec, elle a, dans sa passion du bien et de la vérité, quelque chose d'imposant. Toute l'éloquence déployée par Véturie et Virginie pour fléchir l'implacable Coriolan de Shakspeare est nécessaire à la faible exilée qui résiste au guerrier, son maître, et on admire tant d'énergie alliée à tant de grâce et de candeur.

Si Gœthe, au lieu de faire une pièce absolument grecque, n'a réussi à imiter son modèle que par la perfection de la forme, la simplicité des moyens et le charme du style, il faut donc l'en féliciter. Il nous a donné une œuvre originale qui réunit l'allure majestueuse et simple des tragédies antiques au fini que donne aux pièces du théâtre moderne la peinture des sentiments délicats. Enfin, un souffle poétique puissant anime l'œuvre d'un bout à l'autre.

Dès 1779, Gœthe avait écrit une « Iphigénie » en prose. Il ne cessa de la remanier jusqu'en 1786. A cette époque il fit son voyage en Italie. C'est là, au milieu des monuments de cet art antique qu'il admirait avec passion, qu'il donna la forme définitive à son œuvre. Dans notre commentaire, nous en comparerons certains passages aux rédactions successives qui l'ont précédée.

Personen.

Iphigenie.

Thoas, roi de Tauride.

Orest.

Pylades.

Arkas.

(La scène se passe dans un bois sacré, près du temple de Diane.)

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

Erster Aufzug.

Erste Scene.

Iphigenie (allein).

Heraus[1] in eure Schatten, rege Wipfel
Des alten, heil'gen, dichtbelaubten Haines,
Wie in der Göttin stilles Heiligthum,
Tret' ich noch jetzt mit schauderndem[2] Gefühl,
Als wenn ich sie zum erstenmal beträte,
Und es gewöhnt sich nicht mein Geist hierher.
So manches Jahr bewahrt mich hier verborgen
Ein hoher Wille, dem ich mich ergebe;
Doch immer bin ich, wie im ersten[3], fremd.
Denn ach! mich trennt das Meer von den Geliebten,
Und an dem Ufer steh' ich lange Tage,
Das Land der Griechen mit der Seele suchend;
Und gegen meine Seufzer bringt die Welle
Nur dumpfe Töne brausend mir herüber[4].
Weh dem, der fern von Eltern und Geschwistern
Ein einsam Leben führt! Ihm zehrt der Gram

---

1. **Heraus** est opposé à *in* du 3e vers, comme *rege* à *stilles :* que j'égare mes pas sous vos ombrages, cimes frémissantes... ou que je pénètre dans le sanctuaire silencieux...

2. **Mit schauderndem Gefühl**, avec un sentiment de frisson.

3. S.-ent. **Jahr**.

4. Cf. dans les MARTYRS de Chateaubriand, X, le passage suivant (c'est Eudore qui parle) : « J'allai m'asseoir sur une haute colline... Comme Ulysse regrettant son Ithaque, ou comme les Troyennes exilées aux champs de la Sicile, je regardais la vaste étendue des flots et je pleurais. Né au pied du mont Taygète, me disais-je, le triste murmure de la mer est le premier son qui ait frappé mon oreille en venant à la vie. A combien de rivages n'ai-je pas

Das nächste Glück vor seinen Lippen weg[1].
Ihm schwärmen[2] abwärts immer die Gedanken
Nach seines Vaters Hallen, wo die Sonne
Zuerst den Himmel vor ihm aufschloß, wo
Sich Mitgeborne[3] spielend fest und fester[4]
Mit sanften Banden an einander knüpften.
Ich rechte[5] mit den Göttern nicht; allein
Der Frauen Zustand ist beklagenswert[6].
Zu Haus[7] und in dem Kriege herrscht der Mann,
Und in der Fremde weiß er sich zu helfen.
Ihn freuet der Besitz; ihn krönt der Sieg!
Ein ehrenvoller Tod ist ihm bereitet.
Wie enggebunden[8] ist des Weibes Glück!
Schon einem rauhen Gatten zu gehorchen,
Ist Pflicht und Trost; wie elend, wenn sie gar
Ein feindlich Schicksal in die Ferne treibt!
So hält mich Thoas hier, ein edler Mann,
In ernsten, heil'gen Sklavenbanden[9] fest.

---

vu depuis se briser les mêmes flots que je contemple ici! »

1. **Zehrt... weg,** dévore sur ses lèvres. (Allusion au supplice de Tantale.) Belle image, que ne renfermait pas la première rédaction.

2. **Schwärmen abwärts,** s'égarent au loin.

3. **Mitgeborne**, enfants du même âge, compagnons d'enfance.

4. **Fest und fester** : de plus en plus étroitement.

5. **Ich rechte... nicht.** Je ne récrimine pas. — Cette phrase date de 1786 et relie très utilement l'idée précédente à celle qui suit.

6. Au lieu de **beklagenswerth,** Gœthe avait écrit précédemment : *der schlimmste vor allen Menschen.*

7. **Zu Haus** ne doit pas être traduit par *en temps de paix* par analogie à la locution *domi militiæque;* mais simplement *à la maison;* à *zu Hause* est opposé *in der Fremde :* Là où l'homme ne gouverne pas, il sait se tirer d'affaire.

8. **Enggebunden**, restreint, étroitement limité.

9. **Ernsten**, **heiligen Sklavenbanden**, servitude austère et sacrée. — Gœthe avait dit antérieurement : « Auch hier, an dieser heiligen Stätte hält Thoas mich in ehrenvoller Sklaverei. »

O, wie beschämt gesteh' ich, daß ich dir
Mit stillem Widerwillen diene, Göttin,
Dir, meiner Retterin! Mein Leben sollte
Zu freiem Dienste dir gewidmet[1] sein.
Auch hab' ich stets auf dich gehofft und hoffe
Noch jetzt auf dich, Diana, die du mich[2],
Des größten Königes verstoßne Tochter,
In deinen heil'gen, sanften Arm genommen.
Ja, Tochter Zeus', wenn du den hohen Mann,
Den du, die Tochter fordernd, ängstigtest,
Wenn du den göttergleichen Agamemnon,
Der dir sein Liebstes zum Altare brachte,
Von Trojas umgewandten[3] Mauern rühmlich
Nach seinem Vaterland zurückbegleitet,
Die Gattin ihm, Elektren und den Sohn,
Die schönen Schätze, wohl erhalten hast:
So gib auch mich den Meinen endlich wieder
Und rette mich, die du vom Tod errettet[4],
Auch von dem Leben hier[5], dem zweiten Tode!

---

1. **Gewidmet**. Le verbe *widmen* a une grande analogie de racine et de sens avec *weihen*. Il signifie : *destiner*, *consacrer* et particulièrement *dédier*, comme *zueignen*. *Weihen* s'emploie de préférence pour les choses du culte : *zum Priester weihen*, ordonner prêtre ; *einen Altar weihen*, bénir un autel. Cf. aussi les expressions : *das Weihbrot*, la sainte hostie ; *Weihbild*, image ou statue consacrée ; *Weihwasser*, eau bénite ; *Weihnacht*, nuit sainte, nuit de Noël. Ce dernier terme s'est conservé sous la forme de l'ancien datif pluriel du nom : *Weihnachten;* le singulier ne reparaît plus que dans les composés du mot : *Weihnachtsfest*, *Weihnachtsabend*, *Weihnachtsgeschenk*, *Weihnachtslied*, etc.

2. **Mich**..., moi, la fille répudiée du plus grand des rois (chassée, répudiée par un père qui la livre au sacrifice).

3. **Umgewandt** (de *umwenden*), renversé, bouleversé (*m. à m.* retourné). Cf. *umgekehrt* et le lat. *eversus*.

4. **Errettet** (hast) ; plus fort que *gerettet*, qui figurait dans les rédactions précédentes.

5. **Von dem Leben hier**, de cette existence que je mène et qui ressemble à la mort.

Zweite Scene.

Iphigenie. Arkas.

Arkas.

Der König sendet mich hieher und beut[1]
Der Priesterin Dianens Gruß und Heil[2].
Dies ist der Tag, da[3] Tauris seiner Göttin
Für wunderbare neue Siege dankt.
Ich eile vor[4] dem König und dem Heer,
Zu melden, daß er[5] kommt, und daß es naht.

Iphigenie.

Wir sind bereit, sie würdig zu empfangen,
Und unsre Göttin sieht[6] willkommnem Opfer
Von Thoas' Hand mit Gnadenblick entgegen.

Arkas.

O, fänd' ich auch den Blick der Priesterin,
Der werten, vielgeehrten, deinen Blick,
O heil'ge Jungfrau, heller, leuchtender,
Uns allen gutes Zeichen[7]! Noch bedeckt
Der Gram geheimnißvoll dein Innerstes;
Vergebens harren wir schon Jahre lang
Auf ein vertraulich Wort aus deiner Brust.

---

1. **Beut,** forme ancienne, employée souvent par les poètes, notamment par Gœthe et par Schiller, pour **bietet**. Cf. Guill. Tell: *was da kreucht und fleugt*.

2. **Gruss und Heil.** Deux mots à peu près synonymes; mais *der Gruss* indique l'action de saluer, et *das Heil* (proprement « santé »), le souhait de bonheur qui accompagne le salut.

3. **Da** = *wo*.

4. **Ich eile vor,** mis pour: *ich eile dem K. und dem Heer vor*.

5. **Er** (der König), **es** (das Heer). Dans les rédactions précédentes: *dir sie zu melden*.

6. **Sieht entgegen** (regarde vers...), réserve un regard favorable, verra favorablement.

7. **Zeichen,** attribut de *Blick*, comme *heller* et *leuchtender*.

So läng[1] ich dich an dieser Stätte kenne,
Ist dies der Blick, vor dem ich immer schaudre;
Und wie mit Eisenbänden[2] bleibt die Seele
Ins Innerste des Busens dir geschmiedet.

Iphigenie.

Wie's der Vertriebnen, der Verwaisten ziemt.

Arkas.

Scheinst du dir hier vertrieben und verwaist[3]?

Iphigenie.

Kann uns zum Vaterland die Fremde werden[4]?

Arkas.

Und dir ist fremd das Vaterland geworden.

Iphigenie.

Das ist's, warum mein blutend Herz nicht heilt.
In erster Jugend, da sich kaum die Seele
An Vater, Mutter und Geschwister band,
Die neuen Schößlinge, gesellt und lieblich[5],
Vom Fuß der alten Stämme himmelwärts
Zu dringen strebten; leider faßte da
Ein fremder Fluch mich an[6] und trennte mich

1. **So lang'** = *seitdem*.

2. **Mit Eisenbanden... geschmiedet,** enchaîné par des liens de fer. Cf. l'expression *in Ketten schmieden* (forger dans des chaînes), mettre à la chaîne.

3. **Verwaist,** devenu orphelin; de *verwaisen*, formé de *Waise* (*die*), l'orphelin.

4. Gœthe avait d'abord écrit : *die süsseste Fremde ist nicht Vaterland.*

5. **Gesellt und lieblich...** On lit dans les rédactions antérieures : *In lieblicher Gesellschaft von den Füssen der alten Stämme gen Himmel strebten*. Le poète compare les enfants à de jeunes pousses qui grandissent au pied du vieil arbre.

6. **Anfassen,** empoigner, saisir. — Le poète personnifie la malédiction (la fuite d'Hélène avec son ravisseur); elle *saisit* Iphigénie, la *sépare* des siens, *brise* le lien qui l'attache à sa famille.

Von den Geliebten, riß das schöne Band
Mit eh'rner Faust[1] entzwei. Sie war dahin[2],
Der Jugend beste Freude, das Gedeih'n[3]
Der ersten Jahre. Selbst gerettet, war
Ich nur ein Schatten mir[4], und frische Lust
Des Lebens blüht in mir nicht wieder auf[5].

Arkas.

Wenn du dich so unglücklich nennen willst,
So darf ich dich auch wohl undankbar nennen.

Iphigenie.

Dank habt ihr[6] stets.

Arkas.

Doch nicht den reinen Dank,
Um dessentwillen man die Wohlthat thut,
Den frohen Blick, der ein zufriednes Leben
Und ein geneigtes Herz dem Wirthe zeigt.
Als dich ein tiefgeheimnißvolles Schicksal[7]
Vor so viel Jahren diesem Tempel brachte
Kam Thoas dir, als einer Gottgegebnen[8],

---

1. **Eh'rner Faust**, de son poing d'airain. — *Ehern*, autrefois *êrîn*, qui dérive de l'ancien *êr*, aujourd'hui *Erz;* Gœthe et Schiller affectionnent cette épithète.

2. **Sie war dahin**, elle était passée, elle n'était plus, c'en était fait d'elle. — On dit aussi *hin sein*. Cf. Schiller : *der Sommer ist hin* (G. TELL).

3. **Das Gedeih'n**, le bonheur, la prospérité croissante.

4. **Ein Schatten mir**, même sauvée, je n'étais plus qu'une ombre à mes propres yeux.

5. **Blüht... nicht wieder auf**, ne peut plus éclore, s'épanouir.

6. **Dank habt ihr**, *non pas :* vous avez, *mais :* vous recevrez (de moi).

7. Gœthe a fait de **Schicksal** le sujet de la phrase et mieux marqué ainsi l'intervention de la destinée. Il avait écrit auparavant : « Seitdem du dich durch ein geheimes Schicksal vor so vielen Jahren hier im Tempel fandst. »

8. **Gottgegebne** = *von Gott gegeben*.

Mit Ehrfurcht und mit Neigung zu begegnen[1],
Und dieses Ufer ward dir hold und freundlich[2],
Das jedem Fremden sonst voll Grausens war,
Weil niemand unser Reich vor dir betrat,
Der an Dianens heil'gen Stufen[3] nicht
Nach altem Brauch, ein blutig Opfer, fiel.

Iphigenie.

Frei athmen[4] macht das Leben nicht allein.
Welch Leben ist's[5], das an der heil'gen Stätte,
Gleich einem Schatten um sein eigen Grab,
Ich nur vertrauern[6] muß? Und nenn' ich das
Ein fröhlich, selbstbewußtes Leben, wenn
Uns jeder Tag, vergebens hingeträumt[7],
Zu jenen grauen Tagen[8] vorbereitet,
Die an dem Ufer Lethes[9], selbstvergessend,
Die Trauerschar der Abgeschiednen feiert[10]?

---

1. **Begegnen,** traiter.

2. **Ward dir hold und freundlich,** t'accueillit avec faveur et amitié.

3. **Stufen,** marches de l'autel.

4. Au lieu de **frei athmen** on lit dans les rédactions antérieures : *Der freie Athem.*

5. **Welch Leben ist's,** qu'est-ce que cette vie, est-ce une existence, celle que...

6. **Das Leben vertrauern,** passer la vie dans le deuil ou la tristesse. — On dit de même : passer sa vie à gémir, *sein Leben verächzen* ou *verwimmern;...* à se désoler, *sein Leben verhärmen;...* à pleurer,... *verweinen :* Marie passe sa vie à se lamenter et à prier, *verjammert und verbetet ihr Leben* (GÖTZ, III, 2); — Amélie passe sa vie à soupirer et s'attrister, *verseufzt und vertrauert ihr Leben* (BRIGANDS, III, 2); — Ils m'ont montré comment on passe sa vie à dormir, à fumer, à jouer du violon,... *wie man das Leben verschläft, verraucht, vergeigt* (Lenau, DIE DREI ZIGEUNER); — *musst du dein Leben tief unter dem Thurm verschreien* (Bürger, LENARDO UND BLANDINE). — La particule *ver* en composition a plus de force que *durch ;* elle renferme l'idée d'*user.*

7. **Hingeträumt,** vécu en songe, *à force de...*

8. **Grauen Tagen,** jours gris et sombres.

9. **Lethe,** le Léthé, fleuve des enfers dans les eaux duquel les âmes buvaient l'oubli du passé.

10. **Feiern** signifie ici : passer dans le repos, dans l'oisiveté.

Ein unnütz Leben ist ein früher Tod[1]:
Dies Frauenschicksal ist vor allen meins[2].

Arkas.

Den edeln Stolz, daß du dir selbst nicht g'nügest,
Verzeih' ich dir, so sehr[3] ich dich bedaure;
Er raubet den Genuß des Lebens dir.
Du hast hier nichts gethan seit deiner Ankunft!
Wer hat des Königs trüben Sinn erheitert?
Wer hat den alten, grausamen Gebrauch,
Daß[4] am Altar Dianens jeder Fremde
Sein Leben blutend läßt, von Jahr zu Jahr
Mit sanfter Überredung aufgehalten
Und die Gefangnen vom gewissen Tod
Ins Vaterland so oft zurückgeschickt[5]?
Hat nicht Diane, statt erzürnt zu sein,
Daß sie der blut'gen alten Opfer mangelt,
Dein sanft Gebet in reichem Maß[6] erhört?
Umschwebt mit frohem Fluge nicht der Sieg[7]
Das Heer? und eilt er nicht sogar voraus?
Und fühlt nicht jeglicher ein besser Los,
Seitdem der König, der uns weis' und tapfer

---

1. Gœthe a modifié très heureusement la première version. Il avait écrit : *unnütz sein ist todt sein.*

2. Vers plus concis et plus éloquent que les deux vers de la rédaction de 1780 : *Meist ist das der Weiber Schicksal, und vor allen meins.*

3. **So sehr** équivaut ici à *obschon.*

4. **Dass,** d'après lequel.

5. Gœthe avait écrit d'abord : « Und die Unglücklichen aus dem gewissen Tod ins liebe Vaterland zurückgeschickt. » Contraint par le vers de cinq pieds, il a supprimé l'épithète *liebe*, remplacé *Unglücklichen* par *Gefangnen* et *aus* par *von.*

6. **In reichem Mass,** dans une large mesure, pleinement.

7. Cette belle image a dignement remplacé la phrase qu'on lit dans les rédactions précédentes : « Sind unsere Waffen nicht glänzend diese Zeit an Segen, Stärk' und Glück ? »

So lang geführet, nun sich auch der Milde
In deiner Gegenwart erfreut[1] und uns
Des schweigenden Gehorsams Pflicht erleichtert?
Das nennst du unnütz, wenn von deinem Wesen
Auf Tausende herab ein Balsam träufelt[2]?
Wenn du dem Volke, dem ein Gott dich brachte,
Des neuen Glückes ew'ge Quelle wirst
Und an dem unwirthbaren[3] Todesufer
Dem Fremden Heil und Rückkehr zubereitest?

Iphigenie.

Das Wenige[4] verschwindet leicht dem Blick,
Der vorwärts sieht, wie viel noch übrig bleibt[5].

Arkas.

Doch lobst du den, der, was er thut, nicht schätzt?

Iphigenie.

Man tadelt den, der seine Thaten wägt[6].

Arkas.

Auch den, der wahren Wert zu stolz nicht achtet,
Wie den, der falschen Wert zu eitel[7] hebt.
Glaub' mir und hör' auf eines Mannes Wort[8],

---

1. **Sich der Milde erfreut** (est heureux de la douceur) d'exercer un empire plus humain. Il était dit, en effet, dans la rédact. antérieure : « Seitdem der rauhe Sinn des Königs mild durch deinen göttergleichen heil'gen Rath sich bildet. »

2. **Wenn von deinem Wesen.. träufelt** (quand de ton être... tombe goutte à goutte), lorsque ta présence soulage des milliers d'hommes.

3. **Unwirthbar**, inhospitalier. On dit plutôt *unwirthlich*.

4. **Das Wenige**, ce peu de chose.

5. **Uebrig bleibt**, reste (à faire). On lit dans les rédact. A et B : « Wie viel noch überbleibt, » et dans C : « Wie viel *zu thun* noch überbleibt. »

6. **Wägt**, pèse (trop), s'en exagère la valeur.

7. **Zu stolz..., zu eitel** (*adjectifs se rapportant au sujet*), par excès de fierté,... par excès de vanité.

8. Gœthe avait écrit d'abord : « Auf eines Menschen Wort, » et

Der treu und redlich dir ergeben ist:
Wenn heut' der König mit dir redet, so
Erleichtr' ihm, was er dir zu sagen denkt[1].

Iphigenie.

Du ängstest[2] mich mit jedem guten Worte;
Oft wich ich seinem Antrag mühsam aus.

Arkas.

Bedenke, was du thust, und was dir nützt!
Seitdem der König seinen Sohn verloren[3],
Vertraut er wenigen der Seinen mehr[4],
Und diesen wenigen nicht mehr wie sonst[5].
Mißgünstig sieht er jedes Edlen Sohn
Als seines Reiches Folger[6] an, er fürchtet
Ein einsam, hilflos Alter, ja vielleicht
Verwegnen Aufstand und frühzeit'gen Tod.
Der Scythe setzt ins Reden keinen Vorzug[7],
Am wenigsten der König. Er, der nur
Gewohnt ist zu befehlen und zu thun[8],
Kennt nicht die Kunst, von weitem ein Gespräch

---

le vers suivant était ainsi conçu : « Der dir mit Treu' ist zugethan. »

1. **Was er dir zu sagen denkt,** ce qu'il se propose de te dire. (Le roi projette de s'unir à Iphigénie.)

2. **Du ängstest,** *comme plus haut* **ängstigen.**

3. S.-ent. *hat.*

4. **Vertraut er wenigen der Seinen mehr,** aujourd'hui il se fie à peu d'entre les siens. — Au lieu de ces deux vers, Gœthe avait écrit d'abord plus simplement : « Scheint er keinem von uns mehr zu *trauen.* » *Vertrauen* veut généralement un complément direct : *er vertraut mir etwas.*

5. **Nicht mehr wie sonst** (il n'a) plus (confiance en eux) comme jadis.

6. **Folger** = *Nachfolger.*

7. **Setzt keinen Vorzug,** ne met pas de mérite, d'importance. — Gœthe avait d'abord employé le pluriel : « die Scythen... », les Scythes se soucient peu des discours.

8. **Thun,** agir ; Thoas est homme d'action et de commandement.

Nach seiner Ăbsicht lăngsam fein zu lĕnken[1]
Erschwer's ihm nĭcht durch ein rückhăltend Weigern[2],
Durch ein vorsätzlich Mĭßverstehen[3]! Geh
Gefăllig ihm den hălben Weg entgegen[4]!

Iphigenie.

Soll ĭch beschleunigen, was mĭch bedroht?

Arkas.

Willst du sein Wĕrben[5] eine Drohung nĕnnen?

Iphigenie.

Es ĭst die schrĕcklichste von ăllen mir.

Arkas.

Gib ihm für seine Neigung nur Vertrau'n!

Iphigenie.

Wenn er von Fŭrcht erst[6] meine Seele löst.

Arkas.

Warŭm verschweigst du deine Hĕrkunft[7] ihm?

---

1. **Von weitem... lenken**, diriger de loin; *langsam fein*, par d'habiles lenteurs. On songe au pharmacien de HERMANN ET DOROTHÉE, qui se vante de savoir avec adresse mener et diriger l'entretien (*klug das Gespräch zu lenken und zu wenden* et d'arriver à son but après de longs détours (*nach langem Umschweif*, VI, v. 261-262).

2. On a remarqué déjà que ce vers est très dur; « ne rends pas sa tâche plus difficile par un refus dilatoire »; *rückhaltend*, d'ailleurs peu usité, signifie : « où il y a de la réserve et comme une arrière-pensée (*Rückhalt*) »; comp. *rückhaltlos*, qui signifie au contraire « franc, sans réserve, sans déguisement ». — Gœthe avait d'abord écrit : « durch Rückhalt, Weigern ».

3. **Durch ein...**, par une méprise préméditée; *vorsätzlich*, adverbe, signifie : « exprès, à dessein ».

4. **Geh' ihm... entgegen**, viens au-devant de lui..., c.-à-d. épargne-lui la moitié du chemin.

5. **Werben**, démarche, demande en mariage.

6. **Erst** = *zuerst*.

7. **Deine Herkunft**, ton origine, ton extraction. — *Kunft*. Très usité au moyen âge, où il signifiait « venue, arrivée », ce

Iphigenie.

Weil einer Priesterin Geheimniß ziemt.

Arkas.

Dem König sollte nichts Geheimniß sein!
Und ob er's gleich nicht fordert, fühlt er's doch,
Und fühlt es tief in seiner großen Seele,
Daß du sorgfältig dich vor ihm verwahrst[1].

Iphigenie.

Nährt er Verdruß und Unmuth gegen mich[2]?

Arkas.

So scheint es fast. Zwar schweigt er auch von dir;
Doch haben hingeworfne Worte[3] mich
Belehrt, daß seine Seele fest den Wunsch
Ergriffen hat, dich zu besitzen. Laß,
O, überlaß ihn nicht sich selbst, damit
In seinem Busen nicht der Unmuth reife[4]
Und dir Entsetzen bringe, du zu spät
An meinen treuen Rath mit Reue denkest!

Iphigenie.

Wie? Sinnt der König, was kein edler Mann,
Der seinen Namen[5] liebt, und dem Verehrung

---

mot n'est plus employé qu'en composition : *Abkunft* (même sens que *Herkunft*); *Ankunft*, arrivée; *Auskunft*, expédient, renseignement ; *Zusammenkunft*, réunion. Comp. *das Herkommen*, qui, outre les sens de *Herkunft*, signifie encore « usage, coutume ».

1. **Sich verwahren**, se garder, se renfermer en soi-même, ne pas parler franchement.

2. Raison assez singulière et qui ne sied guère au caractère franc et sincère d'Iphigénie.

3. **Hingeworfne Worte**, des mots jetés au hasard; *hinwerfen* signifie aussi : « crayonner, esquisser ». *Hin* marque souvent hâte, négligence, irréflexion. Cf. *hinschreiben*, griffonner.

4. **Reifen**, arriver à maturité; ici : éclater.

5. **Namen** = *Ruf*.

Der Himmlischen den Busen[1] bändiget,
Je denken sollte? Sinnt er vom Altar
Mich in sein Bette mit Gewalt zu ziehn?
So ruf' ich alle Götter und vor allen
Dianen[2], die entschloßne Göttin, an,
Die ihren Schutz der Priesterin gewiß,
Und, Jungfrau[3], einer Jungfrau gern gewährt.

Arkas.

Sei ruhig! Ein gewaltsam neues Blut[4]
Treibt nicht den König, solche Jünglingsthat
Verwegen auszuüben. Wie er sinnt[5],
Befürcht' ich andern harten Schluß[6] von ihm,
Den unaufhaltbar er vollenden wird;
Denn seine Seel' ist fest und unbeweglich.
Drum bitt' ich dich, vertrau' ihm, sei ihm dankbar,
Wenn du ihm weiter nichts gewähren kannst!

Iphigenie.

O, sage, was dir weiter noch bekannt[7] ist!

Arkas.

Erfahr's von ihm! Ich seh' den König kommen.
Du ehrst ihn, und dich heißt dein eigen Herz,
Ihm freundlich und vertraulich zu[8] begegnen.

---

1. **Den Busen**, c.-à-d. les passions du cœur.

2. **Dianen**, Diane (la déesse *résolue*, qui n'hésite pas à venger son honneur; on sait comment elle châtia Niobé et Actéon).

3. **Und Jungfrau...** et qui, en qualité de vierge, secourra la vierge.

4. **Ein gewaltsam neues Blut**, une passion violente et soudaine.

5. **Wie er sinnt**, de la façon dont il pense...

6. **Schluss**, résolution (celle de rétablir les sacrifices humains).

7. **Bekannt** traduit toujours *connu*, adjectif.

8. **Zu** est incorrect après *heissen; begegnen*, se comporter, traiter. (V. plus haut.)

Ein edler Mann wird durch ein gutes Wort
Der Frauen weit geführt. (Ab.

Iphigenie (allein).

Zwar seh' ich nicht,
Wie ich dem Rath des Treuen[1] folgen soll;
Doch folg' ich gern der Pflicht, dem Könige
Für seine Wohlthat[2] gutes Wort zu geben,
Und wünsche mir daß ich dem Mächtigen,
Was ihm gefällt, mit Wahrheit sagen möge.

Dritte Scene.

Iphigenie. Thoas.

Iphigenie.

Mit königlichen Gütern segne dich
Die Göttin! Sie gewähre Sieg und Ruhm
Und Reichthum und das Wohl der Deinigen
Und jedes frommen Wunsches Fülle[3] dir!
Daß, der du über viele sorgend herrschest[4],
Du auch vor vielen seltnes Glück genießest!

Thoas.

Zufrieden wär' ich, wenn mein Volk mich rühmte[5]:
Was ich erwarb, genießen andre mehr

---

1. **Des Treuen,** du fidèle Arcas.

2. **Wohlthat,** bienfait, et ici bienfaisance.

3. **Fülle** signifie ici non pas, comme d'ordinaire, *abondance, plénitude;* mais *accomplissement, réalisation;* c'est dans ce passage un synonyme de *Erfüllung*.

4. **Der du... sorgend herrschest,** qui gouvernes soucieux, c.-à-d. qui as le souci de gouverner.

5. **Wenn mein Volk mich rühmte,** si mon peuple me vantait. — Nous savons, par Arcas, que Thoas n'est pas heureux, qu'il vit dans l'isolement et la défiance.

Als ich. Der ist am glücklichsten, er sei
Ein König oder ein Geringer, dem
In seinem Hause Wohl bereitet ist[1].
Du nahmest Theil an meinen tiefen Schmerzen,
Als mir das Schwert der Feinde meinen Sohn,
Den letzten, besten, von der Seite riß.
So lang die Rache meinen Geist besaß,
Empfand ich nicht die Öde meiner Wohnung[2];
Doch jetzt, da ich befriedigt wiederkehre,
Ihr Reich[3] zerstört, mein Sohn gerochen ist,
Bleibt mir zu Hause nichts, das mich ergötze.
Der fröhliche Gehorsam, den ich sonst
Aus einem jeden[4] Auge blicken sah,
Ist nun von Sorg' und Unmuth still gedämpft[5].
Ein jeder sinnt[6] was künftig werden wird,
Und folgt dem Kinderlosen, weil er muß.
Nun komm' ich heut in diesen Tempel, den
Ich oft betrat, um[7] Sieg zu bitten und

---

1. **Dem... bereitet ist,** auquel est préparé, c.-à-d. qui trouve (le bonheur au foyer). C'est le sentiment que notre poète devait exprimer quelques années plus tard, dans HERMANN ET DOROTHÉE, lorsqu'il décrivait son bonheur domestique, montrait Christiane attisant le feu et son enfant jetant des branches dans la flamme; lorsqu'il disait à la Muse : « Rosen winde genug zum häuslichen Kranze. »

2. **Die Oede meiner Wohnung,** le vide de ma demeure, c.-à-d. mon isolement. Cf. HERMANN ET DOROTHÉE (ch. IV, v. 196) :

« Alles liegt so öde vor mir : ich entbehre der Gattin. »

Dans LA FIANCÉE DE MESSINE, Isabelle dit :

« Noch gestern sah ich mich im Wittwenschleier,
Gleich einer Abgeschiednen, kinderlos,
In diesen *öden* Sälen ganz allein. »

3. **Ihr Reich** = *das Reich meiner Feinde; gerochen* est réservé aujourd'hui au verbe *riechen*, *sentir*, et *rächen*, *venger*, fait généralement *gerächt*.

4. **Einem jeden.** *Jeder* ne peut être précédé de l'article que lorsqu'il est pronom.

5. **Gedämpft,** étouffé.

6. **Ein jeder sinnt...** chacun songe (se demande ce qui adviendra plus tard).

7. **Um** est la préposition qui régit *Sieg;* celle du verbe est

Für Sieg zu danken. Einen alten Wunsch
Trag' ich im Busen, der auch dir nicht fremd,
Noch unerwartet ist: ich hoffe, dich,
Zum Segen[1] meines Volks und mir zum Segen,
Als Braut in meine Wohnung einzuführen[2].

Iphigenie.

Der Unbekannten bietest du zu viel,
O König, an. Es steht die Flüchtige
Beschämt[3] vor dir, die nichts an diesem Ufer
Als Schutz und Ruhe sucht, die du ihr gabst.

Thoas.

Daß du in das Geheimniß deiner Abkunft[4]
Vor mir, wie vor dem letzten[5], stets dich hüllest,
Wär' unter keinem Volke recht und gut.
Dies Ufer schreckt die Fremden: das Gesetz
Gebietet's und die Noth. Allein von dir,
Die jedes frommen Rechts genießt, ein wohl[6]
Von uns empfangner Gast, nach eignem Sinn
Und Willen ihres Tages sich erfreut,

---

sous-entendue comme il arrive souvent. *Zu bitten* pour : *um zu bitten*.

1. **Segen**, prospérité, bonheur.

2. (**Dich**) **als Braut in meine Wohnung einzuführen**. Gœthe a une prédilection marquée pour cette locution. Nous la retrouvons souvent dans HERMANN ET DOROTHÉE :

« . . . . dass du mir nächstens
In das Haus die Braut mit schöner Mitgift hereinführst ».
(Ch. II. v. 170.)

« Sohn, mehr wünschest du nicht, die Braut in die Kammer zu führen. »
(Ch. IV, v. 198.)

« Ja, sie ist's! Und führ ich sie nicht als Braut mir nach Hause,
. . . . ».

3. **Beschämt**, confuse.

4. L'auteur avait bien écrit *Abkunft*, origine. Certaines éditions donnent *Ankunft*.

5. **Letzten**, dernier (comme au dernier de mes sujets). — V. plus haut, v. 229 : *Ein König oder ein Geringer*.

6. **Ein wohl**... (apposition au pronom relatif), qui, reçue hospitalièrement par nous, coules des jours heureux à ton gré.

Von dir hofft' ich Vertrauen, das der Wirth
Für seine Treue[1] wohl erwarten darf.

Iphigenie.

Verbärg ich meiner Eltern Namen und
Mein Haus[2], o König, war's Verlegenheit,
Nicht Mißtrau'n. Denn vielleicht, ach! wüßtest du,
Wer vor dir steht, welch verwünschtes[3] Haupt
Du nährst und schützest, ein Entsetzen[4] faßte
Dein großes Herz mit seltnem Schauer an,
Und statt die Seite[5] deines Thrones mir
Zu bieten, triebest du mich vor der Zeit[6]
Aus deinem Reiche; stießest mich vielleicht,
Eh' zu den Meinen frohe Rückkehr mir
Und meiner Wand'rung Ende zugedacht[7] ist,
Dem Elend zu, das jeden Schweifenden,
Von seinem Haus Vertriebnen überall
Mit kalter, fremder Schreckenshand erwartet[8].

Thoas.

Was auch der Rath der Götter mit dir sei[9],
Und was sie deinem Haus und dir gedenken[10],

---

1. **Treue**, cordialité.
2. **Haus**, race; *Verlegenheit*, embarras.
3. **Verwünscht**, maudit.
4. **Ein Entsetzen...** En prose on dirait : « würde ein Entsetzen... anfassen ».
5. **Die Seite**, le côté, c.-à-d. une place (sur ton trône).
6. **Vor der Zeit**, avant le temps (avant le délai fixé par la destinée).
7. **Zugedacht**, réservé, destiné. Ici plus exactement : arrêté (par les dieux).
8. (**Stiessest mich vielleicht**) **dem Elend zu...** (tu me jetterais peut-être) dans cette misère, qui de sa main barbare et redoutable saisit partout l'exilé errant. — Gœthe personnifie la misère comme il a personnifié la malédiction (p. 13, v. 83).
9. **Was auch der Rath**, quel que soit le dessein (des dieux à ton égard).
10. **Und was sie... gedenken**, et quoi qu'ils te réservent, quoi qu'ils se proposent, quelque intention qu'ils aient à ton égard.

So fehlt es doch, seitdem du bei uns wohnst
Und eines frommen Gastes Recht genießest,
An Segen nicht, der mir von oben kommt.
Ich möchte[1] schwer zu überreden sein,
Daß ich an dir ein schuldvoll Haupt beschütze.

Iphigenie.

Dir bringt die Wohlthat Segen, nicht der Gast[2].

Thoas.

Was man Verruchten[3] thut, wird nicht gesegnet;
Drum endige dein Schweigen und dein Weigern!
Es fordert dies kein ungerechter Mann[4].
Die Göttin übergab dich meinen Händen;
Wie du ihr heilig warst, so warst du's mir.
Auch sei ihr Wink[5] noch künftig mein Gesetz:
Wenn du nach Hause Rückkehr hoffen kannst,
So sprech' ich dich von aller Ford'rung los[6].
Doch ist der Weg auf ewig dir versperrt,
Und ist dein Stamm vertrieben oder durch
Ein ungeheures Unheil ausgelöscht,
So bist du mein durch mehr als ein Gesetz[7].

---

1. **Ich möchte schwer zu...** je serais difficile à..., c.-à-d. on me persuaderait difficilement que je protège en toi une criminelle.

2. ... **die Wohlthat, nicht der Gast,** c'est le bien que tu fais (à l'étrangère) et non l'étrangère qui...

3. **Verruchten,** à des criminels. *Verrucht* a le même sens que *ruchlos* et signifie proprement : infâme, qui est en mauvaise odeur, en mauvais renom. Cf. *Geruch*, odeur ; *berüchtigt*, fameux ; *anrüchig*, mal famé, mal noté.

4. ... .. **kein ungerechter Mann,** ce n'est pas un malhonnête homme qui...

5. **Wink**, signe (son moindre désir).

6. **So spreche ich dich... los,** je t'affranchis, je te tiens quitte.

7. **Durch mehr als ein Gesetz,** en vertu de plus d'une loi (celle qui fait traiter les étrangers en ennemis, puis le droit du bienfaiteur).

Sprich offen! und du weißt, ich halte Wort.

Iphigenie.

Vom alten Bande löset ungern sich
Die Zunge los, ein lang verschwiegenes
Geheimniß endlich zu entdecken; denn,
Einmal vertraut[1], verläßt es ohne Rückkehr
Des tiefen Herzens sichre Wohnung, schadet,
Wie es die Götter wollen, oder nützt.
Vernimm! Ich bin aus Tantalus' Geschlecht.

Thoas.

Du sprichst ein großes Wort gelassen aus[2].
Nennst du den[3] deinen Ahnherrn, den die Welt
Als einen ehmals Hochbegnadigten
Der Götter kennt? Ist's jener Tantalus,
Den Jupiter zu Rath und Tafel zog[4],
An dessen alterfahrnen, vielen Sinn
Verknüpfenden Gesprächen[5] Götter selbst
Wie an Orakelsprüchen sich ergötzten[6]?

Iphigenie.

Er ist es; aber Götter sollten nicht

1. **Einmal vertraut**, une fois révélé. Schiller (*Mort de Wallenstein*, acte I, sc. IV) se servira de la même image :

« Einmal entlassen aus dem sichern Winkel
Des Herzens, ihrem mütterlichen Boden,
Hinausgegeben in des Lebens Fremde,
Gehört sie jenen tück'schen Mächten an,
Die keines Menschen Kunst vertraulich macht. »

2. **Du sprichst ein grosses Wort gelassen aus**, avec quel calme tu me fais cette grave révélation! Ce vers est devenu proverbe.

3. **Den** est ici pronom démonstratif et devrait être accentué.

4. **Zu Rath ziehen**, consulter : *zu Tafel ziehen*, inviter à sa table.

5. **Alterfahrnen, vielen Sinn verknüpfenden Gesprächen**, entretiens pleins de sagesse et de sens (m. à m. : pleins d'expérience, combinant, renfermant beaucoup de sens).

6. **Sich ergötzten**, se complaisaient (à écouter).

Mit Menschen wie mit ihres Gleichen wandeln[1];
Das sterbliche Geschlecht ist viel zu schwach,
In ungewohnter Höhe nicht zu schwindeln[2].
Unedel war er nicht und kein Verräther[3];
Allein zum Knecht[4] zu groß, und zum Gesellen
Des großen Donn'rers[5] nur ein Mensch. So war
Auch sein Vergehen[6] menschlich; ihr[7] Gericht
War streng, und Dichter singen: Übermuth
Und Untreu' stürzten ihn von Jovis[8] Tisch
Zur Schmach des alten Tartarus hinab.
Ach! und sein ganz Geschlecht trug[9] ihren Haß.

Thoas.

Trug[10] es die Schuld des Ahnherrn oder eigne?

Iphigenie.

Zwar die gewalt'ge Brust[11] und der Titanen
Kraftvolles Mark[12] war seiner Söhn' und Enkel
Gewisses Erbtheil; doch es schmiedete
Der Gott um ihre Stirn ein ehern Band[13];

---

1. **Mit Menschen wie mit ihres Gleichen wandeln,** fréquenter les hommes comme leurs semblables. Cf. les locutions *meines Gleichen,* mes semblables; *deines G.*, tes, etc., avec *unser Einer*, nous autres.

2. ... **nicht zu schwindeln,** pour ne pas avoir le vertige.

3. **Unedel war er nicht und (war) kein Verräther.** La mythologie nous apprend cependant que Tantale aurait dérobé le nectar et l'ambroisie et divulgué aux mortels les secrets des dieux.

4. **Allein zum Knecht,** mais pour être esclave.

5. **Donn'rers,** Jupiter, dieu du tonnerre; épithète employée par Homère.

6. **Sein Vergehen,** sa faute. (Voir v. 319.)

7. **Ihr,** leur (des dieux).

8. **Jovis,** de Jupiter (*gén. lat.:* les poètes allemands emploient fréquemment les formes anciennes dans les noms des divinités).

9. **Trug,** subit, essuya.

10. **Trug,** portait-il la peine, expiait-il la faute...

11. Prendre ici **Brust** au même sens que *Busen* (p. 21, v. 194).

12. **Kraftvolles Mark,** la forte moelle, c.-à-d. la vigueur puissante.

13. **Schmiedete... ein ehern Band,** forgea... autour de leur

Rath, Mäßigung und Weisheit und Geduld
Verbarg er ihrem scheuen, düstern Blick;
Zur Wuth ward ihnen jegliche Begier[1],
Und grenzenlos drang[2] ihre Wuth umher.
Schon Pelops, der Gewaltigwollende[3],
Des Tantalus geliebter Sohn, erwarb
Sich durch Verrath[4] und Mord das schönste Weib,
Önomaus' Erzeugte[5], Hippodamien.
Sie bringt den Wünschen des Gemahls zwei Söhne,
Thyest und Atreus. Neidisch sehen sie
Des Vaters Liebe zu dem ersten Sohn[6],
Aus einem andern Bette wachsend, an.
Der Haß verbindet sie, und heimlich wagt
Das Paar[7] im Brudermord die erste That.
Der Vater wähnet Hippodamien

---

front, c.-à-d. étreignit leur front d'un étau d'airain. (Cf. p. 13, v. 73 : *geschmiedet*). — Cf. ces deux vers et les suivants à ce passage de MARIE STUART :

« . . . . der dies Band
Um eure hellen Sinne wob. Ihr hattet
Kein Ohr mehr für der Freunde Warnungsstimme,
Kein Aug' für das, was wohlständig war. »
(I, 4, v. 334.)

1. **Begier** (on dit en prose : *Begierde*), *ihnen jegliche Begier = jede ihrer Begierden.*

2. **Und grenzenlos drang...** et sans limites se déchaîna, c.-à-d. leurs passions désordonnées ne connurent plus de bornes.

3. **Der Gewaltigwollende**, à l'impérieux vouloir.

4. **Durch Verrat...** Œnomaüs, roi d'Élide, sachant de l'oracle qu'il périrait par son gendre, refusait de marier sa fille Hippodamie et imposait à tous les prétendants une course de chars dans laquelle il les frappait de sa lance. Pélops corrompit le cocher du roi d'Élide. Ce cocher, nommé Myrtile, ôta au char d'Œnomaüs les esses qui en retenaient le moyeu; les roues se détachèrent pendant la course ; Œnomaüs tomba et périt; Pélops épousa Hippodamie.

5. **Erzeugte**, fille; terme poétique rappelant le « natus deâ » de Virgile. C'est ainsi que la Vierge s'appelle souvent « Gottesgeborene ».

6. Chrysippe, issu du premier mariage de Pélops.

7. **Das Paar,** les deux frères, Thyeste et Atrée; *That*, *ici* : acte criminel.

Die Mörderin[1], und grimmig fördert er
Von ihr den Sohn zurück, und sie entleibt
Sich selbst —

Thoas.

Du schweigest? Fahre fort zu reden!
Laß dein Vertrau'n dich nicht gereuen[2]! Sprich!

Iphigenie.

Wohl dem, der seiner Väter gern gedenkt,
Der froh von ihren Thaten, ihrer Größe
Den Hörer unterhält und still sich freuend
Ans Ende dieser schönen Reihe sich
Geschlossen sieht! Denn es erzeugt nicht gleich[3]
Ein Haus den Halbgott noch das Ungeheuer;
Erst eine Reihe[4] Böser oder Guter
Bringt endlich das Entsetzen, bringt die Freude
Der Welt hervor. — Nach ihres Vaters Tode
Gebieten Atreus und Thyest der Stadt,
Gemeinsam herrschend. Lange konnte nicht
Die Eintracht dauern. Bald entehrt Thyest[5]
Des Bruders Bette. Rächend treibet Atreus
Ihn aus dem Reiche. Tückisch[6] hätte schon
Thyest, auf schwere[7] Thaten sinnend, lange

---

1. **Wähnt... die Mörderin** (concis) = *wähnt Hip. sei die Mörderin.*

2. **Lass dein Vertrauen dich nicht gereuen,** ne regrette pas ta confiance (en lat. : « Sine tuam fidem te non pœnitere »).— *Gereuen* est un synonyme populaire de l'impersonnel *reuen.* On dirait donc plus simplement : « Dein Vertrauen reue dich nicht, » ou avec *bereuen*, regretter : « Bereue dein Vertrauen nicht. »

3. **Gleich**, immédiatement, sans transition.

4. **Erst eine Reihe,** ce n'est qu'une série, c.-à-d. ce n'est qu'après une série de bons ou de méchants que le monde a lieu de se réjouir ou de s'épouvanter.

5. Thyeste séduisit Aerope, la femme d'Atrée.

6. **Tückisch,** avec ruse (*trad.:* le rusé Thyeste).

7. **Schwere,** criminels. (Cf. le latin *gravis* et l'expression *ein schweres Verbrechen.*)

Dem Bruder einen Sohn entwandt und heimlich
Ihn als den seinen[1] schmeichelnd auferzogen.
Dem füllet er die Brust mit Wuth und Rache
Und sendet ihn zur Königsstadt, daß er
Im Oheim[2] seinen eignen Vater morde.
Des Jünglings Vorsatz wird entdeckt; der König
Straft grausam den gesandten Mörder, wähnend,
Er tödte seines Bruders Sohn. Zu spät
Erfährt er, wer vor seinen trunknen Augen
Gemartert stirbt; und die Begier der Rache
Aus seiner Brust zu tilgen[3], sinnt er still
Auf unerhörte[4] That. Er scheint gelassen,
Gleichgültig und versöhnt und lockt den Bruder
Mit seinen beiden Söhnen in das Reich
Zurück, ergreift die Knaben, schlachtet sie,
Und setzt die ekle, schaudervolle Speise[5]
Dem Vater bei dem ersten Mahle vor.
Und da Thyest an seinem Fleische sich
Gesättigt, eine Wehmuth ihn ergreift,
Er nach den Kindern fragt, den Tritt, die Stimme
Der Knaben an des Saales Thüre schon
Zu hören glaubt, wirft Atreus grinsend[6]
Ihm Haupt und Füße der Erschlagnen hin —

---

1. **Als den seinen,** comme si c'était le sien.

2. **Im Oheim,** dans la personne de son prétendu oncle.

3. **Tilgen,** détruire, anéantir.

4. **Unerhört,** inouï, monstrueux.

5. **Die ekle, schaudervolle Speise,** cet aliment horrible, écœurant. — Cf. l'allusion de Didon (En., iv), qui souhaite :

« . . . . ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum ponere mensis, »

vers que Schiller a traduit ainsi :

« Konnt' ich... nicht seinen Sohn erwürgen,
Auftischen ihn zum Mahl ? »

6. **Grinsend**, en ricanant. *Grinsen* signifie rire d'un rire affreux et sardonique.

Du wendest[1] schaudernd dein Gesicht, o König:
So wendete die Sonn' ihr Antlitz weg
Und ihren Wagen aus dem ew'gen Gleise[2].
Dies sind die Ahnherrn deiner Priesterin;
Und viel unseliges Geschick[3] der Männer,
Viel Thaten des verworrnen Sinnes[4] deckt
Die Nacht mit schweren Fittichen und läßt
Uns nur die grauenvolle Dämm'rung[5] sehn.

Thoas.

Verbirg sie schweigend auch! Es sei genug
Der Greuel[6]! Sage nun, durch welch ein Wunder
Von diesem wilden Stamme du entsprangst.

Iphigenie.

Des Atreus ält'ster Sohn war Agamemnon:
Er ist mein Vater. Doch ich darf es sagen,
In ihm hab' ich seit meiner ersten Zeit
Ein Muster des vollkommnen Manns gesehn.
Ihm brachte[7] Klytämnestra mich, den Erstling
Der Liebe, dann Elektren. Ruhig herrschte
Der König, und es war dem Hause Tantals
Die lang entbehrte Rast[8] gewährt. Allein
Es mangelte dem Glück der Eltern noch
Ein Sohn, und kaum war dieser Wunsch erfüllt,
Daß zwischen beiden Schwestern nun Orest,
Der Liebling, wuchs, als neues Übel schon

---

1. **Wenden,** détourner.
2. **Gleise** = *Geleise*, voie.
3. **Viel unseliges Geschick,** bien (des détails de) la funeste destinée; *der* = *dieser*.
4. **Thaten des verworrnen Sinnes,** actes d'un esprit égaré.
5. **Die grauenvolle Dämmerung,** l'horrible pénombre (c.-à-d. ce qui n'est pas resté caché aux hommes).
6. **Genug der Greuel,** *poét. pour : Greuel genug.*
7. **Brachte,** enfanta; *Erstling*, premier fruit.
8. **Rast,** calme, repos.

Dem sichern Hause zubereitet war[1].
Der Ruf des Krieges ist zu euch gekommen,
Der, um den Raub der schönsten Frau[2] zu rächen,
Die ganze Macht[3] der Fürsten Griechenlands
Um Trojens[4] Mauern lagerte. Ob sie
Die Stadt gewonnen[5], ihrer Rache Ziel
Erreicht, vernahm ich nicht. Mein Vater führte
Der Griechen Heer. In Aulis harrten sie
Auf günst'gen Wind vergebens; denn Diane,
Erzürnt[6] auf ihren großen Führer, hielt
Die Eilenden zurück und forderte
Durch Kalchas' Mund des Königs ält'ste Tochter.
Sie lockten mit der Mutter mich ins Lager;
Sie rissen mich vor den Altar und weihten[7]
Der Göttin dieses Haupt. — Sie war versöhnt:
Sie wollte nicht mein Blut und hüllte rettend[8]
In eine Wolke mich; in diesem Tempel
Erkannt' ich mich zuerst vom Tode wieder[9]
Ich bin es selbst, bin Iphigenie,
Des Atreus Enkel[10], Agamemnons Tochter,
Der Göttin Eigenthum, die mit dir spricht.

---

1. **Als neues Uebel schon dem sichern Hause zubereitet war**, lorsque déjà de nouveaux malheurs menacèrent la sécurité de la maison.

2. **Hélène**, « belli pulcherrima causa ».

3. **Die ganze Macht**, toutes les forces.

4. **Trojens.** On dit généralement : *Troja's*.

5. **Gewonnen** (gagné), conquis.

6. **Erzürnt.** On dirait plutôt : *zürnend ; erzürnen* ne s'emploie guère qu'à la forme active et appelle un complément direct.

7. **Weihten**, consacrèrent. *Weihen* se rattache à l'ancien adjectif *wih*, *weih*, qui signifiait *sacré*. Le radical *weih* se retrouve dans *Weihrauch* (encens), *Weihnachten* (Noël).

8. **Hüllte rettend... mich**, me sauva en m'enveloppant.

9. **Erkannt' ich mich...**, je repris mes sens et revins à la vie.

10. **Enkel** = *Enkelin*.

Thoas.

Mehr Vorzug und Vertrauen geb' ich nicht
Der Königstochter, als der Unbekannten.
Ich wiederhole meinen ersten Antrag:
Komm, folge mir und theile, was ich habe!

Iphigenie.

Wie darf ich solchen Schritt, o König, wagen?
Hat nicht die Göttin, die mich rettete,
Allein das Recht auf mein geweihtes[1] Leben?
Sie hat für mich den Schutzort ausgesucht,
Und sie bewahrt mich einem Vater, den
Sie durch den Schein genug gestraft[2], vielleicht
Zur schönsten Freude seines Alters, hier.
Vielleicht ist mir die frohe Rückkehr nah;
Und ich, auf ihren Weg[3] nicht achtend, hätte
Mich wider ihren Willen hier gefesselt?
Ein Zeichen bat[4] ich, wenn ich bleiben sollte.

Thoas.

Das Zeichen ist, daß du noch hier verweilst.
Such' Ausflucht solcher Art nicht ängstlich auf[5]!
Man spricht vergebens viel, um zu versagen;
Der andre[6] hört von allem nur das Nein.

Iphigenie.

Nicht Worte sind es, die nur blenden sollen;

---

1. **Geweihtes,** qui lui est consacré.

2. **Den sie durch den Schein genug gestraft (hat),** qu'elle a suffisamment éprouvé par le simulacre (l'apparence) du sacrifice. — Cf. la réflexion de Bertha (G. Tell, III, 3 sc.) :
« Er hätte jetzt zehnfachen Tod empfunden. »

3. **Ihren Weg,** la voie qu'elle m'a tracée, ses vues sur moi.

4. **Bitten** doit se construire régulièrement avec *um*.

5. **Such'... nicht ängstlich auf,** ne te tourmente pas à chercher.

6. **Der andre,** celui à qui l'on parle.

Ich habe dir mein tiefstes Herz[1] entdeckt.
Und sagst du dir[2] nicht selbst, wie ich dem Vater,
Der Mutter, den Geschwistern mich entgegen
Mit ängstlichen Gefühlen sehnen muß[3]?
Daß[4] in den alten Hallen, wo die Trauer
Noch manchmal stille meinen Namen lispelt,
Die Freude, wie um[5] eine Neugeborne,
Den schönsten Kranz von Säul' an Säulen schlinge[6].
O, sendetest du mich auf Schiffen hin,
Du gäbest mir und allen[7] neues Leben.

Thoas.

So kehr' zurück! Thu', was dein Herz dich heißt,
Und höre nicht die Stimme gutes[8] Raths
Und der Vernunft! Sei ganz ein Weib und gib
Dich hin dem Triebe, der dich zügellos
Ergreift und dahin oder dorthin[9] reißt!
Wenn ihnen[10] eine Lust im Busen brennt,
Hält[11] vom Verräther sie kein heilig Band,
Der sie dem Vater oder dem Gemahl
Aus langbewährten, treuen Armen lockt;
Und schweigt in ihrer Brust die rasche Gluth,
So dringt auf sie vergebens treu und mächtig
Der Überredung goldne Zunge los[12].

1. **Mein tiefstes Herz**, mes sentiments les plus intimes.
2. **Sagst du dir.** Gallicisme.
3. **Wie... mich entgegen mit ängstlichen Gefühlen sehnen muss**, avec quelle impatience mon âme anxieuse doit désirer revoir...
4. **Dass**, afin que.
5. **Um**, pour.
6. A la naissance d'un fils, les Athéniens encadraient leurs portes de branches d'olivier; à la naissance d'une fille, ils les enguirlandaient de nattes de laine.
7. **Allen**, à tous les miens.
8. On dirait en prose : *guten Raths*.
9. **Dahin oder dorthin**, dans tel sens ou dans un autre.
10. **Ihnen**, à elles (aux femmes).
11. **Hält...** = *hält sie kein heilig Band vom Verräther* (*zurück*), *der...*
12. **So dringt...**, c'est en vain

Iphigenie.

Gedenk'[1], o König, deines edeln Wortes!
Willst du mein Zutrau'n so erwidern? Du
Schienst vorbereitet, alles zu vernehmen.

Thoas.

Aufs Ungehoffte war ich nicht bereitet:
Doch sollt' ich's auch erwarten, wußt' ich nicht,
Daß ich mit einem Weibe handeln ging[2]?

Iphigenie.

Schilt nicht, o König, unser arm Geschlecht!
Nicht herrlich[3] wie die euern, aber nicht
Unedel sind die Waffen eines Weibes.
Glaub' es, darin bin ich dir vorzuziehn[4],
Daß ich dein Glück mehr als du selber kenne.
Du wähnest, unbekannt mit dir und mir,
Ein näher Band werd' uns zum Glück vereinen.
Voll gutes Muthes[5] wie voll gutes Willens
Dringst du in mich[6], daß ich mich fügen soll;
Und hier dank' ich den Göttern, daß sie mir
Die Festigkeit gegeben, dieses Bündniß
Nicht einzugehen[7], das sie nicht gebilligt.

Thoas.

Es spricht kein Gott; es spricht dein eigen Herz.

---

que la persuasion, la *Suada* à la bouche d'or, les presse de paroles sincères et puissantes.

1. **Gedenk'**, souviens-toi. Thoas lui a dit tout à l'heure :
« Wenn du nach Hause Rückkehr [hoffen kannst,
So sprech' ich dich von aller Ford'rung [los. »

2. **Handeln ging** (*gallicisme*), allais avoir affaire.

3. **Herrlich**, brillants, superbes.

4. **Darin bin ich dir vorzuziehen**, j'ai cet avantage sur toi.

5. **Voll gutes (guten) Muths**, plein de bonnes intentions.

6. **Dringst du in mich**, tu me presses, me sollicites vivement.

7. **Nicht einzugehen**, de ne pas contracter.

Iphigenie.

Sie reden nur durch unser Herz zu uns.

Thoas.

Und hab' ich, sie zu hören, nicht das Recht?

Iphigenie.

Es überbraust[1] der Sturm die zarte Stimme.

Thoas.

Die Priesterin vernimmt sie wohl allein?

Iphigenie.

Vor allen andern merke sie der Fürst[2]!

Thoas.

Dein heilig Amt und dein geerbtes Recht
An Jovis Tisch bringt dich den Göttern näher
Als einen erdgebornen Wilden[3].

Iphigenie.

So
Büß' ich nun das Vertrau'n, das du erzwangst[4].

Thoas.

Ich bin ein Mensch; und besser ist's, wir enden.
So bleibe denn mein Wort: Sei Priesterin
Der Göttin, wie sie dich erkoren[5] hat;
Doch mir verzeih' Diane, daß ich ihr

---

1. **Es überbraust... zarte Stimme,** le bruit de l'orage domine cette faible voix : l'orage, c'est-à-dire l'orage de la passion.

2. **Merke... der Fürst,** que le prince, avant tous les autres, la comprenne, y fasse attention, en fasse son profit.

3. Allusion méchante au privilège de Tantale. (V. p. 27, v. 310.)

4. **Das du erzwangst,** que tu m'arrachas. — Cf. *erlisten*, acquérir par la ruse.

5. **Erkoren,** choisi. Le verbe *erküren* ou *erkiesen* ne s'emploie plus guère qu'au participe ; nous retrouvons le radical de ce vieux verbe dans *Kurfürst*.

Bisher, mit Unrecht und mit innerm Vorwurf,
Die alten Opfer vorenthalten[1] habe.
Kein Fremder nahet glücklich[2] unserm Ufer;
Von Alters her[3] ist ihm der Tod gewiß.
Nur du[4] hast mich mit einer Freundlichkeit,
In der ich bald der zarten Tochter Liebe,
Bald stille Neigung einer Braut zu sehn,
Mich tief erfreute, wie mit Zauberbänden
Gefesselt, daß ich meiner Pflicht[5] vergaß.
Du hättest mir die Sinnen[6] eingewiegt;
Das Murren meines Volks vernahm[7] ich nicht
Nun rufen sie die Schuld von meines Sohnes
Frühzeit'gem Tode lauter[8] über mich.
Um deinetwillen halt' ich länger nicht
Die Menge, die das Opfer dringend fordert.

Iphigenie.

Um meinetwillen[9] hab' ich's nie begehrt.
Der mißversteht[10] die Himmlischen, der sie
Blutgierig wähnt[11]; er dichtet ihnen nur
Die eignen grausamen Begierden an[12].
Entzog die Göttin mich nicht selbst dem Priester?
Ihr war mein Dienst willkommner als mein Tod.

---

1. **Vorenthalten**, délivrer, retenir, détenir, refuser.
2. **Glücklich** (heureusement), en sûreté.
3. **Von Alters her**, de tout temps, vieille expression, syn. de *von jeher*.
4. **Nur du**, toi seule.
5. **Meiner Pflicht**, *poét. pour :* « meine ».
6. **Sinnen** = *Sinne*, *eingewiegt* (endormie en berçant) *du hattest...*; ton charme m'avait fait perdre le sentiment (du devoir).
7. **Vernahm**, entendis.
8. **Lauter**, plus haut, plus hautement. — Opposé à *das Murren*.
9. **Um meinetwillen... nie**, ce n'est pas pour moi.
10. **Der missversteht**, celui-là connaît mal.
11. **Wähnt**, suppose. (V. p. 29, v. 346.)
12. **Er dichtet... an**, il prête, impute faussement.

Thoas.

Es ziemt sich nicht für uns, den heiligen
Gebrauch mit leichtbeweglicher Vernunft
Nach unserm Sinn zu deuten und zu lenken[1].
Thu' deine Pflicht, ich werde meine thun.
Zwei Fremde[2], die wir in des Ufers Höhlen
Versteckt gefunden, und die meinem Lande
Nichts Gutes bringen, sind in meiner Hand.
Mit diesen nehme deine Göttin wieder
Ihr erstes, rechtes, lang entbehrtes Opfer[3]!
Ich sende sie hierher; du weißt[4] den Dienst.

Vierte Scene.

Iphigenie (allein).

Du hast Wolken[5], gnädige Retterin,
Einzuhüllen unschuldig Verfolgte,
Und auf Winden dem eh'rnen Geschick[6] sie
Aus den Armen über das Meer,

1. **Zu deuten und zu lenken**, d'expliquer et de diriger.

2. Oreste et Pylade, venus en Tauride pour enlever l'image sacrée de Diane.

3. **Mit diesen... Opfer**, qu'avec eux ta déesse reprenne, retrouve ces premiers et légitimes sacrifices, dont elle a été privée longtemps.

4. **Weisst** = *kennst*.

5. Cette prière d'Iphigénie à Diane, de la prêtresse à la déesse, est un des morceaux les plus connus et les plus beaux de la poésie allemande. — « Tu as des nuages, clémente libératrice, pour envelopper ceux qui sont injustement poursuivis (*unschuldig*, étant innocents). » On sait que Diane avait enlevé Iphigénie dans un nuage. (V. p. 33, v. 428). — Dans les vers de ce morceau le rythme change. Les ïambes sont remplacés par des trochées et des dactyles.

6. **Dem eh'rnen Geschick... aus den Armen** = *aus den Armen des ehernen Geschicks*, pour les enlever aux bras de la destinée d'airain (sur *ehern*, v. p. 14) et les transporter...

Über der Erde weiteste Strecken,
Und wohin es dir gut dünkt, zu tragen.
Weise[1] bist du und siehest das Künftige;
Nicht vorüber ist dir das Vergangne[2],
Und dein Blick ruht über den Deinen,
Wie dein Licht[3], das Leben der Nächte,
Über der Erde ruhet und waltet.
O, enthalte[4] vom Blut meine Hände!
Nimmer bringt es Segen und Ruhe,
Und die Gestalt[5] des zufällig Ermordeten[6]
Wird auf des traurig-unwilligen[7] Mörders
Böse Stunden lauern und schrecken[8].
Denn die Unsterblichen lieben der Menschen
Weitverbreitete gute Geschlechter[9],
Und sie fristen[10] das flüchtige Leben
Gerne dem Sterblichen, wollen ihm gerne
Ihres eigenen, ewigen Himmels

---

1. **Weise bist du,** tu sais tout. — *Weise*, qui signifie ordint. *sage*, a ici quelque chose de son sens primitif : « qui sait ». Cf. ISAÏE, 31, 2 : « Er aber ist weise, und wendet seine Worte nicht. »

2. **Nicht vorüber ist dir das Vergangene** (le passé n'est pas écoulé pour toi), le passé est présent à ton esprit.

3. **Wie dein Licht...,** comme ton flambeau qui anime les nuits. — Cf. LUNA, poème lyrique de Gœthe :

« Forschend übersieht dein Blick eine
[grossgemessne Weite. »

Klopstock avait déjà dit de la lune qu'elle est le bel et silencieux compagnon de la nuit : « O silberner Mond, schöner stiller Gefährt' der Nacht. » (DIE FRÜHEN GRÄBER.)

4. **Enthalte,** préserve.

5. **Die Gestalt,** le fantôme.

6. **Zufällig Ermordeten,** celui qu'a frappé le hasard.

7. **Des traurig-unwilligen Mörders,** de celui qui ne fut meurtrier qu'avec tristesse et malgré lui.

8. **... und schrecken** = *und ihn schrecken.*

9. **Geschlechter der Menschen.** Homère dit : Φῦλ' ἀνθρώπων.

10. **Fristen** (*de :* die Frist, le délai), prolonger un délai; *das Leben fristen*, prolonger la vie, reculer le terme de l'existence

Mitgenießendes fröhliches Anschau'n[1]
Eine Weile gönnen und lassen.

Zweiter Aufzug.

Erste Scene.

Orest. Pylades.

Orest.

Es ist der Weg des Todes, den wir treten[2]:
Mit jedem Schritt wird meine Seele stiller.
Als ich Apollen[3] bat, das gräßliche
Geleit der Rachegeister[4] von der Seite
Mir abzunehmen, schien er Hilf' und Rettung
Im Tempel seiner vielgeliebten Schwester[5],
Die über Tauris herrscht, mit hoffnungsreichen,
Gewissen[6] Götterworten zu versprechen;
Und nun erfüllet sich's[7], daß alle Noth
Mit meinem Leben völlig enden soll.

---

1. **Mitgeniessendes fröhliches Anschauen... gönnen...**, de jouir avec eux du doux spectacle...

2. **Treten** = *betreten*. — Faits prisonniers au moment où ils débarquent pour enlever la statue de Diane, Oreste et Pylade doivent s'attendre à la mort. Oreste n'a que des pressentiments funestes; son attitude contraste avec celle de Pylade que le courage et l'espoir n'abandonnent pas.

3. **Apollen** = *Apollo; grässlich*, horrible, vient de l'ancien *grass* ou *graz*, qui signifiait « furieux ».

4. **Der Rachegeister**, des Furies.

5. Oreste, poursuivi par les Furies après le meurtre de sa mère Clytemnestre, avait consulté l'oracle de Delphes. La pythie répondit qu'il retrouverait le calme et la tranquillité à la condition de reprendre et de rapporter en Grèce la statue de Diane.

6. **Hoffnungsreichen und gewissen**, inspirant l'espoir et la confiance.

7. **Und nun erfüllt sich's, dass...** et voici que (sa prédiction) s'accomplit, à savoir que...

Wie leicht wird's mir[1], dem eine Götterhand
Das Herz zusammendrückt, den Sinn betäubt,
Dem schönen Licht der Sonne zu entsagen!
Und sollen Atreus' Enkel[2] in der Schlacht
Ein siegbekröntes Ende nicht gewinnen[3],
Soll ich wie meine Ahnen, wie mein Vater
Als Opferthier im Jammertode bluten,
So sei es! Besser hier[4] vor dem Altar,
Als im verworfnen Winkel[5], wo die Netze
Der nahverwandte Meuchelmörder stellt[6].
Laßt mir so lange Ruh'[7], ihr Unterird'schen,

---

1. **Wie leicht wird's mir** (comme cela devient léger pour moi), qu'il me sera peu pénible... de renoncer à la belle lumière du soleil. Cf. le GRABLIED d'Ewald de Kleist, qui pense aussi que le mourant doit regretter avant tout la lumière de l'astre du jour :

« Weh dir, dass du gestorben bist !
Du wirst nicht mehr Auroren seh'n,
Wenn sie vom Morgenhimmel blickt
In rother Tracht, mit gold'nem Haar. »

2. **Atreus's Enkel'**, ce sont Oreste et Pylade qui sont cousins; ou bien Oreste seul.

3. **Und sollen Atreus Enkel in der Schlacht ein siegbekröntes Ende nicht gewinnen**, et si les petits-fils d'Atrée ne doivent pas mourir dans la bataille, couronnés des lauriers du vainqueur.

4. **Besser hier** = *besser ist* (*hier sterben*), mieux vaut mourir ici.

5. **Im verworf'nen Winkel**, dans le recoin ignoble. — *Verworfen* a ici, ce semble, le sens de *inglorius*. Cf. l'ÉLECTRE de Sophocle : au moment où Oreste pousse Égisthe dans la maison pour l'assassiner à l'endroit où tomba son père, Égisthe lui demande pourquoi il recherche l'obscurité et pourquoi il ne le tuerait pas au grand jour.

6. **Wo die Netze der nahverwandte Meuchelmörder stellt**, où un assassin, votre proche parent, vous tend ses rets. Allusion au meurtre d'Agamemnon par Égisthe; ce dernier, fils de Thyeste, était cousin d'Agamemnon, fils d'Atrée. L'expression « die Netze stellen » rappelle le voile qu'Égisthe jeta sur le roi. *Meuchelmörder*, *assassin* (qui tue avec guet-apens; *meuchel*, qui a formé *meucheln*, *assassiner*, *Meuchler*, *assassin*, *meuchlerisch* et *meuchlings*, *traîtreusement*, est un ancien adjectif qui signifiait « secret, clandestin »).

7. **Lasst mir so lange Ruh', ihr Unterird'schen...**, Laissez-moi en repos jusqu'à ce moment suprême, divinités infernales;

Die nach dem Blut ihr, das, von meinen Tritten
Hernieder träufelnd, meinen Pfad bezeichnet,
Wie losgelaßne Hunde spürend hetzt.
Laßt mich! ich komme bald zu euch hinab:
Das Licht des Tags soll euch nicht seh'n, noch mich.
Der Erde schöner, grüner Teppich[1] soll
Kein Tummelplatz[2] für Larven sein. Dort unten[3]
Such' ich euch auf; dort bindet alle dann
Ein gleich Geschick in ew'ge, matte Nacht[4].
Nur dich, mein Pylades, dich, meiner Schuld
Und meines Banns[5] unschuldigen Genossen,
Wie ungern nehm' ich dich in jenes Trauerland[6]
Frühzeitig mit! Dein Leben oder Tod
Gibt mir allein noch Hoffnung oder Furcht.

Pylades.

Ich bin noch nicht, Orest, wie du bereit,
In jenes Schattenreich hinabzugeh'n.

---

qui me traquez comme une meute déchaînée, suivant ma trace marquée par un sillon de sang.

1. **Der Erde Teppich.** — Cf. dans MARIE STUART, les mots de la reine :

« . . . . . . höret auf
Den frischen *Lebensteppich* vor mir [auszubreiten. »

2. **Tummelplatz,** *lieu de rendez-vous.* C'est ordin. une place où l'on exerce un cheval, où on le fait galoper et caracoler (*tummeln*); carrière, lice, manège et, par suite, champ de bataille, rendez-vous; — **die Larve** (lat. *larva*), masque, et, comme ici, fantôme, spectre hideux.

3. **Dort unten** (ἄνω), là-dessous, dans les enfers.

4. **Dort bindet... matte Nacht,** nous plongera tous dans une nuit éternelle et nous enchaînera tous à la même impuissance. *Matt* fait allusion à l'existence que mènent les ombres :

« . . . . . tenues sine corpore vitas
. . . cava sub imagine formæ. »
. . . .
— « . . . . . imago
Par levibus ventis volucrique simillima [somno. »
(En., VI, 294-295 ; 701-702).

5. **Meines Banns,** de ma proscription.

6. Vers de six pieds. **Trauerland,** séjour lugubre, l'enfer.

Ich sinne noch, durch die verworr'nen Pfade,
Die nach der schwarzen Nacht zu führen scheinen,
Uns zu dem Leben wieder aufzuwinden[1].
Ich denke nicht den[2] Tod; ich sinn' und horche,
Ob nicht zu irgend einer frohen Flucht
Die Götter Rath und Wege[3] zubereiten.
Der Tod, gefürchtet oder ungefürchtet,
Kommt unaufhaltsam. Wenn die Priesterin
Schon, unsre Locken weihend abzuschneiden[4],
Die Hand erhebt, soll dein' und meine Rettung
Mein einziger Gedanke sein. Erhebe
Von diesem Unmuth[5] deine Seele! Zweifelnd
Beschleunigest du die Gefahr. Apoll
Gab uns das Wort, im Heiligthum der Schwester
Sei Trost und Hilf' und Rückkehr dir bereitet.
Der Götter Worte sind nicht doppelsinnig,
Wie der Gedrückte[6] sie im Unmuth wähnt.

Orest.

Des Lebens dunkle Decke[7] breitete
Die Mutter schon mir um das zarte Haupt,
Und so wuchs ich herauf, ein Ebenbild
Des Vaters, und es war[8] mein stummer Blick

1. **Sich aufwinden**, s'élever avec peine, en se débattant, en faisant des replis et des détours.

2. **Ich denke nicht**, je ne me préoccupe pas de. On dit « denken an... »; l'auteur, en le faisant actif, a rendu le verbe plus expressif.

3. **Rath und Wege**, voies et moyens.

4. **Unsere Locken abzuschneiden.** Euripide ne parle de ce préliminaire de l'exécution capitale que dans son ALCESTE.

5. **Unmuth**, *ici* : pusillanimité; *zweifelnd beschleunigst du...*, par ton doute tu hâtes...

6. **Der Gedrückte**, l'homme accablé.

7. **Dunkle Decke**, le voile sombre. Oreste se sert d'une image pour parler des amertumes de la vie que sa mère Clytemnestre lui fit connaître dès sa tendre enfance.

8. **Und es war mein stummer Blick** = *und mein stummer Blick war.*

Ein bittrer Vorwurf ihr[1] und ihrem Buhlen.
Wie oft, wenn still Elektra, meine Schwester,
Am Feuer in der tiefen Halle saß,
Drängt' ich beklommen mich an ihren Schoß
Und starrte, wie sie bitter weinte, sie
Mit großen Augen an! Dann sagte sie
Von unserm hohen Vater viel; wie sehr
Verlangt' ich ihn zu seh'n, bei ihm zu sein!
Mich wünscht' ich bald nach Troja, ihn bald her.
Es kam der Tag[2] —

Pylades.

O laß von jener Stunde
Sich Höllengeister nächtlich unterhalten!
Uns gebe die Erinnrung schöner Zeit
Zu frischem Heldenlaufe[3] neue Kraft!
Die Götter brauchen manchen guten[4] Mann
Zu ihrem Dienst auf dieser weiten Erde;
Sie haben noch auf dich gezählt; sie gaben
Dich nicht dem Vater zum Geleite mit,
Da[5] er unwillig nach dem Orcus[6] ging.

Orest.

O wär' ich, seinen Saum[7] ergreifend, ihm gefolgt!

Pylades.

So haben die, die dich erhielten,
Für mich gesorgt; denn was ich worden[8] wäre,

1. **Ihr** = *für sie*.

2. Le jour du retour d'Agamemnon.

3. **Zu frischem Heldenlaufe**, pour une nouvelle carrière héroïque.

4. **Guten**, de bonne volonté.

5. **Da** = *als*.

6. **Orcus**, les Enfers. Cf. plus haut : *jenes Trauerland;* plus loin : *Avernus*.

7. **Seinen Saum**, le pan de son vêtement.

8. **Worden** = *geworden*. Forme populaire; c'est ainsi que Gœthe emploie *kommen* pour *gekommen*, etc.

Wenn du nicht lebtest, kann ich mir nicht denken,
Da ich mit dir und deinetwillen nur
Seit meiner Kindheit leb' und leben mag.

Orest.

Erinn're mich nicht jener schönen Tage[1],
Da mir dein Haus die freie Stätte[2] gab,
Dein edler Vater klug und liebevoll[3]
Die halberstarrte[4] junge Blüthe pflegte;
Da du, ein immer munterer[5] Geselle,
Gleich einem leichten, bunten Schmetterling
Um eine dunkle Blume, jeden Tag
Um mich mit neuem Leben gaukeltest,
Mir deine Lust in meine Seele spieltest[6],
Daß ich, vergessend meiner Noth mit dir,
In rascher Jugend hingerissen schwärmte[7].

Pylades.

Da fing mein Leben an, als ich dich liebte.

Orest.

Sag': meine Noth begann, und du sprichst wahr[8].

---

1. **Jener schönen Tage.** Quand il n'est pas réfléchi, le verbe *erinnern* se construit ordint. avec *an* : « erinnere mich daran », rappelle-moi cela.

2. **Freie Stätte** = *Freistätte*, asile. Après le meurtre d'Agamemnon, Électre avait envoyé Oreste chez Strophius, leur oncle. Pylade, son fils, devint bientôt l'ami inséparable d'Oreste.

3. Pylade mérite, comme son père, ces épithètes de *klug und liebevoll* par son esprit avisé et son affection pour Oreste.

4. **Die halberstarrte...**, soignait la jeune fleur à demi transie (*erstarrt...* comme par le froid de l'adversité).

5. **Immer munter**, toujours éveillé. Voilà un trait important du caractère de Pylade.

6. **In meine Seele spieltest**, faisais passer dans mon âme.

7. ... **Mit dir in rascher Jugend hingerissen schwärmte**, qu'entraîné par ton exemple je brûlais d'un enthousiasme juvénile.

8. **Sag' : meine Noth begann, und du sprichst wahr**, c'est-à-dire que ce fut l'origine de mon malheur.

Das ist das Ängstliche von[1] meinem Schicksal,
Daß ich, wie ein verpesteter Vertrieb'ner[2],
Geheimen Schmerz und Tod im Busen trage;
Daß, wo ich den gesündsten Ort betrete,
Gar bald um mich die blühenden Gesichter
Den Schmerzenszug[3] langsamen Tods verrathen.

Pylades.

Der Nächste wär' ich, diesen Tod zu sterben,
Wenn je dein Hauch, Orest, vergiftete[4].
Bin ich nicht immer noch voll Muth und Lust[5]?
Und Lust und Liebe sind die Fittige[6]
Zu großen Thaten.

Orest.

Große Thaten? Ja,
Ich weiß die Zeit, da wir sie vor uns sah'n!
Wenn wir zusammen oft dem Wilde nach[7]
Durch Berg' und Thäler rannten und dereinst,
An Brust und Faust[8] dem hohen Ahnherrn[9] gleich
Mit Keul' und Schwert dem Ungeheuer so,
Dem Räuber auf der Spur, zu jagen[10] hofften

---

1. **Das ist das Aengstliche von... dass**, ce qu'il y a d'angoissant dans ma destinée, c'est que...

2. **Wie ein verpesteter Vertrieb'ner**, comme un pestiféré qu'on chasse de partout.

3. **Schmerzenszug**, l'expression douloureuse d'une mort lente.

4. **Der Nächste wär' ich.... wenn je.... vergiftete**, si jamais ton souffle empoisonnait, je serais le premier (le plus proche) à mourir de cette mort.

5. **Lust**, gaieté, entrain.

6. **Die Fittige** : *plur.* de *der Fittig*, aile; synonyme poétique (Cf. Schwinge) de *der Flügel.* Ce vers a passé en proverbe.

7. **Dem Wilde nach**, à la poursuite du fauve.

8. **An Brust und Faust... gleich**, semblables en valeur et en force.

9. **Dem hohen Ahnherrn** : singulier pour le pluriel.

10. **Jagen** = *nachjagen*, faire la chasse; *auf der Spur*, à la piste.

Und dann wir abends an der weiten See
Uns an einander lehnend ruhig saßen,
Die Wellen bis zu unsern Füßen spielten,
Die Welt so weit, so offen vor uns lag[1]:
Da fuhr wohl einer manchmal nach[2] dem Schwert,
Und künft'ge Thaten drangen wie die Sterne
Rings um uns her unzählig aus der Nacht[3].

Pylades.

Unendlich ist das Werk, das zu vollführen
Die Seele dringt[4]. Wir möchten jede That
So groß gleich thun, als wie sie wächst und wird,
Wenn Jahre lang durch Länder und Geschlechter
Der Mund der Dichter sie vermehrend wälzt[5].
Es klingt so schön, was unsre Väter thaten,
Wenn es, in stillen Abendschatten ruhend,
Der Jüngling mit dem Ton der Harfe schlürft[6];
Und was wir thun, ist, wie es ihnen war,
Voll Müh' und eitel Stückwerk[7]!
So laufen wir nach dem, was vor uns flieht,
Und achten nicht des Weges[8], den wir treten,

---

1. **Die Welt so weit, so offen vor uns lag**, que le monde s'ouvrait tout grand devant nous.

2. **Fuhr nach**, se jetait sur.

3. **Und... Nacht**, et, comme les étoiles qui sortaient de la nuit, se pressaient autour de nous, en nombre infini, nos futurs exploits.

4. **... Dringt**, que l'âme (nous) pousse à exécuter. *Dringen*, pousser, presser (cf. *drängen*) est déjà employé dans ce sens par Luther : « Die das Volk drangen vom Gesetz abzufallen. » (1. MACHABÉES, III, 5.)

5. **Wir möchten... wälzt**, nous aimerions que tous nos exploits fussent, dès qu'ils se produisent, grandioses comme ils le deviennent après des siècles, quand les poètes les ont chantés et exaltés à travers les pays et les âges.

6. **Schlürft**, savoure.

7. **Ist... eitel Stückwerk**, n'est qu'une œuvre morcelée.

8. **Achten nicht des Weges**. *Poét. pour :* « achten nicht auf

Und sehen neben uns der Ahnherrn[1] Tritte
Und ihres Erdelebens Spuren kaum.
Wir eilen immer ihrem Schatten[2] nach,
Der göttergleich in einer weiten Ferne
Der Berge Haupt auf goldnen Wolken krönt.
Ich halte nichts von dem, der von sich denkt,
Wie ihn das Volk vielleicht erheben möchte[3];
Allein, o Jüngling, danke du den Göttern,
Daß sie so früh durch dich so viel gethan!

Orest.

Wenn sie dem Menschen frohe That bescheren[4],
Daß er ein Unheil von den Seinen wendet,
Daß er sein Reich vermehrt, die Grenzen sichert
Und alte Feinde fallen oder flieh'n:
Dann mag er danken[5]; denn ihm hat ein Gott
Des Lebens erste, letzte Lust[6] gegönnt.
Mich haben sie zum Schlächter auserkoren[7],
Zum Mörder meiner doch verehrten Mutter,
Und, eine Schandthat schändlich rächend[8], mich

---

den Weg. » — *Den wir treten*. Cf. le 1er vers du 2e acte (p. 41) :

« Es ist der Weg des Todes den wir [treten. »

1. **Ahnherrn** = *Ahnherren*.

2. **Ihrem Schatten**, leur ombre, *c.-à-d.* tels que la poésie nous les montre. — Très beaux vers. On voit au loin l'ombre du grand homme qu'on voudrait imiter; on court après elle ; « semblable aux dieux, dans un vaste lointain, elle couronne, portée sur des nuages d'or, la cime des montagnes ».

3. **Der von sich denkt, wie... möchte**, qui, dans sa vanité, songe aux honneurs dont la foule pourrait le combler.

4. **Wenn sie... frohe That bescheren**, quand ils accordent à l'homme un heureux exploit.

5. **Dann mag er danken**, qu'il leur rende grâces.

6. **Erste, letzte Lust**, la première, la suprême jouissance.

7. **Mich... zum Schlächter auserkoren**, moi, ils m'ont choisi pour tueur, égorgeur, boucher.

8. **Und eine Schandthat schändlich rächend**, et vengeant un forfait par un nouveau forfait.

Durch ihren Wink zu Grund gerichtet[1]. Glaube,
Sie haben es auf Tantals Haus gerichtet[2],
Und ich, der letzte, soll nicht schuldlos, soll
Nicht ehrenvoll vergeh'n.

Pylades.

Die Götter rächen
Der Väter Missethat nicht an dem Sohn;
Ein jeglicher, gut oder böse, nimmt
Sich seinen Lohn mit seiner That hinweg[3].
Es erbt der Eltern Segen, nicht ihr Fluch[4].

Orest.

Uns führt ihr Segen, dünkt mich, nicht hierher.

Pylades.

Doch wenigstens der hohen Götter Wille.

Orest.

So ist's ihr Wille denn, der uns verderbt[5].

Pylades.

Thu', was sie dir gebieten, und erwarte[6]!

---

1. **Durch ihren Wink zu Grund gerichtet,** (ils m'ont) perdu par leur ordre.

2. **Sie haben es... gerichtet;** c'est à la race de Tantale qu'ils en veulent; *es richten, es anlegen (auf)*, viser, s'attacher à; cf. *Camp. de France*, p. 3 : Kein Mann auf den sie's anlegte.

3. **Nimmt hinweg**, emporte.

4. **Es erbt der Eltern Segen, nicht ihr Fluch**, on hérite de la bénédiction méritée par les parents, mais non de la malédiction qui pèse sur eux.

5. **Verderbt,** perd. *Verderben*, sous la forme faible, a ordint. le sens de *gâter;* sous la forme forte, il signifie : *se perdre, périr.* — Ces brèves répliques, qui se suivent et se pressent, sont dans le goût de la tragédie française et rappellent par leur concision les dialogues des personnages de Corneille.

6. **Erwarte**. Quand *attendre* n'a pas de complément, on doit le traduire par « warten ».

Bringst du die Schwester[1] zu Apollen hin,
Und wohnen beide dann vereint zu Delphi,
Verehrt von einem Volk, das edel denkt[2],
So wird für diese That das hohe Paar[3]
Dir gnädig sein, sie werden aus der Hand
Der Unterird'schen[4] dich erretten. Schon
In diesen heil'gen Hain wagt keine sich.

Orest.

So hab' ich wenigstens geruh'gen Tod[5].

Pylades.

Ganz anders denk' ich, und nicht ungeschickt[6]
Hab' ich das schon Gescheh'ne mit dem Künft'gen
Verbunden und im stillen ausgelegt.
Vielleicht reift[7] in der Götter Rath schon lange
Das große Werk. Diane sehnet sich
Von diesem rauhen Ufer der Barbaren
Und ihren blut'gen Menschenopfern weg[8].
Wir waren zu der schönen That bestimmt,
Uns wird sie auferlegt, und seltsam sind

---

1. **Die Schwester**. L'oracle avait parlé de « sœur ». Tous deux croyaient que c'était Diane, sœur d'Apollon, quand il s'agissait, en réalité, d'Iphigénie, sœur d'Oreste. Cette équivoque constitue le nœud de la pièce.

2. **Das edel denkt**, qui a des sentiments élevés. Il oppose les Grecs civilisés à la race barbare des Scythes.

3. **Das hohe Paar** (*par nobile fratrum*), Apollon et Diane.

4. **Der Unterird'schen**, des êtres souterrains, infernaux, c'est-à-dire des Furies.

5. **So hab' ich...**, au moins je mourrai tranquille. — *Geruhig* est souvent employé par Gœthe au lieu de *ruhig*. Cf. WERTHER (19 juin); FAUST, I, v. 1015; trad. de MAHOMET, II, 1; CAMP. DE FRANCE, p. 154 et 158.

6. **Nicht ungeschickt**, sans gaucherie, sans maladresse, habilement.

7. **Vielleicht reift...** peut-être la grande œuvre (se prépare) est arrêtée depuis longtemps dans le Conseil des dieux.

8. **Sehnt sich weg**, désire ardemment partir; *sich hinsehnen*, désirer ardemment aller vers un endroit.

Wir an der Pforte schon gezwungen hier[1].

Orest.

Mit seltner Kunst flichtst du der Götter Rath
Und deine Wünsche klug in eins zusammen[2].

Pylades.

Was ist des Menschen Klugheit, wenn sie nicht
Auf jener Willen droben achtend lauscht[3]?
Zu einer schweren[4] That beruft ein Gott
Den edeln Mann, der viel verbrach[5], und legt
Ihm auf, was uns unmöglich scheint zu enden[6].
Es siegt der Held, und büßend[7] dienet er
Den Göttern und der Welt, die ihn verehrt.

Orest.

Bin ich bestimmt zu leben und zu handeln,
So nehm' ein Gott von meiner schweren[8] Stirn
Den Schwindel weg, der auf dem schlüpfrigen,
Mit Mutterblut besprengten[9] Pfade fort
Mich zu den Todten reißt; er trockne gnädig
Die Quelle, die, mir aus der Mutter Wunden

---

1. **Und seltsam sind wir...** (et d'une façon extraordinaire nous sommes) : et par un curieux hasard nous voici déjà malgré nous à la porte du temple.

2. **Mit seltner...** tu as un talent rare pour accorder le Conseil des dieux avec tes désirs. *Zusammenflechten* (réunir en tressant), entrelacer, unir.

3. **Wenn sie nicht...** (si elle n'épie attentivement), si elle n'interroge avec soin la volonté de ceux (qui sont) là-haut. Cf. acte I, v. 53 : « Von dem Leben hier. »

4. **Schwer**, important : « ingentia facta », comme dit Horace (ÉPITRES, II, 1).

5. **Der viel verbrach**, très coupable. *Verbrechen* est pris dans son ancien sens de : commettre une faute, un crime. Cf. l'expression : « ich habe nichts verbrochen » (je n'ai pas fait de mal).

6. **Enden** = *vollenden*.

7. **Büssend**, tout en expiant sa faute.

8. **Schwer**, accablé.

9. **Besprengt**, arrosé, tout humide de.

Entgegen sprudelnd[1], ewig mich befleckt!

Pylades.

Erwärt' es ruhiger! Du mehrst das Übel
Und nimmst das Amt der Furien auf dich[2].
Laß mich nur sinnen, bleibe still[3]! Zuletzt
Bedarf's[4] zur That vereinter Kräfte, dann
Ruf' ich dich auf, und beide schreiten wir
Mit überlegter Kühnheit[5] zur Vollendung.

Orest.

Ich hör' Ulyssen reden[6].

Pylades.

Spötte nicht!
Ein jeglicher muß seinen Helden wählen,
Dem er die Wege zum Olymp hinauf
Sich nacharbeitet[7]. Laß es mich gesteh'n,
Mir scheinen List und Klugheit nicht den Mann
Zu schänden, der sich kühnen Thaten weiht.

Orest.

Ich schätze den, der tapfer ist und g'rad.

Pylades.

Drum hab' ich keinen Rath von dir verlangt.
Schon ist ein Schritt gethan. Von unsern Wächtern
Hab' ich bisher gar vieles ausgelockt[8].

---

1. **Mir entgegen sprudelnd**, rejaillissant sur moi.
2. **Du nimmst... auf dich** (tu prends sur toi), tu joues là le rôle des Furies.
3. **Still bleiben** : rester silencieux et, par extension, rester tranquille.
4. **Bedarfs**, s'il est besoin.
5. L'audace réfléchie, la hardiesse calculée, encore un trait du caractère de Pylade.
6. **Ich hör' Ulyssen reden**, je crois entendre Ulysse, tu parles comme Ulysse.
7. **Dem er... sich nacharbeitet**, à la suite duquel il s'efforce de s'élever vers l'Olympe.
8. **Ausgelockt**, soutiré, découvert. Pylade a su faire parler

Ich weiß, ein fremdes, göttergleiches Weib
Hält jenes blutige Gesetz gefesselt:
Ein reines Herz und Weihrauch und Gebet
Bringt sie den Göttern dar. Man rühmet hoch
Die Gütige; man glaubet, sie entspringe
Vom Stamm der Amazonen[1], sei gefloh'n,
Um einem großen Unheil zu entgehn.

Orest.

Es scheint, ihr lichtes Reich verlor die Kraft
Durch des Verbrechers Nähe, den der Fluch
Wie eine breite Nacht verfolgt und deckt.
Die fromme Blutgier[2] löst den alten Brauch
Von seinen Fesseln los, uns zu verderben[3].
Der wilde Sinn[4] des Königs tödtet uns;
Ein Weib wird uns nicht retten, wenn er zürnt.

Pylades.

Wohl uns, daß es ein Weib ist! Denn ein Mann,
Der beste selbst, gewöhnet seinen Geist
An Grausamkeit und macht sich auch zuletzt
Aus dem, was er verabscheut, ein Gesetz,
Wird aus Gewohnheit hart und fast unkenntlich.
Allein ein Weib bleibt stet auf einem Sinn,
Den sie gefaßt[5]. Du rechnest sicherer
Auf sie, im Guten wie im Bösen. — Still!

---

ses gardiens, leur tirer les vers du nez.

1. La tribu guerrière des Amazones habitait non loin de la Tauride, dans les parages de la mer Noire.

2. **Die fromme Blutgier....** une pieuse soif de sang (dégage de ses liens) fait revivre cette vieille coutume. Au vers 773, il était dit qu'une jeune femme la tenait « enchaînée ».

3. **Verderben** (Cf. v. 720).

4. **Der wilde Sinn**, la barbarie...

5. **Stet auf einem Sinn den sie gefasst**, ferme dans l'idée qu'elle a conçue.

Sie kömmt; laß üns allein! Ich därf nicht gleich
Ihr ünsre Namen nënnen, ünser Schicksal
Nicht ohne Rückhalt ihr vertrau'n. Du gehst[1],
Und eh' sie mit dir spricht, treff' ich dich nöch[2].

Zweite Scene.

Iphigenie, Pylades.

Iphigenie.

Woher du seist und kömmst, o Frëmdling, sprich!
Mir scheint es, däß ich eher einem Griechen
Als einem Scythen dich vergleichen söll.

(Sie nimmt ihm die Ketten ab.)

Gefährlich ist die Freiheit, die ich gebe;
Die Götter wënden äb[3], was euch bedroht!

---

1. **Du gehst**, pars.

2. Vers composé de monosyllabes et, par suite, assez dur. Cf., dans HERM. ET DOR., II, 53, le vers :

« Leitet. Was er durch Euch an uns
[thut, thu' er Euch selber. »

C'est le contraire en français. Vaugelas a déjà remarqué que, chez nous, l'oreille n'est pas offensée par les vers monosyllabiques, et il citait le vers de Malherbe, un des plus doux et des plus coulants qu'il ait jamais faits :

« Et moi, je ne vois rien, quand je ne
[la vois pas. »

Voici encore d'autres vers français, composés de monosyllabes et qui justifient la remarque de Vaugelas :

« Le jour n'est pas plus pur que le
[fond de mon cœur. »
— « Quand je fais tout pour lui, s'il
[ne fait tout pour moi. »
— « .... (aux grosses paroles)
On en vient sur un rien, plus des
[trois quarts du temps. »
— « Par moi seul on voit tout, seul
[je vois tout au monde. »
— « Qui plait est roi, qui ne plait
[plus n'est rien. »

Le premier et le deuxième vers sont de Racine (PHÈDRE et BAJAZET); le troisième de Lafontaine (FABLES, XII, 8); le quatrième, de Saint-Ange, traduisant Ovide, qui fait parler le Soleil amoureux; le cinquième, de Moncrif.

3. **Die Götter wenden ab**, que les dieux détournent.

Pylades.

O süße Stimme! Vielwillkommner Ton[1]
Der Muttersprach' in einem fremden Lande!
Des väterlichen Hafens blaue Berge[2]
Seh' ich Gefangner neu willkommen wieder
Vor meinen Augen. Laß dir diese Freude
Versichern, daß auch ich ein Grieche bin!
Vergessen hab' ich einen Augenblick,
Wie sehr ich dein[3] bedarf, und meinen Geist
Der herrlichen Erscheinung zugewendet[4].
O sage, wenn dir ein Verhängniß nicht
Die Lippe schließt, aus welchem unsrer Stämme
Du deine göttergleiche Herkunft zählst[5].

Iphigenie.

Die Priesterin, von ihrer Göttin selbst
Gewählet und geheiligt, spricht mit dir.
Das laß dir g'nügen; sage, wer du seist,
Und welch unselig waltendes Geschick[6]

---

1. Cf. les paroles de Philoctète à Néoptolème :

> Ὦ φίλτατον φώνημα! φεῦ! τὸ καὶ λαβεῖν
> Πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ!
> (Sophocle, PHILOCTÈTE, 234.)

passage que Fénelon a reproduit : « O douce parole, après tant d'années de silence et de douleur sans consolation! » (TÉLÉMAQUE, XII.)

2. **Des väterlichen Hafens blaue Berge**, les montagnes bleues du port natal (*väterlich* a ici le même sens que *vaterländisch*); les montagnes « bleues », parce qu'elles semblent avoir cette couleur lorsqu'on les voit de loin : Gœthe avait déjà dit dans ALEXIS et DORA :

> « **Sieht die Berge schon *blau*, die scheidenden.** »

3. **Dein** = *deiner*.

4. **(Meinen Geist)... zugewendet**, tourné tout mon esprit vers ta superbe apparition.

5. **Du... zählst** = *ziehst*, tu tires ton origine. Cf. *Sich zu diesen Leuten zählen*, être du nombre de ces gens. — *Göttergleiche :* Pylade flatte la prêtresse et lui fait un compliment; mais il ne ment pas, car Oreste dit aussi : « Gleich einer Himmlischen. »

6. **Welch' unselig waltendes**

Mit dem Gefährten dich hierher gebracht.

Pylades.

Leicht kann ich dir erzählen, welch ein Übel
Mit lastender Gesellschaft uns verfolgt[1].
O, könntest du der Hoffnung frohen Blick
Uns auch so leicht[2], du Göttliche, gewähren!
Aus Kreta sind wir, Söhne des Adrast[3]:
Ich bin der jüngste, Cephalus genannt,
Und er Laodamas, der älteste
Des Hauses. Zwischen uns stand rauh und wild
Ein mittlerer[4] und trennte schon im Spiel
Der ersten Jugend Einigkeit und Lust.
Gelassen folgten wir der Mutter Worten,
So lang des Vaters Kraft[5] vor Troja stritt;
Doch als er beutereich[6] zurücke kam
Und kurz darauf verschied, da trennte bald
Der Streit um[7] Reich und Erbe die Geschwister[8].
Ich neigte mich[9] zum ältsten. Er erschlug
Den Bruder. Um der Blutschuld willen treibt

Geschick, quel destin de funeste pouvoir.

1. **Welch' ein Uebel... verfolgt**, quel malheur accablant nous accompagne et nous poursuit.

2. **Auch so leicht**. Il a dit plus haut : « Leicht kann ich... »

3. Adraste, dont Pylade se dit impudemment le fils, était roi d'Argos. C'est lui qui provoqua l'expédition des Sept Chefs contre Thèbes, pour rétablir sur le trône son gendre Polynice, et qui plus tard détruisit cette ville.

4. **Mittlerer**, un frère intermédiaire.

5. **Des Vaters Kraft** : *homérisme ;* la force de mon père pour : « mon père puissant ». Schiller a usé et abusé de ce tour. Cf. « Des Bogens Kraft » dans les Grues d'Ibicus.

6. **Beutereich**, chargé de butin ; on dit aussi *beutelustig*, avide de butin.

7. **Der Streit um...** (la lutte pour...).

8. **Da trennte... Geschwister**, bientôt la question de succession et d'héritage les rendit rivaux et ennemis.

9. **Ich neigte mich**, je pris parti, je penchai...

Die Furie gewältig ihn umher.
Doch diesem wilden Ufer sendet uns
Apoll, der delphische, mit Hoffnung zu.
Im Tempel seiner Schwester hieß er uns
Der Hilfe segensvolle Hand erwarten.
Gefangen sind wir und hierher gebracht
Und dir als Opfer dargestellt. Du weißt's.

Iphigenie.

Fiel[1] Troja? Theurer Mann, versichr' es mir!

Pylades.

Es liegt. O sichre du uns Rettung zu!
Beschleunige die Hilfe, die ein Gott
Versprach! Erbarme meines Bruders dich!
O, sag' ihm bald ein gutes, holdes Wort!
Doch schone seiner, wenn du mit ihm sprichst,
Das bitt' ich eifrig; denn es wird gar leicht
Durch Freud' und Schmerz und durch Erinnerung
Sein Innerstes ergriffen und zerrüttet[2].
Ein fieberhafter Wahnsinn fällt ihn an,
Und seine schöne, freie[3] Seele wird
Den Furien zum Raube hingegeben.

Iphigenie.

So groß dein Unglück ist, beschwör' ich dich,
Vergiß es, bis du mir genug gethan[4].

---

1. Cf. les deux premiers vers du SIEGESFEST, de Schiller :

« **Priams Feste war** *gesunken*,
Troja *lag* **in Schutt und Staub.** »

Liegt, dans le vers suivant, répond exactement à *fiel*.

2. **Zerrüttet**, bouleversé.

3. **Freie**, avide de liberté.

4. **Genug gethan** : *de genugthun*, satisfaire ; la satisfaction qu'on rend à quelqu'un : *die Genugthuung*.

Pylades.

Die hohe Stadt, die zehen[1] lange Jahre
Dem ganzen Heer der Griechen widerstand,
Liegt nun im Schutte[2], steigt nicht wieder auf.
Doch manche Gräber unsrer Besten[3] heißen[4]
Uns an das Ufer der Barbaren[5] denken.
Achill liegt dort mit seinem schönen Freunde[6].

Iphigenie.

So seid ihr Götterbilder[7] auch zu Staub!

Pylades.

Auch Palamedes, Ajax Telamons[8],
Sie sah'n des Vaterlandes Tag[9] nicht wieder.

---

1. **Zehen** : *poét. pour* « zehn ».

2. **Liegt im Schutte.** Cf. les vers du SIEGESFEST, cités p. 58, note 1.

3. **Unsrer Besten**, de nos meilleurs guerriers. Cf., dans la poésie déjà citée :

« Ja der Krieg verschlingt die *Besten*. »

et, dans le *Philoctète* de Sophocle, le mot de Neoptolème, que la guerre enlève toujours les meilleurs, τοὺς χρηστούς ; ce que Fénelon paraphrase ainsi : « La cruelle guerre moissonne les bons et épargne les méchants. »

4. **Heissen uns**, nous commandent, nous obligent à...

5. **Barbaren.** C'est ainsi que les tragiques grecs appellent les Troyens.

6. **Mit seinem schönen Freund**, *c.-à-d.* Patrocle.

7. **Götterbilder**, créatures divines. Cf. l'épithète analogue que Schiller applique à la jeune fille apparaissant dans l'éclat de la jeunesse :

« Ein Gebild aus Himmelshöh'n. »
(LA CLOCHE.)

et remarquer le *so*. Ce vers, dit M. Bréal, est admirable, tout plein du sentiment de la vanité des existences humaines, et il doit son mouvement et son ampleur au petit mot par lequel il commence ; celui qui, en lisant ce vers, ne voit pas l'attitude et le geste, ne connaît encore l'allemand qu'à l'état de langue morte.

8. **Ajax Telamon's** : construction imitée du grec. On dirait plutôt : *Telamon's Ajax*. — Ajax, fils de Télamon (celui qui, ayant vu décerner à Ulysse les armes d'Achille, devint fou de douleur et se tua). Ne pas le confondre avec Ajax, fils d'Oïlée, qui mourut frappé par Neptune, pour avoir défié les foudres des dieux.

9. **Des Vaterlandes Tag** : *belle*

Iphigenie (für sich).

Er schweigt von meinem Vater, nennt ihn nicht
Mit den Erschlagnen. Ja! er lebt mir noch[1]!
Ich werd' ihn seh'n! O hoffe, liebes Herz!

Pylades.

Doch selig sind die Tausende, die starben
Den bittersüßen[2] Tod von Feindeshand!
Denn wüste Schrecken[3] und ein traurig Ende
Hat den Rückkehrenden statt des Triumphs
Ein feindlich aufgebrachter[4] Gott bereitet.
Kommt denn der Menschen Stimme[5] nicht zu euch?
So weit sie reicht, trägt sie den Ruf umher
Von unerhörten Thaten, die geschah'n.
So ist der Jammer, der Mycenens Hallen[6]

---

expression ; le jour, la lumière, le ciel de la patrie. — Düntzer traduit : « Le jour du retour dans la patrie ; » ce serait bien moins poétique. Cette traduction, d'ailleurs, n'est pas admissible à cause de *nicht wieder* (*nicht wieder sehen* signifie : ne pas revoir). Il est tout naturel de rapprocher ce vers du vers 573 :

« Dem schönen Licht der Sonne zu entsagen. »

Cf. aussi ce vers de Schiller :

« Das Licht der Sonne schaut er niemals wieder. »
(G. TELL, I, 4).

1. **Er lebt mir noch**, il ne m'est pas ravi.

2. **Bittersüss**, dont l'amertume est mêlée de douceur.

3. **Wüste Schrecken**, d'affreuses épouvantes. Cf., dans le SIEGESFEST, ces vers de Schiller :

« Alle nicht, die wieder kehren,
Mögen sich des Heimzugs freu'n!
An den häuslichen Altären
Kann der Mord bereitet sein.
Mancher fiel durch Freundestücke,
Den die blut'ge Schlacht verfehlt!

4. **Ein feindlich aufgebrachter Gott**, un dieu à l'hostile colère.

5. **Der Menschen Stimme**, la voix des hommes, la Renommée : « Vox hoc nuntiat omnis, » dit Martial (VII, 6).

6. **Mycenens Hallen**. Cf. le début de la CASSANDRE de Schiller :

« Freude war in *Troja's Hallen*. »

— **So ist der Jammer...**, la douleur qui remplit de soupirs incessants les salles du palais de Mycènes (résidence d'Agamemnon). — Ces vers rappel-

Mit immer wiederholten Seufzern füllt,
Dir ein Geheimniß? — Klytämnestra hat
Mit Hilf' Ägisthens den Gemahl berückt[1],
Am Tage seiner Rückkehr ihn ermordet! —
Ja, du verehrest dieses Königshaus!
Ich seh' es, deine Brust bekämpft vergebens
Das unerwartet ungeheure Wort[2].
Bist du die Tochter eines Freundes? bist
Du nachbarlich[3] in dieser Stadt geboren?
Verbirg es nicht und rechne mir's nicht zu[4],
Daß ich der erste diese Greuel melde.

Iphigenie.

Sag' an, wie ward die schwere That[5] vollbracht?

Pylades.

Am Tage seiner Ankunft, da der König,
Vom Bad, erquickt und ruhig, sein Gewand
Aus der Gemahlin Hand verlangend, stieg[6],
Warf die Verderbliche[7] ein faltenreich
Und künstlich sich verwirrendes Gewebe[8]

---

lent la scène de désespoir dont le palais de Suse est le théâtre dans les PERSES, d'Eschyle, lorsque le messager apporte la nouvelle de Salamine.

1. **Berückt**, surpris. *Berücken*, attraper, prendre au piège.

2. **Deine Brust... Wort**, c'est en vain que ton cœur cherche à maîtriser l'impression que te cause cette nouvelle terrible et inattendue.

3. **Bist du nachbarlich...**, es-tu né en cette ville, dans le voisinage (du palais)? *Nachbarlich* est adverbe ici.

4. **Rechne mir's nicht zu...**, ne m'impute pas à faute, ne me fais pas un crime... — **Zurechnen** signifie ordint. : *mettre sur le compte de...*

5. **Schwere That**, forfait. — Gœthe se sert trois fois de cette expression, qui, aux vers 744 et 2085, n'a pas le même sens qu'ici.

6. **Vom Bade steigen**, sortir du bain. C'est l'expression consacrée.

7. **Die Verderbliche**, la criminelle (Clytemnestre).

8. **Ein faltenreich... Gewebe**, un tissu aux mille plis savamment entremêlés.

Ihm auf die Schültern, üm das edle Haupt;
Und da er wie von einem Netze sich
Vergebens zu entwickeln strebte, schlug
Ägisth ihn, der Verräther, ünd verhüllt[1]
Ging zu den Todten dieser große Fürst.

Iphigenie.

Und welchen Lohn erhielt der Mitverschworne[2]?

Pylades.

Ein Reich und Bette[3], das er schon besaß.

Iphigenie.

So trieb zur Schändthat eine böse Lüst[4]?

Pylades.

Und einer alten Räche tief Gefühl[5].

Iphigenie.

Und wie beleidigte der König sie?

Pylades.

Mit schwerer That[6], die, wenn Entschuldigung

---

1. **Und verhüllt**, et c'est couvert de ce voile que...

2. **Der Mitverschwor'ne**, le complice.

3. **Ein Reich und Bette.** Cf. l'expression que Racine met dans la bouche d'Esther et qui renferme la même association d'idées :

> « La chassa de son trône ainsi que de son lit. »
> (Esther, acte I, sc. i.)

De même, dans Britannicus (acte IV, sc. ii), Agrippine dit :

> « ... Une loi moins sévère
> Mit Claude dans mon lit et Rome à mes genoux. »

4. **Eine böse Lust**, une passion coupable : expression biblique, qu'on trouve dans l'épisode de Suzanne et de Daniel.

5. **Und einer alten Rache tief Gefühl.** Ce n'est pas seulement la passion qui a poussé Clytemnestre et lui a fait le cœur *dur comme diamant* (expression de Marie Stuart faisant assassiner Darnley, son mari, par Bothwell), mais encore un désir dès longtemps ancré dans son cœur.

6. V. vers 890.

Des Mördes wäre, sie entschüldigte.
Nach Aulis lockt' er sie und brachte dort,
Als eine Gottheit sich der Griechen Fahrt
Mit ungestümen Winden widersetzte,
Die ältste Tochter, Iphigenien,
Vor den Altar Dianens, und sie fiel
Ein blutig Opfer[1] für der Griechen Heil[2].
Dies, sagt man, hat ihr einen Widerwillen[3]
So tief ins Herz geprägt[4], daß sie dem Werben[5]
Ägisthens sich ergab und den Gemahl
Mit Netzen des Verderbens selbst umschlang[6].

Iphigenie (sich verhüllend).

Es ist genug! Du wirst mich wiederseh'n.

Pylades (allein).

Von dem Geschick des Königshauses scheint
Sie tief gerührt. Wer sie auch immer sei,
So hat sie selbst den König wohl gekannt
Und ist, zu unserm Glück, aus hohem Hause[7]
Hierher verkauft. Nur stille, liebes Herz[8],

---

1. **Und sie fiel ein blutig Opfer**. Cf., p. 15, le vers 105 :

« ... ein blutig Opfer fiel. »

2. **Für der Griechen Heil**. Ce dernier mot signifie ici, non pas « salut », mais « bien » : pour le bien des Grecs. Il a le même sens que *Wohlfahrt*.

3. **Widerwillen**, ressentiment.

4. **So tief in's Herz geprägt**; *prägen*, imprimer, empreindre (*das Gepräge*, l'empreinte). Le mot était, au moyen âge : *praechen* ou *braechen* et dérive de *brechen*. Gœthe dira de même dans Herm. et Dor. (II, 242) :

« Es praegte jener Verdruss sich so tief bei mir ein. »

5. **Dem Werben**, aux sollicitations.

6. **Mit Netzen... umschlingen** : comparaison que nous avons déjà vue au vers 579 et qui fait allusion au genre de mort d'Agamemnon.

7. **Aus hohem Hause**... et, pour notre bonheur, cette femme qu'on est venue vendre ici est d'une famille illustre.

8. Apostrophe du héros à lui-même. Cf. Götz, V, 5 :

« Und du kannst freier athmen, thörichtes Herz! »

Und laß dem Stern der Hoffnung, der uns blinkt,
Mit frohem Muth uns klug entgegensteuern[1]!

Dritter Aufzug.

Erste Scene.

Iphigenie. Orest.

Iphigenie.

Unglücklicher, ich löse deine Bande
Zum Zeichen eines schmerzlichern Geschicks.
Die Freiheit, die das Heiligthum gewährt,
Ist, wie der letzte lichte Lebensblick[2]
Des schwer Erkrankten, Todesbote. Noch
Kann ich es mir und darf es mir nicht sagen[3],
Daß ihr verloren seid! Wie könnt' ich euch
Mit mörderischer Hand dem Tode weihen?
Und niemand, wer es sei, darf euer Haupt,
So lang ich Priesterin Dianens[4] bin,
Berühren. Doch verweigr' ich jene Pflicht,
Wie sie der aufgebrachte König fordert,
So wählt er eine meiner Jungfrau'n mir
Zur Folgerin[5], und ich vermag alsdann
Mit heißem Wunsch allein euch beizusteh'n[6].

---

1. Comparaison empruntée à la vie maritime, et qui n'est pas déplacée dans la bouche d'un Grec. — *Mit frohem Muth... klug :* Pylade est joyeux, car il renaît à l'espoir, mais il n'oublie pas sa prudence coutumière.

2. **Der letzte lichte Lebensblick...**, le dernier éclair de vie d'un homme gravement malade. Cf. les paroles que Shakspeare met dans la bouche de Roméo : « A lightning before death. »

3. **Mir sagen**, me l'avouer.

4. **Priesterin Dianens**. V. la note du v. 55 (sc. 2 du 1er acte).

5. **Folgerin** = *Nachfolgerin*.

6. **Mit heissem Wunsch allein euch beizustehen**, (je ne pourrai) vous seconder que de mes vœux ardents.

O werther Landsmann! Selbst der letzte Knecht,
Der an den Herd der Vatergötter streifte[1],
Ist uns in fremdem Lande hoch willkommen[2];
Wie soll ich euch genug[3] mit Freud' und Segen
Empfangen, die ihr mir das Bild der Helden,
Die ich von Eltern her[4] verehren lernte,
Entgegenbringet und das innre Herz
Mit neuer, schöner Hoffnung schmeichelnd labet[5]!

Orest.

Verbirgst du deinen Namen, deine Herkunft
Mit klugem Vorsatz[6]? oder darf ich wissen,
Wer mir, gleich einer Himmlischen, begegnet?

Iphigenie.

Du sollst mich kennen[7]. Jetzo sag' mir an,
Was ich nur halb von deinem Bruder hörte,
Das Ende derer, die, von Troja kehrend,
Ein hartes, unerwartetes Geschick
Auf ihrer Wohnung Schwelle stumm empfing[8].
Zwar ward ich jung an diesen Strand geführt;
Doch wohl erinnr' ich mich des scheuen Blicks,
Den ich mit Staunen und mit Bangigkeit
Auf jene Helden warf. Sie zogen aus[9],

---

1. **Der... streifte**, qui n'a fait qu'effleurer (frôler en passant : *streifen*) le foyer des dieux paternels.

2. **Hoch willkommen**, mille fois le bienvenu. Cf. l'expression : « Es lebe hoch », *vive*.

3. **Genug mit** = *mit genug Freude*...

4. **Von Eltern her**, au foyer paternel. Cf. la locution « von Alters her ». (Acte I, sc. III, v. 510.)

5. **Mit neuer... labet**, réconfortez mon âme en la flattant d'un doux et nouvel espoir.

6. **Mit klugem Vorsatz**, à bon escient, de dessein prémédité.

7. **Du sollst mich kennen**, tu vas me connaître ; — *sag' mir an : ansagen*, annoncer, rapporter, faire connaître.

8. **Stumm empfing**, attendait dans le silence du guet-apens.

9. **Sie zogen aus**, ils par-

Als hätte der Olymp sich aufgethan[1]
Und die Gestalten der erlauchten Vorwelt[2]
Zum Schrecken Ilions herabgesendet.
Und Agamemnon war vor allen herrlich!
O, sage mir! Er fiel, sein Haus betretend,
Durch seiner Frauen[3] und Ägisthens Tücke[4]?

Orest.

Du sagst's[5]!

Iphigenie.

Weh' dir, unseliges Mycen!
So haben Tantals Enkel Fluch auf Fluch
Mit vollen, wilden Händen ausgesä't[6]!
Und gleich dem Unkraut, wüste Häupter schüttelnd
Und tausendfält'gen Samen um sich streuend,
Den Kindeskindern nahverwandte Mörder
Zur ew'gen Wechselwuth erzeugt[7]! — Enthülle,
Was von der Rede deines Bruders schnell[8]
Die Finsterniß des Schreckens mir verdeckte.
Wie ist des großen Stammes letzter Sohn,

---

taient pour la guerre de Troie. *Ausziehen* indique le départ d'un corps d'armée.

1. **Aufgethan** = *aufgeschlossen*.

2. **Die Gestalten der erlauchten Vorwelt**, les illustres figures du temps passé.

3. **Frauen** : ancien génitif singulier de *Frau*.

4. **Tücke** : ici non pas « malice », mais perfidie », une perfidie mêlée de rancune et de lâcheté.

5. **Du sagst's**, tu dis bien.

6. **Fluch auf Fluch... ausgesä't**, semé à pleines mains, ces barbares, malédiction sur malédiction.

7. **Und gleich... erzeugt**, et semblables aux mauvaises herbes qui secouent leurs têtes hideuses et répandent autour d'elles mille semences, ils ont engendré des criminels destinés à perpétuer le meurtre dans la famille.

8. **Schnell** : parce qu'Iphigénie, lorsqu'elle a su le meurtre de son père, n'a pu en apprendre davantage et s'est retirée aussitôt, en se couvrant la tête. (V. fin de l'acte II) : « Es ist genug, » dit-elle à Pylade.

Das holde Kind, bestimmt des Vaters Rächer
Dereinst zu sein, wie ist Orest dem Tage
Des Bluts[1] entgangen? Hat ein gleich Geschick
Mit des Avernus Netzen[2] ihn umschlungen?
Ist er gerettet? Lebt er? Lebt Elektra?

Orest.

Sie leben.

Iphigenie.

Goldne Sonne, leihe mir
Die schönsten Strahlen, lege sie zum Dank
Vor Jovis Thron! denn ich bin arm und stumm[3].

Orest.

Bist du gastfreundlich[4] diesem Königshause,
Bist du mit nähern Banden ihm verbunden,
Wie deine schöne Freude mir verräth,
So bändige dein Herz und halt' es fest[5]!
Denn unerträglich muß dem Fröhlichen

---

1. **Dem Tage des Bluts**, cette journée de sang (où périt Agamemnon).

2. **Des Avernus Netzen**, le trépas. — L'Averne est un lac de la Campanie. Les poètes latins le considéraient comme une des entrées des enfers; non loin de là était la grotte de la sibylle de Cumes. (V. Enéide, liv. VI.) — On finit par trouver que cette image « mit Netzen umschlingen » est trop souvent répétée, et, d'ailleurs, dans ce passage, elle est assez incohérente : le destin peut-il envelopper un mortel dans les filets de l'Averne? Les expressions où entre le mot *Netz* sont très familières à Schiller et à Gœthe :

« Und lockt' ihn schmeichelnd in das [Todesnetz. »
(Marie Stuart, I, 4.)

3. **Arm und stumm**, pauvre et muette : *pauvre*, car elle n'a rien à offrir à Jupiter; *muette*, car la joie que lui cause le salut d'Oreste la saisit et lui ôte, pour ainsi dire, l'usage de la parole.

4. **Bist du gastfreundlich**... es-tu liée à cette maison royale par les liens de l'hospitalité, ou bien...; *gastfreundlich*... est adverbe.

5. **Halt' es fest**, contiens-le.

Ein jäher Rückfall in die Schmerzen sein[1].
Du weißt nur, merk' ich, Agamemnons Tod.

Iphigenie.

Hab' ich an dieser Nachricht nicht genug?

Orest.

Du hast des Greuels Hälfte nur[2] erfahren.

Iphigenie.

Was fürcht' ich noch? Orest, Elektra leben.

Orest.

Und fürchtest du für Klytämnestren nichts?

Iphigenie.

Sie rettet weder Hoffnung, weder[3] Furcht.

Orest.

Auch schied sie aus dem Land der Hoffnung[4] ab.

---

1. Marie Stuart exprime de la même façon le sentiment opposé :

« . . . . Ich kann
So schnell nicht aus der Tiefe meines [Elends
Zur Hoffnung übergehen. »
(MARIE STUART, I, 6.)

2. *C'est-à-dire* : **Nur die Hälfte des Gräuels**.

3. **Weder... weder** = *weder...*, *noch*. Cf. FAUST :

« Bin weder Fräulein, weder schön. »

4. **Auch schied sie...**, elle a quitté le pays de l'espérance, c.-à-d. la terre. — Les Grecs disaient que le vivant espère par cela seul qu'il vit et que le mort n'espère plus. Cf. Théocrite :

« Ἐλπίδες ἐν ζωοῖσιν, ἀνέλπιστοι δὲ θανόντες, » et le dicton latin : « Dum spiro, spero. » Cf. aussi Gœthe (GŒTZ, V, 10) :

« Die Hoffnung ist bei den Lebenden »

et FAUST, II) :

« Der Lebende soll hoffen. »

Le mot de H. de Kleist à sa sœur Ulrique :

« Hoffnung muss bei den Lebenden [sein »

ainsi que l'inscription que voit Dante à la porte de l'Enfer :

« Lasciate ogni speranza voi ch'en- [trate. »

vers que Littré traduit ainsi :

« Toute espérance laissés, vous qui [entrés. »

Iphigenie.

Vergoß sie reuig wüthend[1] selbst ihr Blut?

Orest.

Nein! doch ihr eigen Blut[2] gab ihr den Tod.

Iphigenie.

Sprich deutlicher, daß ich nicht länger sinne!
Die Ungewißheit schlägt mir tausendfältig
Die dunkeln Schwingen um das bange Haupt[3].

Orest.

So haben mich die Götter auserseh'n[4]
Zum Boten einer That, die ich so gern
Ins klanglos dumpfe Höllenreich der Nacht
Verbergen möchte[5]? Wider meinen Willen
Zwingt mich dein holder Mund[6]; allein er darf
Auch etwas Schmerzlich's fordern und erhält's.
Am Tage, da der Vater fiel, verbarg
Elektra rettend[7] ihren Bruder; Strophius,
Des Vaters Schwäher[8], nahm ihn willig auf,
Erzog ihn neben seinem eignen Sohne,
Der, Pylades genannt, die schönsten Bande

---

1. **Reuig wüthend**, dans la rage du repentir.

2. **Nein! doch ihr eigen Blut...** Non, mais c'est son propre sang (son fils) qui lui donna la mort. — Iphigénie ne comprend pas encore ou refuse de comprendre cette allusion.

3. **Die Ungewissheit schlägt..** L'incertitude agite ses sombres ailes autour de ma tête et m'affole.

4. **Haben mich ausersehen,** m'ont choisi pour être.

5. **Die ich so gern... verbergen möchte** (cacher dans), dont j'aimerais tant ensevelir le secret dans la nuit sombre et muette de l'empire infernal.

6. **Dein holder Mund**, le charme de tes paroles.

7. **Verbarg... rettend.** Cf. v. 427 du 1er acte : « hüllte rettend. »

8. **Schwäher** = *Schwager*. Le plus souvent *Schwäher* désigne le beau-père (Schwiegervater).

Der Freundschaft um den Angekomm'nen knüpfte.
Und wie[1] sie wuchsen, wuchs in ihrer Seele
Die brennende Begier, des Königs Tod
Zu rächen. Unversehen, fremd gekleidet[2],
Erreichen sie Mycen, als brächten sie
Die Trauernachricht von Orestens Tode
Mit seiner Asche. Wohl empfänget[3] sie
Die Königin; sie treten in das Haus.
Elektren gibt Orest sich zu erkennen;
Sie bläst der Rache Feuer in ihm auf[4],
Das vor der Mutter heil'ger Gegenwart
In sich zurückgebrannt war. Stille führt
Sie ihn zum Orte, wo sein Vater fiel,
Wo eine alte, leichte Spur[5] des frech
Vergoß'nen Blutes oft gewasch'nen Boden[6]
Mit blassen, ahnungsvollen Streifen färbte.
Mit ihrer Feuerzunge schilderte
Sie jeden Umstand der verruchten That,
Ihr knechtisch-elend durchgebrachtes Leben,
Den Übermuth der glücklichen Verräther
Und die Gefahren, die nun der[7] Geschwister

---

1. **Und wie sie wuchsen**, et à mesure qu'ils grandissaient.

2. **Fremd gekleidet**, déguisés, couverts d'un habit étranger.

3. **Empfänget** : *poét. pour :* « empfängt ». C'est ainsi que le poète dira dans HERM. et DOR. (I, 71) :

« Wenn den Nächsten ein Unglück befället. »

4. **Sie bläst... auf**, elle ravive en lui la flamme de la vengeance, dont la présence sacrée de sa mère avait refoulé l'ardeur.

5. **Wo eine alte, leichte Spur.. färbte**, où une ancienne et faible trace du sang impudemment versé teignait de raies pâles et sinistres le sol souvent lavé.

6. **Oft gewasch'nen Boden** devrait être précédé d'un article, et il faut entendre un sol, *bien que* souvent lavé.

7. ... **warteten**, qui attendaient maintenant le frère et la sœur. — L'emploi du génitif est poétique.

Von einer stiefgeword'nen[1] Mutter warteten.
Hier drang sie jenen alten Dolch ihm auf[2],
Der schon in Tantals Hause grimmig wüthete[3],
Und Klytämnestra fiel durch Sohnes Hand[4].

Iphigenie.

Unsterbliche, die ihr den reinen Tag
Auf immer neuen Wolken selig lebet[5],
Habt ihr nur darum mich so manches Jahr
Von Menschen abgesondert, mich so nah
Bei euch gehalten, mir die kindliche
Beschäftigung, des heil'gen Feuers Gluth
Zu nähren, aufgetragen, meine Seele
Der Flamme gleich in ew'ger, frommer Klarheit[6]
Zu euern Wohnungen hinaufgezogen,
Daß[7] ich nur meines Hauses Greuel später
Und tiefer fühlen sollte? — Sage mir
Vom Unglücksel'gen! Sprich mir von Orest!

Orest.

O, könnte man[8] von seinem Tode sprechen!

---

1. **Stiefgeworden** : mot composé par Gœthe et qui ne s'est pas conservé : « de la part d'une mère devenue marâtre ». *Stief* ne figure qu'en composition dans les mots suivants, qui sont tous des termes de parenté : *Stiefkind*, beau-fils ou belle-fille ; *Stiefmutter*, belle-mère (remarquer : *Stiefmütterchen*, la pensée) ; *Stiefschwester*, belle-sœur ; *Stiefsohn*, beau-fils ; *Stieftochter*, belle-fille ; *Stiefvater*, beau-père. Nous trouvons aussi dans Opitz :

« **Dies strenge** *Stiefgemüthe.* »

L'origine du mot (Cf. l'anglais *step*) est obscure.

2. **Drang ihm auf**, lui imposa, lui mit, malgré lui, dans les mains...

3. **Grimmig wüthete**, causa de cruels ravages.

4. Dans Eschyle, Oreste, reçu par Clytemnestre, commence par tuer Egisthe.

5. **Den reinen Tag... selig lebt**, coulez des jours sereins dans la félicité.

6. **In ew'ger, frommer Klarheit**, dans une éternelle et sainte pureté.

7. **Dass** est corrélatif de **darum**; *nur* modifie *später und tiefer*.

8. **O könnte man**, ah ! que ne peut-on.

Wie gährend[1] stieg aus der Erschlagnen Blut
Der Mutter Geist
Und ruft der Nacht uralten Töchtern[2] zu:
„Laßt nicht den Muttermörder[3] entfliehn!
Verfolgt den Verbrecher! Euch ist er geweiht!“
Sie horchen auf, es schaut ihr hohler Blick[4]
Mit der Begier[5] des Adlers um sich her.
Sie rühren sich in ihren schwarzen Höhlen,
Und aus den Winkeln schleichen ihre Gefährten,
Der Zweifel und die Reue, leis' herbei.
Vor ihnen steigt ein Dampf vom Acheron;
In seinen Wolkenkreisen wälzet sich
Die ewige Betrachtung des Gescheh'nen
Verwirrend um des Schuld'gen Haupt umher[6].
Und sie[7], berechtigt zum Verderben, treten
Der gottbesä'ten[8] Erde schönen Boden,
Von dem ein alter Fluch sie längst verbannte.
Den Flüchtigen verfolgt ihr schneller Fuß:
Sie geben nur, um neu[9] zu schrecken, Rast.

---

1. **Wie gährend** (comme fermentant), comme un ferment. Image hardie qui rappelle le vers du monologue de G. TELL :

« In *gährend* Drachengift... »

2. **Der Nacht uralten Töchtern**, les filles de l'éternelle nuit : les Furies.

3. **Muttermörder**. Nous ne disons plus « le matricide »; mais ce mot avait été employé.

4. **Ihr hohler Blick**, leur œil hagard.

5. **Begier**, avidité. Voir la même comparaison dans le petit poème HARZREISE IM WINTER :

« Dem Geier gleich,
Der auf schweren Morgenwolken
Mit sanftem Fittig ruhend,
Nach Beute schaut. »

6. **In seinen... umher** : avec les spirales de cette vapeur se déroule l'éternelle contemplation du crime consommé, tournoyant autour de la tête des coupables. — Schiller représente de même, dans les GRUES D'IBYCUS, les Furies s'approchant « schauerlich gedreht im Kreise ».

7. **Und sie** : les Furies ; *treten = betreten.*

8. **Gottbesä'ten**, bénie des dieux, ensemencée par les dieux.

9. **Neu** = *auf's Neue.*

Iphigenie.

Unseliger, du bist in gleichem Fall
Und fühlst, was er, der arme Flüchtling, leidet!

Orest.

Was sagst du mir? Was[1] wähnst du gleichen Fall?

Iphigenie.

Dich drückt ein Brudermord wie jenen; mir
Vertraute dies dein jüngster Bruder schon.

Orest.

Ich kann nicht leiden, daß du große Seele
Mit einem falschen Wort betrogen werdest.
Ein lügenhaft Gewebe knüpf' ein Fremder
Dem Fremden, sinnreich und der List gewohnt[2],
Zur Falle vor die Füße; zwischen uns
Sei Wahrheit!
Ich bin Orest! und dieses schuld'ge Haupt
Senkt nach der Grube sich[3] und sucht den Tod;
In jeglicher Gestalt sei er willkommen!
Wer du auch seist, so wünsch' ich Rettung dir
Und meinem Freunde; mir wünsch' ich sie nicht.
Du scheinst hier wider Willen zu verweilen;
Erfindet Rath zur Flucht[4] und laßt mich hier!

---

1. Ce second **was** a le sens de « pourquoi » : pourquoi imagines-tu, supposes-tu pour moi un cas semblable?

2. **Ein lügenhaft... gewohnt**; *sinnreich und der List gewohnt* doivent se rapporter aussi bien à « Fremder » qu'à « Fremden », et nous aurons : C'est entre étrangers rusés et habitués à la tromperie que l'on se tend des pièges à l'aide d'un tissu de mensonges.

3. **Senkt nach der Grube sich.** Gœthe avait déjà employé dans Gœtz, à deux reprises, une expression analogue (V, 10 et 14) :

« Meine Kraft *sinkt* nach dem Grabe. »

4. **Erfindet Rath zur Flucht**, trouvez le moyen de fuir.

Es stürze mein entseelter Leib[1] vom Fĕls,
Es rauche bĭs zum Meer hinăb mein Blut
Und brĭnge Fluch dem Ufer der Barbaren!
Geht ihr, daheim im schönen Griechenlănd
Ein neues Leben freundlich ănzufăngen! (Er entfernt sich.)

Iphigenie.

So steigst du dĕnn, Erfüllung[2], schönste Tŏchter
Des größten Vaters, ĕndlich zu mir nieder?
Wie ŭngeheuer steht dein Bĭld vor mir!
Kaum reicht mein Blĭck dir ăn die Hände, die,
Mit Frŭcht und Segenskränzen ăngefüllt[3],
Die Schätze dĕs Olўmpus niederbrĭngen.
Wie măn den König ăn dem Übermaß
Der Gaben kĕnnt — denn ihm muß wenig scheinen,
Was tausenden schon Reichthum ĭst[4] — so kĕnnt
Man euch, ihr Götter, ăn gesparten, lăng
Und weise zubereiteten Geschĕnken.
Denn ihr allein wißt, wăs uns frŏmmen[5] kănn,
Und schaut der Zukunft ausgedehntes Reich,
Wenn jedes Abends Stĕrn- und Nebelhülle
Die Aussicht ŭns verdĕckt[6]. Gelăssen hört
Ihr ŭnser Flehn, das ŭm Beschleunigŭng

1. **Mein entseelter Leib**, mon cadavre. — D'après Hérodote (IV, 103), le corps des victimes était précipité dans la mer du haut du rocher où s'élevait le temple de Diane.

2. **Erfüllung** (accomplissement), Fortune, toi la plus belle fille du père souverain.

3. **Mit Frucht... angefüllt**, pleines de fruits et de (couronnes de bénédictions) bénédictions.

4. **Denn ihm... ist**, car ce qui est richesse pour des milliers d'hommes doit être peu de chose à leurs yeux.

5. **Frommen**, être salutaire.

6. **Wenn jedes Abends... verdeckt**, tandis que (le voile d'étoiles et de brume) chaque nuit étoilée vient nous voiler l'horizon dans sa brume.

Euch kindisch bittet[1]; aber eure Hand
Bricht unreif nie die goldnen Himmelsfrüchte,
Und wehe dem, der, ungeduldig sie
Ertrotzend, saure Speise sich zum Tod
Genießt[2]. O laßt das lang erwartete,
Noch kaum gedachte Glück nicht, wie den Schatten
Des abgeschied'nen[3] Freundes, eitel mir
Und dreifach schmerzlicher vorübergehn[4]!

Orest (tritt wieder zu ihr).

Rufst du die Götter an für dich und Pylades,
So nenne meinen Namen nicht mit euerm!
Du rettest den Verbrecher nicht, zu dem
Du dich gesellst, und theilest Fluch und Noth[5].

Iphigenie.

Mein Schicksal ist an deines festgebunden.

Orest.

Mit nichten! Laß allein und unbegleitet
Mich zu den Todten gehn! Verhülltest du
In deinen Schleier selbst[6] den Schuldigen,
Du birgst ihn nicht vorm Blick der Immerwachen[7],

---

1. **Das um Beschleunigung bittet**, qui vous presse de nous exaucer.

2. **Und wehe dem... geniesst**, et malheur à celui qui, dans son impatience, arrache violemment ces fruits pour se nourrir de leur poison cruel.

3. **Des abgeschied'nen** = *einen geschiedenen...* Euripide fait dire à Iphigénie qu'elle éprouve une joie infinie; mais, dit-elle, je crains que ton image ne m'échappe pour s'envoler aux cieux.

4. La perte de son bonheur serait trois fois plus douloureuse, parce qu'elle vient de l'entrevoir de plus près.

5. **Noth** = *Unglück*.

6. **Verhülltest du selbst**, alors même que tu cacherais.

7. **Die Immerwachen**, celles qui veillent toujours, *c.-à-d.* les Furies. Cf. dans les GRUES D'IBYCUS, de Schiller :

« . . . . der Macht,
Die richtend im Verborg'nen *wacht*. »

Und deine Gegenwart, du Himmlische,
Drängt sie nur seitwärts[1] und verscheucht sie nicht.
Sie dürfen mit den eh'rnen frechen Füßen
Des heil'gen Waldes Boden nicht betreten;
Doch hör' ich aus der Ferne hier und da
Ihr gräßliches Gelächter. Wölfe harren
So um den Baum, auf den ein Reisender
Sich rettet. Da draußen ruhen sie
Gelagert; und verlass' ich diesen Hain,
Dann steigen sie, die Schlangenhäupter schüttelnd,
Von allen Seiten Staub erregend, auf
Und treiben ihre Beute vor sich her[2].

Iphigenie.

Kannst du, Orest, ein freundlich Wort vernehmen?

Orest.

Spar' es für einen Freund der Götter auf!

Iphigenie.

Sie geben dir zu neuer Hoffnung Licht[3].

Orest.

Durch Rauch und Qualm seh' ich den matten Schein
Des Todtenflusses mir zur Hölle leuchten[4].

---

1. **Drängt sie nur seitwärts**, ne fait que les écarter.

2. **Dann steigen sie... her**, aussitôt elles surgissent secouant leurs chevelures de serpents et chassent leur proie devant elles en soulevant de tous côtés des nuages de poussière. Dans sa poésie des GRUES D'IBYCUS, Schiller, s'inspirant d'Eschyle, dit que « la chevelure des Euménides apparaît sous la forme de serpents gonflés de venin ».

3. **Sie geben dir zu neuer Hoffnung Licht**, ils font luire à tes yeux un nouveau rayon d'espérance.

4. **Durch Rauch... leuchten.** A travers une fumée épaisse je vois la lueur blafarde de l'Achéron m'éclairer le chemin de l'Enfer. Cf. ce vers de Hauff :

« Morgenroth !
Leuchtest mir zum frühen Tod ! »

(DES REITERS MORGENLIED.)

Iphigenie.

Hast du Elektren, eine Schwester nur?

Orest.

Die eine kannt' ich; doch die ältste nahm
Ihr gut Geschick, das uns so schrecklich schien,
Bei Zeiten[1] aus dem Elend unsres Hauses.
O laß dein Fragen[2] und geselle dich
Nicht auch zu den Erinnyen! sie blasen
Mir schadenfroh die Asche von der Seele
Und leiden nicht, daß sich die letzten Kohlen
Von unsres Hauses Schreckensbrände still
In mir verglimmen. Soll die Gluth denn ewig,
Vorsätzlich angefacht, mit Höllenschwefel
Genährt, mir auf der Seele marternd brennen[3]?

Iphigenie.

Ich bringe süßes Rauchwerk[4] in die Flamme.
O, laß den reinen Hauch der Liebe dir
Die Gluth des Busens leise wehend kühlen!
Orest, mein Theurer, kannst du nicht vernehmen?
Hat das Geleit der Schreckensgötter so
Das Blut in deinen Adern aufgetrocknet?

---

1. **Bei Zeiten** signifie ici, non pas « à temps », mais « de bonne heure ».

2. **Dein Fragen**, tes questions.

3. Qu'on se rappelle le vœu qu'exprimait Oreste au commencement de l'acte II : « J'aime mieux mourir ici devant l'autel que dans le guet-apens de l'assassin. Le souvenir des crimes de sa famille le torture, et il cherche le repos dans cette mort. Il veut oublier et se recueillir; il veut étouffer ce feu (*Schreckensbrand*) qui le dévore lui et les siens. Il se plaint que « les Erinnyes s'acharnent à l'attiser sous la cendre (*Asche*) dont il l'a couvert » et que la prêtresse les aide en réveillant en lui des souvenirs cruels.

4. **Rauchwerk**, encens.

Schleicht, wie vom Haupt der gräßlichen Gorgone[1],
Versteinernd dir ein Zauber durch die Glieder?
O, wenn vergoß'nen Mutterblutes Stimme
Zur Höll' hinab mit dumpfen Tönen ruft,
Soll nicht der reinen Schwester Segenswort
Hilfreiche Götter vom Olympus rufen[2]?

Orest.

Es ruft! es ruft[3]! So willst du mein Verderben?
Verbirgt in dir sich eine Rachegöttin?
Wer bist du, deren Stimme mir entsetzlich
Das Innerste in seinen Tiefen wendet[4]?

Iphigenie.

Es zeigt sich dir im tiefsten Herzen an:
Orest, ich bin's! Sieh Iphigenien!
Ich lebe!

Orest.

Du!

Iphigenie.

Mein Bruder!

Orest.

Laß! Hinweg[5]!

---

1. **Der grässlichen Gorgone**, de la hideuse Gorgone : Méduse, le monstre qui changeait en pierres ceux qui le regardaient ; sa tête était entourée de serpents.

2. Oreste peut croire, jusqu'alors, que c'est par ironie que la prêtresse lui parle de l'intercession salutaire de sa sœur. C'est ce qui explique l'exclamation qui répond à ces paroles.

3. **Es ruft!** la voix (celle du sang versé) m'appelle. Cf., dans Faust, I, la scène de la prison ; tandis que Faust presse Marguerite qu'il veut sauver, l'esprit égaré de la malheureuse évoque mille fantômes acharnés à sa perte.

4. **Das Innerste... wendet**, bouleverse tout mon être.

5. **Lass! Hinweg!** laisse-moi ! retire-toi !

Ich rathe dir, berühre nicht die Locken[1]!
Wie vŏn Kreŭsas Brautkleid zündet sich
Ein ŭnauslŏschlich Feuer vŏn mir fŏrt[2].
Laß mĭch! Wie Hĕrculĕs will ĭch Unwürd'ger
Den Tod voll Schmach[3], in mĭch vĕrschlŏssen, stĕrben.

Iphigenie.

Du wĭrst nicht ŭntergeh'n[4]! O, dăß ich nur
Ein ruhig Wŏrt[5] von dir vernehmen kŏnnte!
O, lŏse meine Zweifel, lăß des Glückes,
Des lăng' erflehten, mĭch auch[6] sicher wĕrden.
Es wălzet sich ein Rad von Freud' und Schmĕrz
Durch meine Seele[7]. Vŏn dem frĕmden Mănne
Entfĕrnet mĭch ein Schauer; dŏch es reißt
Mein Innerstes gewăltig mĭch zum Bruder.

Orest.

Ist hier Lyäens[8] Tĕmpel? ŭnd ergreift

---

1. **Ich rathe dir... Locken,** je te conseille de ne pas toucher mes cheveux, *c.-à-d.* de ne pas porter la main sur moi.

2. **Wie von Kreusa's... fort,** comme la robe de fiancée de Créuse, je suis un brasier d'où jaillissent des flammes inextinguibles. Lorsque Jason épousa Créuse, Médée, répudiée par lui, envoya à sa rivale une robe empoisonnée. Après avoir causé la mort de Créuse, cette robe propagea un incendie qui détruisit le palais et ses habitants.

3. **Den Tod voll Schmach,** de cette mort ignominieuse. Hercule, se sentant empoisonné par la tunique de Nessus, hâta sa mort en se brûlant sur un bûcher.

4. **Untergehen,** périr. Ce mot signifie d'abord « décliner » et désigne en particulier le coucher du soleil (*Sonnenuntergang*).

5. **Ein ruhig Wort,** une parole calme.

6. **Auch** ne porte pas sur *mich :* permets aussi.

7. **Es wälzet sich... Seele** (une roue de joie et de douleur tourne...), mon âme passe par des alternatives affolantes de joie et de douleur.

8. **Lyäos** (*du grec* λυαῖος, « qui chasse le souci » : surnom de Bacchus. Les bacchantes célébraient, avec de sauvages transports, les mystères de leur dieu.)

Unbändig heil'ge Wuth die Priesterin?

Iphigenie.

O, höre mich! O, sieh mich an, wie mir
Nach einer langen Zeit das Herz sich öffnet,
Der Seligkeit, dem Liebsten[1], was die Welt
Noch für mich tragen kann, das Haupt zu küssen,
Mit meinen Armen, die den leeren Winden
Nur ausgebreitet waren, dich zu fassen!
O, laß mich! laß mich! denn es quillet heller
Nicht vom Parnaß die ew'ge Quelle sprudelnd
Von Fels zu Fels ins gold'ne Thal hinab,
Wie Freude mir vom Herzen wallend fließt,
Und wie ein selig Meer mich rings umfängt[2].
Orest! Orest! Mein Bruder!

Orest.

Schöne Nymphe,
Ich traue dir und deinem Schmeicheln nicht.
Diana fordert strenge[3] Dienerinnen
Und rächet das entweihte Heiligthum.
Entferne deinen Arm von meiner Brust!
Und wenn du einen Jüngling rettend lieben[4],
Das schöne Glück ihm zärtlich bieten willst,
So wende meinem Freunde dein Gemüth[5],
Dem würd'gern Manne, zu. Er irrt umher

---

1. **Dem Liebsten, was...** (à la chose la plus chère) à l'être le plus cher que...

2. **Denn es... umfängt**, car la source éternelle qui, du Parnasse, bondit de rocher en rocher et verse ses eaux murmurantes dans la vallée dorée, n'est pas plus pure que la joie dont mon âme déborde, que l'océan de félicité qui m'environne.

3. **Strenge**, austères.

4. **Und wenn... rettend lieben** et (si tu veux) sauver un jeune homme par l'amour.

5. **So wende...Gemüth**, tourne ton cœur vers mon ami.

Auf jenem Felsenpfade; such' ihn auf,
Weis' ihn zurecht und schone meiner[1]!

Iphigenie.

Fasse
Dich, Bruder, und erkenne die Gesund'ne!
Schilt einer Schwester reine Himmelsfreude
Nicht unbesonnene, strafbare Lust[2]!
O, nehmt den Wahn ihm von dem starren Auge[3],
Daß uns der Augenblick der höchsten Freude
Nicht dreifach elend mache! Sie ist hier,
Die längst verlorne Schwester. Vom Altar
Riß mich die Göttin weg und rettete
Hierher mich in ihr eigen Heiligthum.
Gefangen bist du, dargestellt zum Opfer,
Und findest in der Priesterin die Schwester.

Orest.

Unselige! So mag die Sonne denn
Die letzten Greuel unsres Hauses seh'n!
Ist nicht Elektra hier? damit auch sie
Mit uns zu Grunde gehe, nicht ihr Leben
Zu schwererem Geschick und Leiden friste[4]!
Gut, Priesterin! Ich folge zum Altar;
Der Brudermord ist hergebrachte Sitte

---

1. **Weis' ihn zurecht... meiner**, remets-le en bonne voie et épargne-moi (en n'insistant pas davantage auprès de moi). — *Schonen*, dans le style ordinaire, gouverne l'accusatif.

2. **Schilt... Lust**, ne traite pas de passion aveugle et coupable la joie pure et céleste d'une sœur. — *Lust* a ici le même sens qu'au vers 903 de l'acte II.

3. **O nehmt... Auge** (enlevez-lui de l'œil fixe l'illusion), ô dieux, dessillez ses yeux fascinés.

4. **Mit uns... friste**, qu'elle périsse avec nous et (ne prolonge pas son existence pour un sort et des maux plus graves) ne s'expose pas, en nous survivant, à un sort plus cruel.

Des alten Stammes, und ich danke, Götter,
Daß ihr mich ohne Kinder auszurotten[1]
Beschlossen habt. Und laß dir rathen, habe
Die Sonne nicht zu lieb und nicht die Sterne[2];
Komm, folge mir ins dunkle Reich hinab!
Wie sich vom Schwefelpfuhl erzeugte Drachen,
Bekämpfend die verwandte Brut, verschlingen,
Zerstört sich selbst das wüthende Geschlecht[3];
Komm kinderlos und schuldlos mit hinab!
Du siehst mich mit Erbarmen an? Laß ab!
Mit solchen Blicken suchte Klytämnestra
Sich einen Weg nach ihres Sohnes Herzen;
Doch sein geschwungner Arm traf ihre Brust.
Die Mutter fiel! — Tritt auf, unwill'ger Geist[4]!
Im Kreis geschlossen tretet an, ihr Furien,
Und wohnet dem willkomm'nen Schauspiel bei,
Dem letzten, gräßlichsten, das ihr bereitet!
Nicht Haß und Rache schärfen ihren Dolch;
Die liebevolle Schwester wird zur That
Gezwungen. Weine nicht! Du hast nicht Schuld[5].
Seit meinen ersten Jahren hab' ich nichts
Geliebt, wie ich dich lieben könnte, Schwester.
Ja, schwinge deinen Stahl, verschone[6] nicht,
Zerreiße diesen Busen und eröffne

---

1. **Ausrotten** : *litt.* extirper.

2. **Habe... Sterne**, n'aime pas trop le soleil et les étoiles (Cf. acte II, v. 573) :

« Wie leicht wird's mir...
Der lieben Sonne zu entsagen. »

3. **Das wüthende Geschlecht**, la race sauvage. C'est cette fureur effrénée du crime (*die Wuth*), dont Iphigénie a parlé (I, 334 et 335) et qui caractérise les descendants de Tantale.

4. **Tritt auf, unwill'ger Geist**, parais, esprit malfaisant.

5. **Du hast nicht Schuld**, tu n'es pas responsable.

6. **Verschonen** ne s'emploie pas ordint. sans complément.

Den Strömen[1], die hier sieden, einen Weg!
(Er sinkt in Ermattung.)

Iphigenie.

Allein zu tragen dieses Glück und Elend
Vermag ich nicht. — Wo bist du, Pylades?
Wo find' ich deine Hilfe, theurer Mann?
(Sie entfernt sich suchend.)

Zweite Scene.

Orest (aus seiner Betäubung erwachend und sich aufrichtend).

Noch Einen[2]! reiche mir aus Lethes Fluten
Den letzten kühlen Becher der Erquickung!
Bald ist der Krampf des Lebens aus dem Busen
Hinweggespült[3]; bald fließet still mein Geist,
Der Quelle des Vergessens hingegeben,
Zu euch, ihr Schatten, in die ew'gen Nebel.
Gefällig laßt in eurer Ruhe sich
Den umgetriebnen Sohn der Erde laben! —
Welch ein Gelispel hör' ich in den Zweigen,
Welch ein Geräusch aus jener Dämmrung säuseln[4]?
Sie kommen schon, den neuen Gast zu seh'n!
Wer ist die Schar, die herrlich mit einander
Wie ein versammelt Fürstenhaus sich freut?

---

1. **Den Strömen, die hier sieden,** aux torrents de feu qui la gonflent (sa poitrine). *Sieden*, bouillir; angl. *to seethe*.

2. **Noch Einen,** encore une (coupe). — Dans son délire, Oreste croit boire l'eau du Léthé.

3. **Bald... hinweggespült,** bientôt tout frisson de vie aura disparu de mon être. *Hinwegspülen* marque l'action de l'eau :
« Da spülen die Wasser ihm um die [Brust. »
(G. Tell, I, 1.)

4. **Welch'ein Geräusch... säuseln?** quel bruissement entends-je dans ce crépuscule?

Sie gehen friedlich, Alt' und Junge[1], Männer
Mit Weibern; göttergleich und ähnlich scheinen
Die wandelnden Gestalten[2]. Ja, sie sind's,
Die Ahnherrn meines Hauses. — Mit Thyesten
Geht Atreus in vertraulichen Gesprächen;
Die Knaben schlüpfen scherzend um ihn her[3].
Ist keine Feindschaft hier mehr unter euch?
Verlosch die Rache wie das Licht der Sonne[4]?
So bin auch ich willkommen, und ich darf
In euern feierlichen Zug mich mischen.
  Willkommen, Väter! Euch grüßt Orest,
  Von euerm Stamme der letzte Mann;
  Was ihr gesä't, hat er geerntet:
  Mit Fluch beladen, stieg er herab.
  Doch leichter trägt sich hier jede Bürde.
  Nehmt ihn, o, nehmt ihn in euern Kreis! —
  Dich, Atreus, ehr' ich, auch dich, Thyesten;
  Wir sind hier alle der Feindschaft los[5]. —
  Zeigt mir den Vater, den ich nur einmal
  Im Leben sah! — Bist du's, mein Vater?
  Und führst die Mutter vertraut mit dir[6]?
  Darf Klytemnästra die Hand dir reichen,

---

1. **Alt' und Junge**, jeunes et vieux. Dans cette locution ainsi que dans d'autres analogues, on laisse généralement l'adjectif invariable : « Alt und Jung », « Gross und Klein, grands et petits », « Reich und Arm, riches et pauvres ».

2. **Göttergleich... Gestalten**, ces ombres qui errent là ont une certaine ressemblance avec les dieux et ont toutes un air de famille.

3. **Die Knaben... her**, prennent leurs joyeux ébats à ses côtés. *Schlüpfen :* se faufiler.

4. **Verlosch... Sonne**, la passion de la vengeance a-t-elle disparu avec la lumière du soleil?

5. **Wir sind... los**, ici nous sommes tous affranchis de l'inimitié.

6. **Und führst... dir**: eh! tu te promènes familièrement avec ma mère!

So dărf Orĕst auch zu ihr treten
Und dărf ihr sagen : Sieh deinen Sohn ! —
Seht euern Sohn ! heißt ihn willkŏmmen[1] !
Auf Erden war in ŭnserm Hause
Der Gruß des Mŏrdes gewĭsse Losung[2],
Und das Geschlĕcht des ălten Tantals
Hat seine Freuden jenseits der Năcht[3].
Ihr ruft : Willkŏmmen! und nehmt mich auf!
O führt zum Ălten[4], zum Ahnherrn mĭch !
Wo ĭst der Ălte? daß ĭch ihn sehe,
Das theure Haupt, das vielverehrte,
Das mĭt den Göttern zu Rathe saß.
Ihr scheint zu zaudern, euch wĕgzuwĕnden?
Was ĭst es? Leidet der Göttergleiche?
Weh mir ! Es haben die Übermăcht'gen
Der Hĕldenbrust grausame Qualen
Mit eh'rnen Kĕtten fest aufgeschmiedet[5].

Dritte Scene.

Orest. Iphigenie. Pylades.

Orest.

Seid ihr auch schon herăbgekŏmmen?
Wohl Schwĕster dir! Noch fehlt Elĕktra !

---

1. **Heisst ihn willkommen**, souhaitez-lui la bienvenue.

2. **Auf Erden... Losung**, sur terre le salut était, dans notre maison, le signal certain du meurtre.

3. **Jenseits der Nacht**, au delà de la tombe. Cf. :
« Seine Freuden traf der Schatten
In Elysiens Hainen wieder an. »
Schiller, DIE GÖTTER GRIECHENLANDS.

4. **Alten**, aïeul : Tantale.

5. **Es haben... aufgeschmie-**

Ein güt'ger Gott send' uns die Eine[1]
Mit sanften Pfeilen[2] auch schnell herab!
Dich, armer Freund, muß ich bedauern!
Komm mit! komm mit zu Plutos Thron,
Als[3] neue Gäste den Wirt zu grüßen.

Iphigenie.

Geschwister[4], die ihr an dem weiten Himmel
Das schöne Licht bei Tag und Nacht herauf
Den Menschen bringet und den Abgeschied'nen
Nicht leuchten dürfet, rettet uns Geschwister[5]!
Du liebst, Diane, deinen holden Bruder
Vor allem, was dir Erd' und Himmel bietet,
Und wendest dein jungfräulich Angesicht
Nach seinem ew'gen Lichte sehnend still[6].
O, laß den Einz'gen, Spätgefund'nen mir

---

det, la puissance redoutable des dieux a soudé avec des chaînes d'airain la poitrine du héros à des tortures horribles. Gœthe fait allusion ici, non pas au supplice de la faim et de la soif, mais à un autre dont parle Euripide. D'après ce dernier et plusieurs poètes grecs, une énorme pierre, suspendue au-dessus de sa tête, remplissait Tantale d'épouvante.

1. **Die Eine,** la seule qui manque.

2. **Mit sanften Pfeilen** : les traits d'Apollon qui font mourir sans douleur.

3. **Als neue... grüssen,** que nous allions présenter nos hommages à l'hôte, en qualité de nouveaux venus.

4. **Geschwister** : Apollon et Diane, nés de Jupiter et de Latone. — Dans Euripide, le messager rapporte qu'Iphigénie a adressé à Diane la prière suivante : « O fille de Latone, sauve ta prêtresse, arrache-moi à cette terre barbare pour me rendre à la Grèce, et pardonne mon enlèvement. N'aimes-tu pas ton frère, déesse ? Veuille donc considérer que moi aussi j'aime mes proches. » Le langage de l'héroïne de Gœthe est plus poétique et plus touchant.

5. **Uns Geschwister,** nous qui sommes frère et sœur comme vous.

6. **Und wendest... still,** et tu tournes ta face virginale vers sa lumière éternelle en soupirant en silence.

Nicht in der Finsterniß des Wahnsinns rasen!
Und ist dein Wille, da du hier mich bärgst,
Nunmehr vollendet[1], willst du mir durch ihn
Und ihm durch mich die sel'ge Hilfe geben,
So lös' ihn von den Banden jenes Fluchs,
Daß nicht die theure Zeit der Rettung schwinde!

Pylades.

Erkennst du uns und diesen heil'gen Hain
Und dieses Licht, das nicht den Todten leuchtet?
Fühlst du den Arm des Freundes und der Schwester,
Die dich noch fest, noch lebend halten? Faß'
Uns kräftig an! Wir sind nicht leere Schatten.
Merk' auf mein Wort! Vernimm es! Raffe dich
Zusammen! Jeder Augenblick ist theuer,
Und unsre Rückkehr hängt an zarten Fäden[2],
Die, scheint es, eine günst'ge Parze spinnt.

Orest (zu Iphigenien).

Laß mich zum erstenmal mit freiem Herzen
In deinen Armen reine Freude haben!
Ihr Götter, die mit flammender Gewalt
Ihr[3] schwere Wolken aufzuzehren wandelt
Und gnädig ernst[4] den lang' erflehten Regen
Mit Donnerstimmen und mit Windesbrausen
In wilden Strömen auf die Erde schüttet,
Doch bald der Menschen grausendes Erwarten
In Segen auflöst[5] und das bange Staunen

---

1. **Und ist... vollendet**, et si (la volonté) l'intention qui t'a fait me cacher ici est accomplie.

2. **Hängt an zarten Fäden**, tient à des fils délicats.

3. **Ihr** se rapporte au pronom relatif du vers précédent = *Ihr Götter die ihr*, dieux qui...

4. **Gnädig ernst**, dans votre sage bonté.

5. **Doch bald... auflöst**, mais qui bientôt calmez leur anxiété en comblant leurs vœux.

In Freudeblick und lauten Dank verwandelt,
Wenn in den Tropfen[1] frischerquickter Blätter
Die neue Sonne tausendfach sich spiegelt
Und Iris freundlich bunt mit leichter Hand
Den grauen Flor der letzten Wolken trennt[2];
O laßt mich auch an[3] meiner Schwester Armen,
An meines Freundes Brust, was ihr mir gönnt,
Mit vollem Dank genießen und behalten!
Es löset sich der Fluch, mir sagt's das Herz.
Die Eumeniden[4] zieh'n, ich höre sie,
Zum Tartarus und schlagen hinter sich
Die eh'rnen Thore fernabdonnernd[5] zu.
Die Erde dampft erquickenden Geruch[6]
Und ladet mich auf ihren Flächen[7] ein,
Nach Lebensfreud' und großer That zu jagen.

Pylades.

Versäumt die Zeit nicht, die gemessen ist!
Der Wind, der unsre Segel schwellt, er bringe
Erst unsre volle Freude zum Olymp[8].
Kommt! Es bedarf hier schnellen Rath und Schluß[9].

---

1. **Tropfen,** gouttes de rosée.

2. **Und Iris... trennt,** et qu'Iris aux riantes couleurs déchire, de sa main légère, le voile gris des derniers nuages. Iris est la personnification de l'arc-en-ciel.

3. **An** = *in*. Cf. ce que dira Iphigénie au vers 1393 :

« Aus meinen Armen... »

4. **Die Eumeniden...** Même idée dans Marie Stuart (I, 4, 367) :

« . . . . böse Geister
Die, zu der Höll' entfliehend, das [Entsetzen
In dem befleckten Busen hinterlassen. »

5. **Fernabdonnernd,** avec le bruit du tonnerre lointain. *Zuschlagen*, fermer violemment.

6. **Die Erde dampft... Geruch,** le sol exhale un parfum vivifiant. *Dampfen* a ordint. le sens neutre de : s'élever en vapeur, en fumée.

7. **Auf ihren Flächen** est à considérer plutôt comme complément de *jagen*.

8. **Er bringe... Olymp,** qu'il élève nos transports de joie jusqu'à l'Olympe.

9. **Es bedarf... Schluss,** il est nécessaire ici de délibérer et de

Vierter Aufzug.

Erste Scene.

Iphigenie allein).

Denken die Himmlischen
Einem der Erdgebornen[1]
Viele Verwirrungen zu[2]
Und bereiten sie ihm
Von der Freude zu Schmerzen
Und von Schmerzen zur Freude
Tief erschütternden Übergang :
Dann erziehen sie ihm
In der Nähe der Stadt
Oder am fernen Gestade,
Daß in Stunden der Noth
Auch die Hilfe bereit sei,
Einen ruhigen Freund[3].
O, segnet, Götter, unsern Pylades,
Und was er immer unternehmen mag!
Er ist der Arm des Jünglings in der Schlacht,

---

se décider promptement. *Bedürfen*, syn. de *brauchen*, gouverne plus souvent le génitif que l'accusatif. Cf. HERMANN ET DOROTHÉE, IV, 247 :

Komm! wir wagen es gleich, das
[Frischgewagte geräth nur.

1. **Erdgeboren**, qui est né sur la terre; *die Erdgeborenen*, les mortels, les hommes. Cf. l'expression : « erdgeborener Gott », homme-dieu. Gœthe emploie ce mot deux fois à la fin de l'ACHILLÉIDE, à neuf vers d'intervalle : « der erdgeborenen Menschen » et « erdgeborenes Verlangen ».

2. **Zudenken**, réserver. Cf. *zugedacht* (I, 275).

3. **Einen ruhigen Freund** : complément direct de *erziehen*. *Ruhig* est opposé à *erschütternden* et signifie « calme, se possédant », un ami de bon conseil. Il y a trois autres antithèses dans les douze vers qui précèdent.

Des Greises leuchtend[1] Aug' in der Versammlung;
Denn seine Seel' ist stille[2]; sie bewahrt
Der Ruhe heil'ges, unerschöpftes Gut,
Und den Umhergetrieb'nen[3] reichet er
Aus ihren Tiefen Rath und Hilfe[4]. Mich
Riß er vom Bruder los; den staunt' ich an
Und immer wieder an[5] und könnte mir
Das Glück nicht eigen machen[6], ließ ihn nicht
Aus meinen Armen los und fühlte nicht
Die Nähe der Gefahr, die uns umgibt.
Jetzt geh'n sie[7], ihren Anschlag auszuführen,
Der See zu, wo das Schiff mit den Gefährten,
In einer Bucht[8] versteckt, aufs Zeichen lauert,
Und haben kluges[9] Wort mir in den Mund
Gegeben, mich gelehrt, was ich dem König

---

1. **Leuchtend** : *non pas* lumineux, brillant, mais « qui éclaire »; allusion à la finesse de Pylade, qui joint à la bravoure de la jeunesse la prudence d'un âge plus mûr et sait éclaircir le doute, porter la clarté dans une question obscure.

2. **Stille** ou **Still**, calme; Pylade se possède, il est maître de lui-même. Cf., au vers suivant, le mot *Ruhe*.

3. **Den Umhergetrieb'nen**, aux esprits égarés par l'adversité.

4. **Und den... Hilfe**, et il puise dans le calme profond de son âme des conseils et des encouragements pour les égarés.

5. **Mich... wieder an**, moi, il m'a séparée malgré moi de mon frère, que je ne me lassais pas de contempler.

6. **Mir eigen machen** (m'approprier), croire à... : je ne pouvais croire à mon bonheur.

7. **Sie** : Oreste et Pylade.

8 **Bucht** se rattache au verbe *biegen*, plier, et signifie : anse, baie, crique.

9. **Ein kluges Wort**, une parole prudente. C'est un euphémisme; en réalité, ce « kluges Wort » n'est autre chose qu'un mensonge, mais Iphigénie n'ose prononcer le mot. Remarquer l'expression « in den Mund geben » : on lui a mis de force ce mensonge dans la bouche, on le lui a fait apprendre comme à un enfant sa leçon. Cf. plus loin : « wie ein Kind ».

Antworte[1], wenn er sendet und das Opfer
Mir dringender gebietet. Ach! ich sehe wohl,
Ich muß mich leiten lassen wie ein Kind.
Ich habe nicht gelernt zu hinterhalten[2],
Noch jemand etwas abzulisten[3]. Weh'!
O weh' der Lüge! Sie befreiet[4] nicht,
Wie jedes andre wahrgesproch'ne Wort,
Die Brust; sie macht uns nicht getrost[5], sie ängstet
Den, der sie heimlich schmiedet[6], und sie kehrt,
Ein losgedrückter Pfeil, von einem Gotte
Gewendet und versagend, sich zurück
Und trifft den Schützen. Sorg' auf Sorge schwankt
Mir durch die Brust. Es greift die Furie
Vielleicht den Bruder auf dem Boden wieder
Des ungeweihten[7] Ufers grimmig an.
Entdeckt man sie[8] vielleicht? Mich dünkt, ich höre

---

1. **Antworte** = *antworten soll; senden* ne s'emploie pas ordint. sans complément. Sous-entendu « quelqu'un ».

2. **Hinterhalten** : mot rare et qui signifie : « parler avec réticence et arrière-pensée ». Cf. *der Hinterhalt*, réticence, arrière-pensée et, comme nous disons aussi, « pensée de derrière »; et *hinterhaltig*, dissimulé, sournois. D'ordinaire, on n'emploie pas *zu* après *lernen*.

3. **Ablisten**, enlever par ruse, par astuce. Cf. les verbes suivants où *ab* a le même sens : *abhandeln*, obtenir en marchandant; *abkaufen*, acheter à; *abgewinnen*, gagner à qqun; *abschwatzen*, obtenir par la langue; *abzwingen*, acquérir par la force.

4. **Befreien** : *ici* soulager.

5. **Sie macht uns nicht getrost**, il ne nous rassure pas.

6. **Schmieden**. Remarquer que le français a consacré le même terme : « forger un mensonge ». Il convient d'ailleurs parfaitement dans le cas présent, où le poète compare le mensonge à une flèche qui, arrêtée par la main d'un dieu, se retourne au lieu d'aller au but et vient frapper celui qui l'a lancée.

7. **Des ungeweihten Ufers**, du rivage, qui n'est pas consacré (comme l'enceinte du temple, dont l'accès est interdit aux Furies).

8. **Sie** : Oreste et Pylade.

Gewäffnete sich nahen! — Hier! — der Bote
Kommt von dem Könige mit schnellem Schritt.
Es schlägt mein Herz, es trübt sich meine Seele,
Da ich des Mannes Angesicht erblicke,
Dem ich mit falschem Wort begegnen soll[1].

Zweite Scene.

Iphigenie. Arkas.

Arkas.

Beschleunige das Opfer, Priesterin!
Der König wartet, und es harrt[2] das Volk.

Iphigenie.

Ich folgte[3] meiner Pflicht und deinem Wink,
Wenn unvermuthet nicht ein Hinderniß
Sich zwischen mich und die Erfüllung stellte.

Arkas.

Was ist's das den Befehl des Königs hindert?

Iphigenie.

Der Zufall, dessen wir nicht Meister sind.

Arkas.

So sage mir's, daß ich's ihm schnell vermelde[4]!
Denn er beschloß bei sich[5] der beiden Tod.

---

1. **Dem... soll**, que je dois aborder avec des paroles mensongères, à qui je dois mentir.

2. **Harren**, attendre avec impatience, être impatient. Ce verbe, lorsqu'il a un complément, se construit généralement avec *auf*, quelquefois avec le génitif : « In Aulis harrten sie [auf günst'gen Wind]. » (I, 3, 419.)

3. **Folgte** = *ich würde folgen*.

4. **Vermelden** : *emph.* annoncer, mander.

5. **Er beschloss bei sich**, il a arrêté dans sa pensée.

Iphigenie.

Die Götter haben ihn noch nicht beschlossen.
Der ält'ste dieser Männer trägt die Schuld[1]
Des nahverwandten Bluts, das er vergoß.
Die Furien verfolgen seinen Pfad,
Ja, in dem innern Tempel faßte selbst
Das Übel[2] ihn, und seine Gegenwart
Entheiligte die reine Stätte. Nun
Eil' ich mit meinen Jungfrau'n, an dem Meere
Der Göttin Bild mit frischer Welle netzend,
Geheimnißvolle Weihe zu begeh'n[3].
Es störe niemand unsern stillen Zug[4]!

Arkas.

Ich melde dieses neue Hinderniß
Dem Könige geschwind; beginne du
Das heil'ge Werk nicht eh', bis[5] er's erlaubt!

Iphigenie.

Dies ist allein der Priest'rin überlassen.

Arkas.

Solch selt'nen Fall soll auch der König wissen.

---

1. **Schuld**, délit, responsabilité, *par ext.* peine; *die Schuld tragen*, porter la responsabilité, *par ext.* expier. Cf. :

« **Trug es die Schuld des Ahnherrn [oder eigne?** »
(I, 3, 327.)

A propos de *Schuld des nahverwandten Bluts*, cf. Blutschuld. (II, 2, 836.)

2. **Das Uebel**, le fléau (les Furies).

3. **Der Göttin... begehen**, pour faire une consécration mystérieuse de l'image de la déesse en l'aspergeant d'onde pure.

4. **Es störe... Zug**, que personne ne vienne troubler cette cérémonie discrète.

5. **Nicht ehe bis** : locution

Iphigenie.

Sein Rath wie sein Befehl verändert nichts.

Arkas.

Oft wird der Mächtige zum Schein[1] gefragt.

Iphigenie.

Erdringe[2] nicht, was ich versagen sollte!

Arkas.

Versage nicht, was gut und nützlich ist!

Iphigenie.

Ich gebe nach, wenn du nicht säumen willst[3].

Arkas.

Schnell bin ich mit der Nachricht in dem Lager,
Und schnell mit seinen Worten hier zurück.
O, könnt' ich ihm noch eine Botschaft[4] bringen,
Die alles löste, was uns jetzt verwirrt[5]!
Denn du hast nicht des Treuen[6] Rath geachtet.

Iphigenie.

Was ich vermochte, hab' ich gern gethan.

---

pléonastique pour : *nicht bis* ou *nicht ehe*.

1. **Zum Schein**, par pure forme.

2. **Erdringe nicht... sollte**, n'insiste pas pour obtenir ce que je devrais refuser.

3. **Ich gebe nach... willst**, j'y consens à condition que tu ne tarderas point.

4. **Eine Botschaft**. Le message dont Arcas veut parler est le consentement d'Iphigénie au mariage.

5. Arcas veut dire surtout la condamnation des deux étrangers, qui ouvre une nouvelle période de sacrifices.

6. **Des Treuen**, d'un ami fidèle, *c.-à-d.* d'Arcas lui-même.

Arkas.

Noch änderst[1] du den Sinn zur rechten Zeit.

Iphigenie.

Das steht nun einmal[2] nicht in unsrer Macht.

Arkas.

Du hältst[3] unmöglich, was dir Mühe kostet.

Iphigenie.

Dir scheint es möglich, weil der Wunsch dich trügt.

Arkas.

Willst du denn alles[4] so gelassen wagen?

Iphigenie.

Ich hab' es[5] in der Götter Hand gelegt.

Arkas.

Sie pflegen Menschen menschlich[6] zu erretten.

Iphigenie.

Auf ihren Fingerzeig kommt alles an[7].

---

1. **Noch änderst... Zeit**, il est encore temps de changer d'avis.

2. **Nun einmal** renforce l'affirmation ou la négation : qu'y faire? cela n'est pas en notre pouvoir.

3. **Hältst** = *hältst für*.

4. **Alles**, tout l'avenir.

5. **Es** = *mein Schicksal*. L'expression *das Schicksal in die Hände legen*, « remettre son sort entre les mains... » revient deux ou trois fois dans la pièce. Dans G. TELL, Gessler s'en sert lorsqu'il invite Tell à tirer sur la tête de son enfant :

« Und sieh', ich *lege* gnädig dein [*Geschick*
In deine eig'ne kunstgeübte Hand. »
(III, 3.)

6. **Menschlich**, par des moyens humains, non surnaturels.

7. **Auf ihren... an**, tout dépend de leur volonté. — Iphigénie veut dire que, si elle n'emploie pas le moyen qui lui est offert (le mariage) d'apaiser le roi, c'est parce que les dieux ne l'y invitent pas.

Arkas.

Ich sage dir, es liegt in deiner Hand[1].
Des Königs aufgebrachter[2] Sinn allein
Bereitet diesen Fremden bittern Tod.
Das Heer entwöhnte längst vom harten Opfer
Und von dem blut'gen Dienste sein Gemüth[3].
Ja, mancher, den ein widriges Geschick
An fremdes Ufer trug, empfand es selbst,
Wie göttergleich dem armen Irrenden,
Umhergetrieben an der fremden Grenze,
Ein freundlich Menschenangesicht begegnet[4].
O, wende nicht von uns, was du vermagst[5]!
Du endest leicht, was du begonnen hast;
Denn nirgends baut die Milde, die herab
In menschlicher Gestalt vom Himmel kommt,
Ein Reich sich schneller, als wo trüb und wild
Ein neues Volk, voll Leben, Muth und Kraft,
Sich selbst und banger Ahnung überlassen,
Des Menschenlebens schwere Bürden trägt[6].

Iphigenie.

Erschüttre meine Seele nicht, die du

---

1. **Ich sage... Hand**, je te dis que tout dépend de toi.

2. **Aufgebrachter Sinn**, courroux.

3. **Das Heer... Gemüth**, l'armée a, depuis longtemps, désaccoutumé son âme du sacrifice cruel.

4. **Empfand... begegnet**, goûta lui-même cette joie céleste que cause la vue d'un visage ami au malheureux qui erre sur la rive étrangère.

5. **O, wende nicht... vermagst** (ne détourne pas), ne nous retire pas le bien que tu peux nous faire.

6. **Als wo... trägt**, que là où un peuple nouveau, plein de vie, de force et d'ardeur, livré à lui-même et aux sombres visions, porte, avec une tristesse farouche, le pesant fardeau de la vie. — Sur cette lutte de l'existence, cf. ce passage de la CLOCHE, de Schiller :

« Der Mann muss hinaus
Ins feindliche Leben,
Muss wirken und streben, etc. »

Nach deinem Willen nicht bewegen kannst.

Arkas.

So lang' es Zeit ist, schont man weder Mühe,
Noch eines guten Wortes Wiederholung.

Iphigenie.

Du machst dir Müh', und mir erregst du Schmerzen;
Vergebens beides[1]; darum laß mich nun!

Arkas.

Die Schmerzen sind's, die ich zu Hilfe rufe;
Denn es sind Freunde, Gutes rathen sie.

Iphigenie.

Sie fassen meine Seele mit Gewalt,
Doch tilgen[2] sie den Widerwillen nicht.

Arkas.

Fühlt eine schöne Seele Widerwillen
Für eine Wohlthat, die der Edle reicht?

Iphigenie.

Ja, wenn der Edle, was sich nicht geziemt,
Statt meines Dankes mich erwerben will.

Arkas.

Wer keine Neigung fühlt, dem mangelt es
An einem Worte der Entschuld'gung nie.
Dem Fürsten sag' ich an, was hier gescheh'n.
O, wiederholtest du[3] in deiner Seele,

---

1. **Vergebens beides**, l'un et l'autre sont vains.

2. **Doch... nicht**, toutefois elles (les douleurs) ne triomphent pas de mon aversion.

3. **O, wiederholtest du**, puisses-tu (repasser dans ton esprit) te remémorer.

Wie edel er sich gegen dich betrug
Von deiner Ankunft an bis diesen Tag!

Dritte Scene.

Iphigenie (allein).

Von dieses Mannes Rede fühl' ich mir
Zur ungeleg'nen Zeit das Herz im Busen
Auf einmal umgewendet[1]. Ich erschrecke! —
Denn wie die Fluth, mit schnellen Strömen wachsend,
Die Felsen überspült, die in dem Sand
Am Ufer liegen, so bedeckte ganz
Ein Freudenstrom mein Innerstes. Ich hielt
In meinen Armen das Unmögliche.
Es schien sich eine Wolke wieder sanft
Um mich zu legen[2], von der Erde mich
Emporzuheben und in jenen Schlummer
Mich einzuwiegen, den die gute Göttin
Um meine Schläfe legte, da ihr Arm
Mich rettend faßte. — Meinen Bruder
Ergriff das Herz mit einziger Gewalt[3]:
Ich horchte nur auf seines Freundes Rath;
Nur sie zu retten drang die Seele vorwärts[4].
Und wie den Klippen einer wüsten Insel
Der Schiffer gern den Rücken wendet, so
Lag Tauris hinter mir[5]. Nun hat die Stimme

---

1. **Auf einmal umgewendet**, bouleversé tout d'un coup.

2. **Es schien... zu legen**, il me sembla que de nouveau un nuage m'enveloppait doucement.

3. **Meinen Bruder... Gewalt**, mon cœur se porta vers mon frère dans un essor inaccoutumé.

4. **Nur sie... vorwärts**, mon âme n'aspira plus qu'à les sauver.

5. **Lag hinter mir** (était derrière moi), je l'avais quitté par la pensée, sans regret.

Des treuen Manns mich wieder aufgeweckt,
Daß ich auch Menschen hier verlasse, mich
Erinnert. Doppelt wird[1] mir der Betrug
Verhaßt. O, bleibe ruhig, meine Seele!
Beginnst du nun zu schwanken und zu zweifeln?
Den festen Boden[2] deiner Einsamkeit
Mußt du verlassen! Wieder eingeschifft,
Ergreifen dich die Wellen schaukelnd, trüb'
Und bang verkennest du die Welt und dich[3].

Vierte Scene.

Iphigenie. Pylades.

Pylades.

Wo ist sie? daß ich ihr mit schnellen Worten
Die frohe Botschaft unsrer Rettung bringe!

Iphigenie.

Du siehst mich hier voll Sorgen und Erwartung
Des sichern Trostes, den du mir versprichst.

Pylades.

Dein Bruder ist geheilt[4]! Den Felsenboden
Des ungeweihten Ufers und den Sand
Betraten wir mit fröhlichen Gesprächen[5];

---

1. **Doppelt... verhasst**, mon mensonge m'apparaît doublement odieux.

2. **Den festen Boden... verlassen**, il faut (quitter le terrain ferme de l'isolement) renoncer au calme que t'assurait l'isolement.

3. **Wieder... dich**, une fois embarquée, tu seras le jouet des flots, et dans ton trouble inquiet tu ne connaîtras plus le monde ni toi-même.

4. **Dein Bruder ist geheilt**, ton frère (est guéri) a repris ses esprits.

5. **Mit fröhlichen Gesprächen**, en nous entretenant gaiement.

Der Hain blieb hinter uns, wir merkten's nicht[1].
Und herrlicher und immer herrlicher
Umloderte der Jugend schöne Flamme
Sein lockig Haupt[2]; sein volles Auge glühte[3]
Von Muth und Hoffnung, und sein freies Herz
Ergab sich ganz der Freude, ganz der Lust,
Dich, seine Retterin, und mich zu retten.

Iphigenie.

Gesegnet seist du, und es möge nie
Von deiner Lippe, die so Gutes sprach,
Der Ton des Leidens und der Klage tönen!

Pylades.

Ich bringe mehr als das; denn schön begleitet,
Gleich einem Fürsten, pflegt das Glück zu nah'n.
Auch die Gefährten[4] haben wir gefunden.
In einer Felsenbucht verbargen sie
Das Schiff und saßen traurig und erwartend.
Sie sahen deinen Bruder, und es regten
Sich alle jauchzend[5], und sie baten dringend,
Der Abfahrt Stunde zu beschleunigen.
Es sehnet[6] jede Faust sich nach dem Ruder,
Und selbst ein Wind erhob vom Lande lispelnd,
Von allen gleich bemerkt, die holden Schwingen[7].

---

1. **Der Hain... nicht**, nous nous éloignâmes du bois sacré sans nous en apercevoir.

2. **Und herrlicher... Haupt**, et son visage à la chevelure bouclée rayonnait d'un éclat grandissant sous sa belle auréole de jeunesse.

3. **Sein volles... Hoffnung**, le courage et l'espérance éclataient dans ses yeux étincelants.

4. **Die Gefährten**, nos compagnons (ceux dont il a été question au vers 1396).

5. **Jauchzend**, en poussant des cris de joie.

6. **Es sehnt... Ruder**, les mains sont impatientes de saisir l'aviron.

7. **Und selbst... Schwingen**, et même tous remarquèrent qu'une douce brise, soufflant du

Drum lăß uns eilen, führe mich zum Tĕmpel,
Laß mich das Heiligthŭm betreten, lăß
Mich ŭnsrer Wünsche Ziel verehrend[1] făssen!
Ich bin allein genug[2], der Göttin Bild
Auf wohlgeübten Schŭltern wĕgzutragen;
Wie sehn' ich mich nach der erwünschten Lăst!

(Er geht gegen den Tempel unter den letzten Worten, ohne zu bemerken, daß Iphigenie nicht folgt; endlich kehrt er sich um.)

Du stehst und zauderst! — Sage mir! — Du schweigst!
Du scheinst verwŏrren[3]! Widersĕtzet sich
Ein neues Ŭnheil ŭnserm Glück? Sag' ăn!
Hast du dem Könige das kluge Wŏrt
Vermĕlden lăssen, das wir ăbgeredet[4]?

Iphigenie.

Ich habe[5], theurer Mănn; doch wirst du schĕlten.
Ein schweigender Verweis war mir dein Ănblick[6]!
Des Königs Bote kam, und wie du ĕs
Mir in den Mŭnd gelegt, so săgt' ich's ihm.
Er schien zu staunen ŭnd verlăngte dringend,

---

rivage, déploya son aile favorable.

1. **Verehrend**, respectueusement.

2. **Ich bin allein genug** = *ich allein bin...*, à moi seul je pourrai...

3. **Verworren**, troublé. *Verworren* est le part. passé à forme forte de *verwirren;* il indique un état de trouble qui se prolonge. *Verwirrt*, participe à forme faible du même verbe, marque un trouble passager; pour désigner l'action de troubler, on n'emploie que ce dernier. Donc, il y a entre *verworren* et *verwirrt* le même rapport qu'entre *erschrocken* et *erschreckt*.

4. **Abreden**, arrêter d'un commun accord, convenir; *réfl.* « sich verabreden ».

5. **Ich habe**, je l'ai fait.

6. **Ein schweigender... Anblick** (= *Blick*), ton regard a été pour moi un muet reproche. Cf. (II, 1, 618) :

« ... Und es war mein stummer Blick
Ein bitt'rer Vorwurf ihr und ihrem Buhlen. »

Die selt'ne Feier[1] erst dem Könige
Zu melden, seinen Willen zu vernehmen;
Und nun erwart' ich seine Wiederkehr.

Pylades.

Weh' uns! Erneuert[2] schwebt nun die Gefahr
Um unsre Schläfe! Warum hast du nicht
Ins Priesterrecht dich weislich eingehüllt[3]?

Iphigenie.

Als eine Hülle[4] hab' ich's nie gebraucht.

Pylades.

So wirst du, reine Seele, dich und uns
Zu Grunde richten. Warum dacht' ich nicht
Auf diesen Fall voraus und lehrte[5] dich,
Auch dieser Förd'rung auszuweichen[6]!

Iphigenie.

Schilt
Nur mich! Die Schuld ist mein, ich fühl' es wohl;
Doch konnt' ich anders nicht dem Mann begegnen,
Der mit Vernunft und Ernst von mir verlangte,
Was ihm mein Herz als Recht gestehen mußte[7].

---

1. **Die selt'ne Feier,** la cérémonie étrange, qui consistait à purifier sur le rivage la statue de Diane souillée dans son temple par la présence d'un meurtrier.

2. **Erneuert,** à nouveau.

3. **Warum... eingehüllt,** pourquoi ne t'es-tu pas retranchée habilement derrière ton droit de prêtresse?

4. **Als eine Hülle... gebraucht,** il ne m'a jamais servi à masquer ma conduite. Remarquer la répétition voulue de *Hülle* renfermé dans *einhüllen*.

5. **Und lehrte dich** = *und lehrte ich dich nicht.*

6. **Und lehrte... auszuweichen,** et pourquoi ne t'ai-je pas aussi enseigné un moyen de te soustraire à cette demande? — Ordint. *lehren* ne doit pas être suivi de *zu*.

7. **Was ihm... musste,** ce qu'en mon âme et conscience je croyais être son droit.

Pylades.

Gefährlicher zieht sich's zusămmen[1]; dŏch auch so
Lăß ŭns nicht zagen oder ŭnbesŏnnen
Und übereilt[2] uns sĕlbst verrathen. Ruhig
Erwărte du die Wiederkŭnft des Boten,
Und dănn steh' fĕst[3], er brĭnge, wăs er wĭll!
Denn sŏlcher Weihung Feier ănzuŏrdnen,
Gehört der Priesterĭn und nĭcht dem König.
Und fŏrdert er, den frĕmden Mănn zu seh'n,
Der vŏn dem Wahnsinn schwer belăstet ĭst,
So lehn' es ăb, als hieltest du uns beide
Im Tĕmpel wohl verwahrt. So schăff' uns Lŭft[4],
Daß wir aufs eiligste, den heil'gen Schătz
Dem rauh unwürd'gen Vŏlk entwĕndend, flieh'n.
Die bĕsten Zeichen sĕndet ŭns Apŏll,
Und eh' wir die Bedĭngung frŏmm erfüllen,
Erfüllt er göttlich sein Versprĕchen schon.
Orĕst ist frei, geheilt! — Mit dem Befreiten
O, führet ŭns hinüber, günst'ge Wĭnde,
Zur Fĕlsenĭnsel[5], die der Gŏtt bewohnt!
Dann năch Mycen, daß es lebĕndig wĕrde[6],
Daß vŏn der Ăsche dĕs verlŏsch'nen Herdes
Die Vatergötter fröhlich sich erheben

---

1. **Gefährlicher zieht sich's zusammen**, le péril augmente. Expression usitée en matière de température ; « es zieht sich zusammen, l'orage approche » ; « es verzieht sich, les nuages se dissipent, l'orage s'éloigne ». Cela peut s'entendre aussi au sens propre : la situation se complique.

2. **Uebereilt**, avec précipitation.

3. **Steh' fest**, sois ferme.

4. **So schaff' uns Luft** (donne-nous de l'air ainsi), facilite-nous la tâche de cette façon.

5. **Felseninsel**, île rocheuse : sans doute Délos, où étaient nés Apollon et Diane.

6. **Dass es lebendig werde**, pour qu'elle (Mycène) renaisse à la vie.

Und schönes Feuer ihre Wohnungen
Umleuchte! Deine Hand soll ihnen Weihrauch
Zuerst aus gold'nen Schalen streuen. Du
Bringst über jene Schwelle Heil und Leben wieder,
Entsühnst[1] den Fluch und schmückest neu die Deinen
Mit frischen Lebensblüthen herrlich aus[2].

Iphigenie.

Vernehm' ich dich, so wendet sich, o Theurer,
Wie sich die Blume nach der Sonne wendet,
Die Seele, von dem Strahle[3] deiner Worte
Getroffen, sich dem süßen Troste nach.
Wie köstlich ist des gegenwärt'gen Freundes
Gewisse Rede, deren Himmelskraft
Ein Einsamer entbehrt und still versinkt![4]
Denn langsam reift, verschlossen in dem Busen
Gedank' ihm und Entschluß; die Gegenwart
Des Liebenden entwickelte sie leicht[5].

Pylades.

Leb' wohl! Die Freunde will ich nun geschwind
Beruhigen, die sehnlich wartend harren.
Dann komm' ich schnell zurück und lausche hier,
Im Felsenbusch[6] versteckt, auf deinen Wink. —

---

1. **Entsühnst den Fluch** (tu purifieras), tu banniras la malédiction.

2. **Und schmückest... aus**, et tu feras refleurir avec une splendeur nouvelle la vie parmi les tiens.

3. **Von dem Strahle... getroffen** (frappée par le rayon de tes paroles), réchauffée par tes paroles.

4. **Wie köstlich... versinkt**, combien est précieuse la présence d'un ami au langage plein d'assurance; le solitaire est privé de cette force céleste et succombe résigné.

5. **Die Gegenwart... leicht**, la présence d'un être aimant les ferait facilement éclater au grand jour.

6. **Felsenbusch**, buisson couvrant le rocher.

Was sĭnnest du? Auf einmal überschwebt
Ein stĭller Trauerzug die freie Stĭrne[1].

Iphigenie.

Verzeih'! Wie leichte Wŏlken vor der Sŏnne,
So zieht mir vor der Seele leichte Sŏrge
Und Bängigkeit vorüber.

Pylades.

Fürchte nĭcht!
Betrüglich schloß die Furcht mit der Gefahr
Ein ĕnges Bündniß; beide sĭnd Gesĕllen[2].

Iphigenie.

Die Sŏrge nĕnn' ich edel, die mich wărnt,
Den König, der mein zweiter Vater wărd,
Nicht tückisch zu betrügen, zu berauben.

Pylades.

Der deinen Bruder schlăchtet, dem entfliehst[3] du.

Iphigenie.

Es ĭst dersĕlbe, der mir Gutes that.

Pylades.

Das ĭst nicht Ŭndank, wăs die Noth gebeut[4].

Iphigenie.

Es bleibt wohl Ŭndank; nur[5] die Noth entschŭldigt's.

---

1. **Auf einmal... Stirne**, soudain ton front serein se voile de tristesse.

2. **Betrüglich... Gesellen**, la peur et le danger se sont étroitement ligués pour perdre l'homme; ils ne se séparent pas.

3. **Der deinen... du**, c'est au meurtrier de ton frère que tu échappes.

4. **Gebeut** = *gebietet*.

5. **Nur**, toutefois.

Pylades.

Vor Göttern und vor Menschen dich gewiß[1].

Iphigenie.

Allein mein eigen Herz ist nicht befriedigt.

Pylades.

Zu strenge Ford'rung ist verborgner Stolz[2].

Iphigenie.

Ich untersuche nicht, ich fühle nur[3].

Pylades.

Fühlst du dich recht[4], so mußt du dich verehren.

Iphigenie.

Ganz unbefleckt genießt sich nur das Herz[5].

Pylades.

So[6] hast du dich im Tempel wohl bewahrt;
Das Leben lehrt uns, weniger mit uns
Und andern strenge[7] sein; du lernst es auch.
So wunderbar ist dies Geschlecht gebildet,
So vielfach ist's verschlungen und verknüpft,
Daß keiner in sich selbst, noch mit den andern

---

1. **Vor Göttern... gewiss**, toi, elle (la nécessité) t'excuse certainement aux yeux des dieux et des hommes. Cf. la locution biblique « vor Gott und Menschen ».

2. **Zu strenge... Stolz**, l'excès de scrupule, au fond, est de l'orgueil.

3. Je n'analyse pas mes sentiments, je les éprouve seulement.

4. **Fühlst du dich recht** (si tu te sens nettement), si tu as bien conscience de toi-même, si ce sont réellement là tes sentiments.

5. **Ganz... Herz**, le cœur n'est heureux de lui-même que lorsqu'il est absolument sans tache.

6. **So**, ainsi, *c.-à-d.* sans tache.

7. **Strenge** = *streng; du lernst es auch*, tu l'apprendras à ton tour.

Sich rein und unverworren halten kann[1].
Auch sind wir nicht bestellt, uns selbst zu richten;
Zu wandeln und auf seinen Weg zu seh'n,
Ist eines Menschen erste, nächste Pflicht;
Denn selten schätzt er recht, was er gethan,
Und was er thut, weiß er fast nie zu schätzen.

Iphigenie.

Fast überred'st du mich zu deiner Meinung[2].

Pylades.

Braucht's Überredung[3], wo die Wahl versagt ist?
Den Bruder, dich und einen Freund zu retten,
Ist nur ein Weg; fragt sich's ob wir ihn gehen?

Iphigenie.

O, laß mich zaudern! Denn du thätest selbst
Ein solches Unrecht keinem Mann gelassen[4],
Dem du für Wohlthat dich verpflichtet hieltest.

---

1. **So wunderbar... kann**, telles sont les conditions de notre race et à ce point sont entrelacés les liens multiples qui nous unissent qu'aucun de nous ne saurait accomplir strictement ses devoirs envers lui-même et envers les autres. Cf. une pensée analogue développée dans la MORT DE WALLENSTEIN. Toutefois les considérations du héros de Schiller sont plus justes; il fait des restrictions :

« Doch hart im Raume stossen sich die Sachen;
Wo Eines Platz nimmt, muss das And're rücken,
Wer nicht vertrieben sein will, muss vertreiben.
Ja, wer durch's Leben gehet ohne Wunsch,
. . . .
. . . . . *hält sich rein* im reinen Element. »
(II, 2.)

Schiller emploie ici la même expression que Gœthe : « sich rein halten », se garder pur.

2. **Fast... Meinung**, ton langage me rallie presque à ton opinion.

3. **Braucht's Ueberredung**, est-il besoin de persuader.

4. **Gelassen**, de sang-froid.

Pylades.

Wenn wir zu Grunde gehen, wartet dein[1]
Ein härtrer Vorwurf, der Verzweiflung trägt[2].
Man sieht, du bist nicht an Verlust[3] gewohnt,
Da du, dem großen Übel zu entgehen,
Ein falsches Wort nicht einmal opfern willst[4].

Iphigenie.

O, trüg' ich doch ein männlich Herz in mir,
Das, wenn es einen kühnen Vorsatz hegt,
Vor jeder andern Stimme sich verschließt.

Pylades.

Du weigerst dich umsonst; die eh'rne Hand
Der Noth gebietet, und ihr ernster Wink
Ist oberstes Gesetz, dem Götter selbst
Sich unterwerfen müssen. Schweigend herrscht
Des ew'gen Schicksals unberathne[5] Schwester.
Was sie dir auferlegt, das trage! Thu',
Was sie gebeut[6]! Das andre[7] weißt du. Bald
Komm' ich zurück, aus deiner heil'gen Hand
Der Rettung schönes Siegel[8] zu empfangen.

---

1. **Dein** = *deiner;* l'emploi du génitif avec *warten* est poétique.

2. **Der trägt**, qui causera.

3. **Verlust**, l'adversité.

4. Pylade dirait volontiers, comme Voltaire, que « le mensonge n'est un vice que quand il nous fait du mal; c'est une grande vertu quand il fait du bien ».

5. **Unberath'ne**, qui ne prend conseil de personne. Cf. au vers 1707 du monologue qui suit : « die *taube* Noth ».

6. Cf. MORT DE WALLENSTEIN (I, 7) :

« . . . . . Geschehe denn, was muss.
Recht stets behält das Schicksal, denn das Herz
In uns ist sein gebietrischer Vollzieher. »

7. **Das andre...**, quant au reste, tu le sais.

8. **Siegel**. Ce gage, c'est la statue de Diane.

Fünfte Scene.

Iphigenie (allein).

Ich muß ihm folgen; denn die Meinigen
Seh' ich in dringender Gefahr. Doch ach!
Mein eigen Schicksal macht mir bang und bänger[1].
O, soll ich nicht die stille Hoffnung retten,
Die in der Einsamkeit ich schön genährt?
Soll dieser Fluch denn ewig walten? Soll
Nie dies Geschlecht mit einem neuen Segen
Sich wieder heben[2]? — Nimmt doch alles ab[3]!
Das beste Glück, des Lebens schönste Kraft
Ermattet endlich[4]! warum nicht der Fluch?
So hofft' ich denn vergebens, hier verwahrt,
Von meines Hauses Schicksal abgeschieden[5],
Dereinst mit reiner Hand und reinem Herzen
Die schwerbefleckte Wohnung zu entsühnen[6]!
Kaum wird in meinen Armen mir ein Bruder
Vom grimm'gen Übel[7] wundervoll und schnell

---

1. **Macht mir bang und bänger**, m'inquiète de plus en plus. Ce qui explique le datif du complément, c'est qu'autrefois *bange* était non seulement adj. et adv., mais encore substantif. Dans ce dernier cas, « bange machen » correspond donc exactement à « faire peur ». Pour la forme, *bang und bänger*, cf. *fest und fester* (1, v.21).

2. **Nie dies... heben**, cette race ne retrouvera-t-elle pas son relèvement avec la bénédiction des dieux ?

3. **Nimmt doch alles ab** : est-ce que tout ne s'use pas, ne passe pas?

4. **Ermattet endlich**, finit par décliner.

5. **Abgeschieden**, séparée.

6. **Dereinst... entsühnen**, par l'innocence de mes actes et de mon cœur purifier un jour notre foyer de ses graves souillures.

7. **Vom grimm'gen Uebel**, du mal cruel : cette démence, dans laquelle Oreste se voyait poursuivi par les Furies et transporté aux enfers.

Geheilt; kaum naht ein läng' erflehtes Schiff,
Mich in den Pört der Vaterwelt[1] zu leiten,
So legt die taube Noth ein döppelt Läster
Mit eh'rner Händ mir auf[2]: das heilige,
Mir anvertraute, vielverehrte Bild
Zu rauben ünd den Männ zu hintergeh'n,
Dem ich mein Leben ünd mein Schicksal dänke.
O, däß in meinem Busen nicht zulëtzt
Ein Widerwille keime, der Titanen,
Der älten Götter tiefer Häß auf euch,
Olympier, nicht auch die zarte Brüst
Mit Geierklauen fässe[3]! Rëttet mich
Und rëttet euer Bild in meiner Seele!
Vor meinen Ohren tönt das älte Lied —
Vergëssen hätt' ich's ünd vergaß es gërn —
Das Lied der Pärzen, das sie grausend sängen,
Als Täntalüs vom göld'nen Stuhle fiel.
Sie litten mit dem edeln Freunde; grimmig
War ihre Brüst, und fürchtbar ihr Gesäng.
In ünsrer Jugend säng's die Ämme mir
Und dën Geschwistern vor; ich mërkt' es wohl.

Es fürchte die Götter
Das Mënschengeschlëcht!
Sie hälten die Hërrschaft
In ewigen Händen
Und können sie brauchen,

---

1. **Vaterwelt** = *Vaterland.*

2. **So legt... auf,** voici que la main d'airain de la nécessité inexorable m'impose un double crime.

3. **O, dass... fasse.** Ah! pourvu qu'un sentiment de révolte ne vienne pas à germer dans mon cœur, et que la haine profonde que les Titans, ces dieux d'autrefois, vous ont vouée à vous, dieux de l'Olympe, n'étreigne pas de ses serres de vautour mon cœur sensible.

Wie's ihnen gefällt.
Der fürchte sie doppelt[1],
Den je sie erheben!
Auf Klippen und Wolken
Sind Stühle bereitet
Um goldene Tische.

Erhebet ein Zwist sich,
So stürzen die Gäste,
Geschmäht und geschändet,
In nächtliche Tiefen[2]
Und harren vergebens,
Im Finstern gebunden,
Gerechten Gerichtes[3].

Sie aber, sie bleiben
In ewigen Festen[4]
An goldenen Tischen.
Sie schreiten vom Berge
Zu Bergen hinüber;
Aus Schlünden der Tiefe
Dampft ihnen der Athem
Erstickter Titanen,
Gleich Opfergerüchen,
Ein leichtes Gewölke[5].

---

1. **Der fürchte sie doppelt...**, que celui-là les redoute doublement, qui est élevé par eux (au-dessus de sa condition).

2. **So stürzen... Tiefen**, les hôtes, *c.-à-d.* les mortels, hôtes des dieux, sont précipités dans les profondeurs de la nuit, et accablés de honte et d'opprobre.

3. **Gerechten Gerichtes** : complément de *harren*.

4. **Sie aber... Festen**, eux cependant ne cessent pas de festoyer.

5. **Dampft... Gewölke**, semblable à l'odeur des sacrifices, l'haleine des Titans étouffés monte vers eux en léger nuage.

Es wenden die Herrscher
Ihr segnendes[1] Auge
Von ganzen Geschlechtern
Und meiden, im Enkel
Die eh'mals geliebten,
Still redenden Züge[2]
Des Ahnherrn zu seh'n.

So sangen die Parzen;
Es horcht der Verbannte
In nächtlichen Höhlen,
Der Alte[3], die Lieder[4],
Denkt[5] Kinder und Enkel
Und schüttelt das Haupt.

La légende représente Encelade couché sous l'Etna et vomissant des flammes.

1. **Segnendes**, favorable.

2. **Die eh'mals... Züge**, les traits qui jadis leur furent chers et pleins d'une muette éloquence. Cf. II, 1, v. 618 :

« Und es war mein stummer Blick
Ein bittrer Vorwurf ihr. »

puis IV, 4, v. 1572 :

« Ein schweigender Verweis... »

Ici encore le poète veut dire que les dieux ne peuvent regarder les descendants de Tantale sans lire des reproches dans leurs regards ; c'est pour cette raison qu'ils les évitent.

3. **Der Alte** (le vieux) l'aïeul. Ce terme n'est pas pris ici en mauvaise part. Oreste s'en est servi déjà dans la 2e scène du 3e acte (v. 1301-1302) :

« Wo ist der Alte ? »

Il n'a pas le même sens dans le prologue de Faust, où Méphistophélès dit :

« Von Zeit zu Zeit seh' ich den Alten gern. »

4. **Es horcht... die Lieder** ; le verbe *horchen* veut l'accusatif avec *auf*.

5. **Denkt** avec l'accusatif seul : poét. pour *denkt an*.

Fünfter Aufzug.

Erste Scene.

Thoas. Arkas.

Arkas.

Verwirrt muß ich gesteh'n, daß ich nicht weiß,
Wohin ich meinen Argwohn richten[1] soll.
Sind's die Gefang'nen, die auf ihre Flucht
Verstohlen[2] sinnen? Ist's die Priesterin,
Die ihnen hilft? Es mehrt sich[3] das Gerücht,
Das Schiff, das diese beiden hergebracht,
Sei irgend noch in einer Bucht versteckt.
Und jenes Mannes Wahnsinn, diese Weihe,
Der heil'ge Vorwand dieser Zög'rung, rufen
Den Argwohn lauter und die Vorsicht auf[4].

---

1. **Wohin... soll**, quelle direction donner à mes soupçons. — Gœthe avait écrit précédemment :

« . . . . . gesteh' ich, o Herr, dass ich
Meinem Verdachte keine Richtung zu [geben weiss. »

2. **Verstohlen** (*précédemment* « heimlich ») est le participe passé d'un verbe inusité, *verstehlen;* il s'emploie comme adverbe et signifie « à la dérobée, furtivement ».

3. **Es mehrt sich das Gerücht**, le bruit se répand. — Tout ce passage a été profondément modifié : il était ainsi conçu :

« Ob diese Gefang'nen auf ihre Flucht [heimlich sinnen?
Oder ob die Priesterin ihnen Vorschub thut?
Es gehet ein Gerücht — man hab' am Gewaffnete gesehn, [Ufer
Und der Wahnsinn des Menschen,
Die Weihe und der Aufschub
Sind verschiedentlich auszulegen,
Nachdem man argwöhnt, streng oder [gelind. »

4. **Aufrufen** signifie : faire lever en appelant (ex. : appeler un écolier, inviter à la danse) et, par suite, comme ici, « provoquer ».

Thoas.

Es komme schnell die Priesterin herbei!
Dann geht, durchsucht das Ufer scharf und schnell[1]
Vom Vorgebirge bis zum Hain der Göttin!
Verschonet seine heil'gen Tiefen[2]! Legt
Bedächt'gen Hinterhalt und greift sie an:
Wo ihr sie findet, faßt sie, wie ihr pflegt[3]!

Zweite Scene.

Thoas (allein).

Entsetzlich wechselt[4] mir der Grimm im Busen:
Erst gegen sie, die ich so heilig hielt,
Dann gegen mich, der ich sie zum Verrath
Durch Nachsicht und durch Güte bildete.
Zur Sclaverei gewöhnt der Mensch sich gut
Und lernet leicht gehorchen, wenn man ihn
Der Freiheit ganz beraubt[5]. Ja, wäre sie
In meiner Ahnherrn rohe Hand gefallen,
Und hätte sie der heil'ge Grimm verschont[6],

---

1. **Scharf und schnell.** Remarquer l'allitération et aussi l'emploi blâmable de *schnell* au vers précédent. Gœthe a mis le pluriel au lieu du singulier; il disait d'abord: « Geh' und durchsuche », au lieu de *scharf und schnell*, il avait écrit : « sorgfältig ».

2. Il leur recommande de « ménager les profondeurs sacrées » du bois, c'est-à-dire de ne pas le fouiller, de ne pas y pénétrer, mais de rester à la lisière et de dresser une prudente embuscade. On dit *einen Hinterhalt legen* ou *anlegen*.

3. **Wie ihr pflegt**, comme vous avez coutume de le faire, avec votre vigueur ordinaire.

4. **Wechselt**, se porter tour à tour et contre lui-même et contre Iphigénie.

5. Büchner remarque ingénieusement que le raisonnement de Thoas est celui des « despotes éclairés » du siècle dernier.

6. Ce vers a été ajouté par Gœthe dans la rédaction dé-

Sie wäre froh gewesen, sich allein
Zu retten, hätte dankbar ihr Geschick
Erkannt und fremdes Blut vor dem Altar
Vergossen, hätte Pflicht genannt,
Was Noth war. Nun lockt meine Güte
In ihrer Brust verweg'nen Wunsch herauf[1].
Vergebens hofft' ich, sie mir zu verbinden;
Sie sinnt sich nun ein eigen Schicksal aus.
Durch Schmeichelei[2] gewann sie mir das Herz;
Nun widersteh' ich der, so sucht sie sich
Den Weg durch List und Trug, und meine Güte
Scheint ihr ein altverjährtes Eigenthum[3].

Dritte Scene.

Iphigenie. Thoas.

Iphigenie.

Du forderst mich! Was bringt dich zu uns her?

Thoas.

Du schiebst das Opfer auf; sag' an, warum[4]?

---

finitive, sans doute pour rendre la pensée plus claire.

1. **Lockt herauf**, fait naître, appelle, provoque, suscite.

2. Thoas appelle ici « Schmeichelei » cette amabilité dont il faisait l'éloge au premier acte :

« Nur du hast mich mit einer Freund-[licheit,
. . . .
Gefesselt. » (Sc. III, v. 511).

Bientôt, il reviendra de son erreur et s'écriera :

« Wie oft besänftigte diese Stimme! » (Sc. III).

3. Gœthe avait mis d'abord dans la bouche de Thoas une réflexion générale; partout où, dans ce passage, il est question d'Iphigénie, on lisait « les hommes ».

« Vergebens dass du Menschen
Durch sie (*la bonté*) dir zu verbinden [hoffst.
Ein jeder sinnt sich nur ein eigen [Schicksal aus.
Zur Schmeichelei verwöhnt man sie,
Und widersteht man zuletzt,
So suchen sie den Weg durch List und [Trug,
Verjährte Güte gibt ein Recht
Und niemand glaubt dass er
Dafür zu danken hat. »

4. Gœthe a resserré ainsi et

Iphigenie.

Ich hab' an Arkas alles klar erzählt[1].

Thoas.

Von dir möcht' ich es weiter noch vernehmen.

Iphigenie.

Die Göttin gibt dir Frist zur Überlegung.

Thoas.

Sie scheint dir selbst gelegen, diese Frist[2].

Iphigenie.

Wenn dir das Herz zum grausamen Entschluß
Verhärtet ist[3], so solltest du nicht kommen!
Ein König, der Unmenschliches[4] verlangt,
Find't Diener g'nug, die gegen Gnad' und Lohn[5]
Den halben[6] Fluch der That begierig fassen;
Doch seine Gegenwart bleibt unbefleckt.
Er sinnt den Tod in einer schweren Wolke[7],
Und seine Boten[8] bringen flammendes

---

condensé les deux vers suivants:

« Des Opfers Aufschub ist wichtig genug
Dass ich dich selbst darum befrage. »

1. Nouvel exemple de brièveté; l'auteur avait écrit antérieurement :

« Was hab' ich mehr zu sagen, als dass die Göttin
Dir Frist gibt zu bedenken, was du thust. »

2. **Sie scheint... Frist,** c'est à toi-même que ce délai convient.

3. **Wenn... verhärtet ist.** Si ton cœur s'est assez endurci pour prendre cette cruelle résolution.

4. **Unmenschliches**, des actes inhumains.

5. **Gegen Gnad' und Lohn**. Dans la rédaction de 1780 (B), on lisait : « gern' um Gnad' und Lohn ».

6. **Den halben... fassen,** acceptent avidement de partager la culpabilité de l'acte.

7. **In einer schweren Wolke,** dans un nuage épais, impénétrable. — Gœthe avait mis précédemment : « wie eine schwere Wolke ».

8. La comparaison se continue; ceux qui servent les instincts coupables du roi sont

Verderben auf des Armen Haupt hinab;
Er aber schwebt durch seine Höhen ruhig,
Ein unerreichter Gott[1], im Sturme fort.

Thoas.

Die heil'ge Lippe tönt[2] ein wildes Lied.

Iphigenie.

Nicht Priesterin, nur Agamemnons Tochter[3].
Der Unbekannten Wort verehrtest du;
Der Fürstin willst du rasch gebieten? Nein!
Von Jugend auf hab' ich gelernt gehorchen,
Erst meinen Eltern und dann einer Gottheit,
Und folgsam fühlt' ich immer meine Seele[4]
Am schönsten frei; allein dem harten Worte,
Dem rauhen Ausspruch[5] eines Mannes mich
Zu fügen, lernt' ich weder dort noch hier.

Thoas.

Ein alt Gesetz, nicht ich, gebietet dir.

Iphigenie.

Wir fassen ein Gesetz begierig an[6],

---

comparés aux éclairs qui jaillissent du nuage. Gœthe avait d'abord écrit « Diener », qu'il a remplacé par « Boten », sans doute parce que « Diener » était déjà employé au vers 1813.

1. **Ein unerreichter Gott** est une addition de 1786; *schwebt fort*, continue de planer.

2. **Tönen** : verbe neutre employé quelquefois, comme ici, au sens actif. Cf. dans la CLOCHE, de Schiller :

« Von dem Dome,
Schwer und bang,
Tönt die Glocke
Grabgesang. »

Le vers que Thoas prononçait antérieurement était plus ironique et plus railleur encore :

« Wie ist die sanfte heil'ge Harfe ungestimmt! »

3. *S.-ent.* parle ainsi.

4. Gœthe avait d'abord dit plus simplement :

« Und diese Folgsamkeit ist meiner Seele schönste Freiheit. »

5. **Dem rauhen Ausspruch**, à la brutale décision.

6. Vers très remanié :

(A) « Jed' Gesetz ist uns willkommen. »
(B) « Ein jegliches Gesetz ist uns willkommen. »
(C) « Wir fassen jed' Gesetz begierig an. »

Das unsrer Leidenschaft zur Waffe dient.
Ein andres spricht zu mir, ein älteres,
Mich dir zu widersetzen, das Gebot,
Dem jeder Fremde heilig ist[1].

Thoas.

Es scheinen die Gefang'nen dir sehr nah
Am Herzen; denn vor Antheil[2] und Bewegung
Vergissest du der Klugheit erstes Wort,
Daß man den Mächtigen nicht reizen soll.

Iphigenie.

Red' oder schweig' ich, immer kannst du wissen,
Was mir im Herzen ist und immer bleibt[3].
Löst die Erinnerung des gleichen Schicksals
Nicht ein verschloß'nes Herz zum Mitleid auf[4]?
Wie mehr denn mein's! In ihnen seh' ich mich.
Ich habe vorm Altare selbst gezittert[5],

---

1. **Ein andres... ist**, une autre loi plus ancienne, celle pour qui l'étranger est un être sacré, me commande de m'opposer à toi.

2. **Vor Antheil**, par sympathie pour eux, par suite de la *part*, de l'intérêt que tu prends à leur sort. Cf. le sous-titre du premier chant de HERMANN ET DOROTHÉE : « Schicksal und *Antheil;* » — *und* (*vor*) *Bewegung*, et dans ton émotion.

3. **Red' oder... bleibt**, que je parle ou que je me taise, tu n'en sauras pas moins quels sont et resteront les sentiments de mon cœur.

4. **Löst... auf**, le souvenir d'un sort semblable n'ouvre-t-il pas à la pitié un cœur contenu ? — On se rappelle le vers de Virgile (ÉNÉIDE, I, 630) :

« Non ignara mali, miseris succurrere
[disco. »

et les mots de Thésée dans l'ŒDIPE à COLONE :

« ... ante aras... muta metu. »

5. **Gezittert...** Rapprocher quelques mots du célèbre passage de Lucrèce (I, 85-102) :

— « Leurs cœurs étaient émus, comme
[aux yeux de la Grèce
La victime qu'une déesse
Vint ravir à l'Aulide, à Calchas, au
[tombeau. »

(A. CHÉNIER.)

Und feierlich[1] umgab der frühe Tod
Die Knieende[2]; das Messer zückte[3] schon
Den lebenvollen Busen zu durchbohren;
Mein Innerstes entsetzte wirbelnd sich[4],
Mein Auge brach, und — ich fand mich gerettet.
Sind wir, was Götter gnädig uns gewährt,
Unglücklichen nicht zu erstatten schuldig[5]?
Du weißt es, kennst mich, und du willst mich zwingen!

Thoas.

Gehorche deinem Dienste, nicht dem Herrn.

Iphigenie.

Laß ab! Beschönige[6] nicht die Gewalt,
Die sich der Schwachheit eines Weibes freut!
Ich bin so frei geboren als ein Mann.
Stünd'[7] Agamemnons Sohn dir gegenüber,

---

1. **Feierlich** fait allusion à l'appareil religieux qui entourait la victime.

2. **Die Knieende**. Cf. le vers de Lucrèce (I, 93) :

« ... terram pedibus submissa petebat. »

3. **Zucken** signifie faire un mouvement brusque et instantané, tressaillir. Le mot s'emploie en parlant de la foudre qui sillonne la nue :

« Aus der Wolke, ohne Wahl
Zuckt der Strahl. » (La Cloche.)

Zücken a plus particulièrement le sens actif de : tirer brusquement : « das Schwert zücken ». Cf. Racine (Iphigénie, V, 6) :

« Déjà pour la saisir Calchas lève le bras. »

4. **Mein Innerstes... sich**, ce fut un bouleversement profond de tout mon être.

5. **Sind wir... schuldig**, ne devons-nous pas rendre aux malheureux le bienfait que nous obtînmes pour nous de la miséricorde des dieux? *Erstatten* signifie mot à mot : *remplacer* (Statt, place) et, par suite, *restituer*, rendre; on dit « Dank erstatten », rendre grâce.

6. **Beschönigen**, embellir, faire valoir (quelque chose de défectueux). Iphigénie veut dire que le droit de Thoas est celui du plus fort, et que ce qu'il appelle le devoir de la prêtresse est la nécessité imposée au faible.

7. **Stünde** : ancien imparfait du subjonctif de *stehen*, encore assez usité aujourd'hui.

Und du verlangtest, was sich nicht gebührt,
So hat auch er ein Schwert und einen Arm,
Die Rechte seines Busens zu vertheid'gen.
Ich habe nichts als Worte, und es ziemt
Dem edeln Mann, der Frauen Wort zu achten.

Thoas.

Ich acht' es mehr als eines Bruders Schwert.

Iphigenie.

Das Los der Waffen wechselt hin und her[1];
Kein kluger Streiter hält den Feind gering.
Auch ohne Hilfe gegen Trutz[2] und Härte
Hat die Natur den Schwachen nicht gelassen.
Sie gab zur List ihm Freude[3], lehrt' ihn Künste[4];
Bald weicht er aus, verspätet und umgeht[5].

---

1. **Wechselt hin und her**, est changeante : « anceps, dubius », disaient les Latins en parlant de Mars.

2. **Trutz**, insolence. On dit aujourd'hui *Trotz*, et la forme *Trutz* n'est plus guère usitée que dans l'expression « Schutz- und Trutzbündniss », alliance défensive et offensive. Gœthe a souvent employé *Trutz* pour *Trotz* et *trutzen* pour *trotzen*, et il semble préférer cette ancienne forme. Il nomme un château fort : « der mächtige Trutz - und Schutzbau » (NOVELLE) ; il traduit ainsi deux passages du NEVEU DE RAMEAU : « un personnage contre lequel je n'ai jamais boudé » : « ... mit der ich niemals *getrutzt* habe », et « une pensée qui me donne de la morgue » : « der mir *Trutz* einflösste. » Faust dit à Méphisto : « *Trutze* mir » (FAUST, I). Cf. ensuite les WANDERJAHRE (II, 7, et III, 8) : « in sich gekehrt ohne *Trutz* » et « mein *Trutz* wollte beharrlich werden ; CAMP. DE FRANCE, 54 : « dem Manifest zum *Trutze* » ; DER RATTENFÆNGER : « und wären auch Knaben noch so *trutzig* » ; JERI UND BÆTELY : « dir zum *Trutz* » (p. 10) ; « was ist denn das für ein *Trutzkopf* » (p. 17).

3. **Sie gab zur List ihm Freude**, elle lui fit aimer la ruse.

4. **Lehrt' ihn Künste**, lui enseigna des artifices.

5. **Bald weicht er aus ; (bald) verspätet er und umgeht.** Il faut suppléer *bald* devant les deux derniers verbes ; *umgehen*, faire des détours, des biais. —

Ja, der Gewältige verdient, daß man sie übt[1].

Thoas.

Die Vorsicht stellt der List sich klug entgegen.

Iphigenie.

Und eine reine Seele braucht sie nicht[2].

Thoas.

Sprich unbehutsam nicht dein eigen Urtheil[3]!

Iphigenie.

O, sähest du, wie meine Seele kämpft,
Ein bös Geschick, das sie ergreifen will,
Im ersten Anfall muthig abzutreiben[4]!
So steh' ich denn hier wehrlos gegen dich?
Die schöne[5] Bitte, den anmuth'gen Zweig,
In einer Frauen[6] Hand gewältiger

C'est ainsi que la mère de Herrmann dit à son fils que, quoique une faible femme, elle saura calmer l'emportement de son mari (HERM. ET DOR., IV, p. 77, *édit. Chuquet*) :

» **Aber ein Weib ist geschickt auf [Mittel zu denken, und wandelt**
Auch den Umweg, geschickt zu ihrem [Zweck zu gelangen. »

1. **Dass man sie übt,** qu'on en use (des artifices).

2. Iphigénie reprend possession d'elle-même ; elle n'a parlé de la ruse et des artifices que peut employer la faiblesse que pour intimider Thoas ; mais son âme pure n'a pas besoin de la ruse.

3. En effet, si réellement elle a recours à la ruse, elle se sera condamnée elle-même en disant qu'une âme pure n'en a pas besoin.

4. **Abzutreiben**, pour repousser.

5. **Die schöne Bitte.** Cf. les termes dans lesquels Bürger raconte l'ambassade des femmes de Weinsberg au camp de l'empereur Conrad (DIE SCHÖNSTE AMBASSADE) :

« **. . . und bettelt dort um Gnade.**
Sie bettelt sanft, sie bettelt süss. »

den Zweig : c'est la branche d'olivier, symbole de la paix :

« **Paciferæque manu ramum prætendit olivæ.** »

6. **Frauen**=*Frau.* Se rappeler, dans le CORIOLAN de Shakespeare, la scène où cet homme passionné et fier fléchit devant sa mère Volumnie et sa femme Virgilie, plus puissantes sur lui

Als Schwert und Waffe, stößest du zurück;
Was bleibt mir nun, mein Innres zu vertheid'gen?
Ruf' ich die Göttin um ein Wunder an[1]?
Ist keine Kraft in meiner Seele Tiefen?

Thoas.

Es scheint, der beiden Fremden Schicksal macht
Unmäßig dich besorgt. Wer sind sie? Sprich,
Für die dein Geist gewaltig sich erhebt[2]!

Iphigenie.

Sie sind — sie scheinen[3] — für Griechen halt' ich sie.

Thoas.

Landsleute sind es? und sie haben wohl
Der Rückkehr schönes Bild in dir erneut[4]?

---

par leurs « belles prières » que l'épée de ses concitoyens : « A quoi bon, dit Coriolan, cette humble attitude? à quoi bon ces regards de colombes qui rendraient les dieux parjures?... Qui ne veut pas s'attendrir comme une femme ne doit pas voir un visage d'enfant ni de femme... » Puis : « O ma mère, ô ma femme !... mesdames, vous méritez qu'on vous élève un temple ; toutes les épées de l'Italie, toutes ses armes confédérées n'auraient pu obtenir cette paix. »

« What is that court'sy worth? or [those doves' eyes,
Which can made gods forsworn?...
Not of a woman's tenderness to be,
Requires nor child nor woman's [face to see.
. . . . O mother, wife!...
. . . . Ladies, you deserve
To have a temple built you ; all the [swords
In Italy, and her confederate arms
Could not have made this peace. »

1. **Ruf' ich... an**, demanderai-je un miracle à la déesse ?

2. **Gewaltig sich erhebt** (se soulève), s'emporte avec passion. Le mot *erheben*, employé par Thoas, indique une sorte de rébellion de la part d'Iphigénie.

3. Iphigénie s'exprime avec embarras, et le vers est à dessein heurté; il y a même un pied de trop :

« ... sie sind, sie schein*en*. »

4. **Der Rückkehr... erneut**, ranimé en toi le séduisant espoir du retour. — « Les exilés, dit Dorothée, se flattent toujours de l'espoir du retour : »

« Denken . . . . der Heimath
Wiederzukehren ; so pflegt sich stets [der Vertrieb'ne zu schmeicheln. »

Erneut : on dirait aujourd'hui *erneuert*. Gœthe emploie à la fois *erneuen* et *erneuern*, mais souvent le premier. Cf. HERM. ET DOR., III, vers 6 : « zu erhal-

Iphigenie (nach einigem Stillschweigen).

Hat denn zur unerhörten[1] That der Mann
Allein das Recht? Drückt denn Unmögliches
Nur er an die gewalt'ge Heldenbrust?
Was nennt man groß? Was hebt die Seele schaudernd[2]
Dem immer wiederholenden Erzähler,
Als was mit unwahrscheinlichem Erfolg
Der Muthigste begann[3]! Der in der Nacht[4]
Allein das Heer des Feindes überschleicht[5],
Wie unversehen eine Flamme wüthend
Die Schlafenden, Erwachenden ergreift,
Zuletzt, gedrängt von den Ermunterten[6],

---

ten und zu *erneuen* »; IX, vers 276 : « so sind wir *erneute* Geschöpfe »; DER MÜLLERIN VERRATH : « Er wird den Scherz nicht leicht *erneuen.* » De même Schiller (FIANCÉE DE MESSINE, I, 1, vers 13-14) : « Nicht dreimal hat der Mond die Lichtgestalt *erneut;* » DER TANZ : « Rastlos *erneut* die Bildungen schwanken. »

1. **Unerhört**, inouï, *c.-à-d.* extraordinaire, surhumain, héroïque. L'homme seul, dit Iphigénie, a-t-il le privilège des actes extraordinaires? La femme ne peut-elle aussi tenter de hardies entreprises? (Cf. plus loin les mots *kühnes Unternehmen*). Gœthe écrira dans HERM. ET DOR. :

« ... Das schwache Geschlecht, so [wie es gewöhnlich genannt wird,
Zeigte sich tapfer und mächtig und [gegenwärtigen Geistes. »

2. **Was hebt die Seele schaudernd**, qu'est-ce qui fait palpiter et frémir...

3. **Als was... begann**, sinon ce que le plus courageux a entrepris sans chance de succès.

4. **Der in der Nacht** = *derjenige der.* Allusion à Ulysse et à Diomède, qui, à la faveur de la nuit, allèrent enlever les chevaux de Rhésus dans le camp des Troyens.

5. **Ueberschleichen**, surprendre en se glissant : verbe formé comme *überfallen*, surprendre par une brusque attaque, et *übereilen*, surprendre en précipitant ses pas.

6. **Ermunterten** : même sens qu'au vers précédent *Erwachenden.* On sait que *munter* signifie proprement « éveillé » : Le bruit de l'orage, dit Nausicaa, me tenait encore éveillée, « noch *munter* » ; le charme, écrit Werther, qui me tenait éveillé, « mich in tiefen Nächten *munter* erhielt »; — quand je m'éveille le matin « morgens wenn ich früh *ermuntere* »; id. DICHT. UND WAHRHEIT, IV, p. 146,

Auf Feindes Pferden doch[1] mit Beute kehrt,
Wird er allein gepriesen? Der allein,
Der, einen sichern Weg verachtend, kühn
Gebirg' und Wälder durchzustreifen[2] geht,
Daß er von Räubern eine Gegend säubre[3]?
Ist uns nichts übrig? Muß ein zartes Weib
Sich ihres angebornen Rechts entäußern?
Wild gegen Wilde sein, wie Amazonen,
Das Recht des Schwerts euch rauben und mit Blute
Die Unterdrückung rächen? Auf und ab[4]
Steigt in der Brust ein kühnes Unternehmen;
Ich werde großem Vorwurf nicht entgehn,
Noch schwerem Übel, wenn es mir mißlingt;
Allein euch leg' ich's auf die Kniee[5]! Wenn
Ihr wahrhaft[6] seid, wie ihr[7] gepriesen werdet,
So zeigt's durch euren Beistand und verherrlicht
Durch mich die Wahrheit! — Ja, vernimm, o König,
Es wird ein heimlicher Betrug geschmiedet[8];

« des Nachts wach und *munter* ».

1. **Doch** doit se rapporter non seulement à *mit Beute*, mais encore à *auf Feindes Pferden* : pourtant sur les chevaux de l'ennemi et chargé de butin; *die Beute* (autrefois : *biute*) a la même racine que notre mot *butin*, qui vient du germanique.

2. **Durchzustreifen geht.** L'infinitif complément de *gehen*, aller, se construit avec ou sans *zu*. (Cf. vers 480, acte I, scène III).

3. **Säubern**, nettoyer, purger de...; Schiller emploie ce verbe dans le même sens. Allusion aux exploits d'Hercule et de Thésée.

4. **Auf und ab... Unternehmen**, un dessein hardi hante et inquiète mon cœur.

5. **Allein... Kniee**, toutefois je vous le livre. L'expression « déposer sur les genoux, *auf die Kniee legen* », est empruntée à Homère et rappelle que les Grecs avaient coutume de déposer leurs offrandes sur les genoux des dieux.

6. **Wahrhaft**, véridique, ami de la vérité.

7. **Wie ihr**, comme vous, Thoas, *ou* comme vous autres, Scythes, en avez la réputation. La seconde explication est préférable.

8. **Wird geschmiedet**, se forge, se fabrique, se trame.

Vergebens fragst du den Gefang'nen nach;
Sie sind hinweg und suchen ihre Freunde,
Die mit dem Schiff am Ufer warten, auf.
Der Ält'ste, den das Übel hier ergriffen
Und nun verlassen hat — es ist Orest,
Mein Bruder, und der andre sein Vertrauter,
Sein Jugendfreund, mit Namen Pylades.
Apoll schickt sie von Delphi diesem Ufer
Mit göttlichen Befehlen zu, das Bild
Dianens wegzurauben und zu ihm
Die Schwester hinzubringen, und dafür
Verspricht er dem von Furien Verfolgten,
Des Mutterblutes Schuldigen Befreiung.
Uns beide hab' ich nun, die Überblieb'nen
Von Tantals Haus, in deine Hand gelegt[1];
Verdirb[2] uns — wenn du darfst!

Thoas.

Du glaubst, es höre
Der rohe Scythe, der Barbar, die Stimme
Der Wahrheit und der Menschlichkeit, die Atreus,
Der Grieche, nicht vernahm?

Iphigenie.

Es hört sie jeder,
Geboren unter jedem Himmel, dem
Des Lebens Quelle durch den Busen rein

---

1. **Uns beide... gelegt**, j'ai mis entre tes mains le sort des deux derniers survivants de la race de Tantale. — Dans son émotion, Iphigénie ne songe pas à Électre.

2. **Verdirb uns.** Selon certains grammairiens, *verderbe* serait plus correct; *verdirb* ne devrait s'employer qu'au neutre et signifierait « perds-toi » : *wenn du darfst*, si tu l'oses.

Und ungehindert fließt[1]. — Was sinnst du mir,
O König, schweigend in der tiefen Seele?
Ist es Verderben, so tödte mich zuerst!
Denn nun empfind' ich, da uns keine Rettung
Mehr übrig bleibt, die gräßliche Gefahr,
Worein ich die Geliebten übereilt
Vorsätzlich[2] stürzte. Weh'! Ich werde sie
Gebunden vor mir seh'n! Mit welchen Blicken
Kann ich von meinem Bruder Abschied nehmen,
Den ich ermorde? Nimmer kann[3] ich ihm
Mehr in die vielgeliebten Augen schau'n!

Thoas.

So haben die Betrüger künstlich dichtend[4],
Der lang Verschloß'nen[5], ihre Wünsche leicht
Und willig Glaubenden[6] ein solch Gespinnst[7]
Ums Haupt geworfen!

---

1. **Dem des Lebens Quelle... fliesst** (auquel la source de la vie coule pure et sans obstacle), à l'âme noble et pure.

2. **Uebereilt vorsätzlich**, par ma précipitation préméditée.

3. **Kann** = *werde ich können.*

4. **Künstlich dichtend**, par leurs mensonges adroits. *Dichten* a primitivement signifié « penser, méditer » (cf. la locution « Dichten und Trachten », pensées et efforts) et a pris ensuite le sens de « méditer un poëme, faire des vers », puis d' « inventer, mentir ». Cf. *erdichten*, feindre, controuver; *ein erdichteter Name*, un nom controuvé. — Thoas croit que les deux Grecs, usant de ruse comme Ulysse et tant de leurs compatriotes, ont trompé Iphigénie et se sont donnés faussement pour Oreste et Pylade.

5. **Der lang Verschloss'nen**, de celle qui fut longtemps *renfermée* en elle-même, *c.-à-d.* qui n'eut pas l'occasion de s'épancher, étant isolée de ses compatriotes. C'est dans ce sens figuré, croyons-nous, qu'il faut entendre le mot. Cf. V, 3, vers 1843-1844 : [Schicksals
« Löst die Erinnerung des gleichen
Nicht ein *verschlossnes* Herz zum
[Mitleid auf? »

6. **Ihre Wünsche leicht und willig Glaubenden**, à celle qui crut aisément et volontiers ce qu'elle désirait. Comme l'a dit La Fontaine :
« On croit aisément ce qu'on désire. »

7. **Gespinnst** (de *spinnen*, filer), toile et, par suite, tissu.

Iphigenie.

Nein! o König, nein!
Ich könnte hintergangen werden; diese[1]
Sind treu und wahr. Wirst du sie anders finden,
So laß sie fallen[2] und verstoße mich,
Verbanne mich zur Strafe meiner Thorheit
An einer Klippeninsel traurig Ufer!
Ist aber dieser Mann der lang erflehte,
Geliebte Bruder, so entlaß uns, sei
Auch den Geschwistern wie der Schwester freundlich[3]!
Mein Vater fiel durch seiner Frauen Schuld,
Und sie durch ihren Sohn. Die letzte Hoffnung
Von Atreus' Stamme ruht auf ihm allein.
Laß mich mit reinem Herzen, reiner Hand
Hinübergeh'n und unser Haus entsühnen[4]!
Du hältst mir Wort[5]! — Wenn zu den Meinen je
Mir Rückkehr zubereitet wäre, schwurst
Du, mich zu lassen[6]: und sie ist es nun[7].
Ein König sagt nicht, wie gemeine Menschen,
Verlegen zu, daß er den Bittenden

---

1. **Ich könnte... diese**, je pourrais être trompée (par d'autres, mais) ceux-ci, Oreste et Pylade...

2. **Wirst du... fallen**, si tu ne les trouves pas tels, livre-les à leur sort.

3. **Sei... freundlich**, sois aussi bienveillant envers le frère et la sœur que tu l'as été pour la sœur.

4. **Lass mich... entsühnen.** Cf. IV, 5, vers 1701-1702 :
« Dereinst mit *reiner Hand* und *reinem Herzen*
Die schwer befleckte Wohnung zu *entsühnen*. »
Voir la note. — *Hinübergehen*, passer de l'autre côté (de la mer).

5. **Du hältst mir Wort**, tu tiendras la promesse que tu m'as faite.

6. **Lassen** : ici même sens que *entlassen;* me congédier, me renvoyer, me laisser partir.

7. **Und sie ist es nun** = *und die Rückkehr ist nun zubereitet.*

Auf einen Augenblick entferne[1]; noch[2]
Verspricht er auf den Fall, den er nicht hofft;
Dann fühlt er erst die Höhe seiner Würde,
Wenn er den Harrenden beglücken kann.

Thoas.

Unwillig, wie sich Feuer gegen Wasser
Im Kampfe wehrt und gischend[3] seinen Feind
Zu tilgen sucht, so wehret sich der Zorn
In meinem Busen gegen deine Worte.

Iphigenie.

O, laß die Gnade, wie das heil'ge Licht
Der stillen Opferflamme mir, umkränzt
Von Lobgesang und Dank und Freude, lodern[4]!

---

1. **Ein König... entferne**, un roi ne promet pas (*zusagen*, dire qu'on fera telle chose, donner son consentement, son acceptation) avec embarras comme le commun des mortels, afin d'éloigner pour un instant le solliciteur. Cf. HERM. ET DOR., II, 31 :

« . . . . .die Gabe zu heischen,
Die er oft ungern giebt, um los zu werden den Armen : »

Le riche donne souvent avec déplaisir pour se débarrasser du pauvre.

2. **Noch**, ni : de même il ne s'engage pas pour une circonstance sur laquelle il ne compte point.

3. **Gischen** ou **Gäschen**, s'élever en jetant de l'écume, écumer. Cf. *der Gischt* ou *Gäscht*, fermentation ou écume :

« Bis zum Himmel spritzet der dampfende *Gischt* »,

dit Schiller dans le PLONGEUR, où nous trouvons aussi l'image de la lutte des deux éléments : « Wie wenn Wasser mit Feuer sich mengt. » *Gäschen* et *Gäscht* sont la vieille forme du mot ; on disait au moyen âge *geschen* et *jësen;* le verbe *gähren*, fermenter, est le factitif de ce *jësen*.

4. Ces trois vers ne forment pas une image aussi incohérente qu'on le croirait au premier abord ; la grâce ou la clémence de Thoas sera semblable à la flamme du sacrifice qu'entourent et enguirlandent (pour ainsi dire) les hymnes, les actions de grâces et la joie. Thoas est comparé à un dieu que remercient les mortels. — *Lodern*, brûler en s'agitant. Gœthe parlant, après avoir vu et entendu madame de Staël, de « l'esprit pétillant, enflammé des Français », disait : « *Das französische Auflodern* ».

Thoas.

Wie oft besänftigte mich diese Stimme!

Iphigenie.

O, reiche mir die Hand zum Friedenszeichen!

Thoas.

Du forderst viel in einer kurzen Zeit.

Iphigenie.

Um Gut's zu thun, braucht's keiner Überlegung.

Thoas.

Sehr viel! Denn auch dem Guten folgt das Übel.

Iphigenie.

Der Zweifel ist's, der Gutes böse macht[1].
Bedenke nicht; gewähre, wie du's fühlst[2]!

Vierte Scene.

Orest gewaffnet. Die Vorigen.

Orest (nach der Scene gekehrt).

Verdoppelt eure Kräfte! Haltet sie[3]
Zurück! Nur wenig Augenblicke! Weicht
Der Menge nicht und deckt den Weg zum Schiffe
Mir und der Schwester! (Zu Iphigenien, ohne den König zu sehen.)
Komm! Wir sind verraten.

---

1. **Der Gutes böse macht**, qui gâte le bien. — Gœthe avait écrit d'abord : « Zweifel schadet dem Guten mehr als das Böse selbst. »

2. **Gewähre, wie du's fühlst**, suis l'impulsion du cœur.

3. **Sie**, c'est-à-dire les soldats d'Arcas. Oreste s'adresse à ses hommes et désigne ainsi assez clairement l'ennemi qui est à leur poursuite.

Geringer Raum bleibt uns zur Flucht. Geschwind!
(Er erblickt den König.)

Thoas (nach dem Schwerte greifend).

In meiner Gegenwart führt[1] ungestraft
Kein Mann das nackte Schwert.

Iphigenie.

Entheiliget
Der Göttin Wohnung nicht durch Wuth und Mord!
Gebietet euerm Volke Stillstand, höret
Die Priesterin, die Schwester!

Orest.

Sage mir!
Wer ist es, der uns droht?

Iphigenie.

Verehr' in ihm
Den König, der mein zweiter Vater ward!
Verzeih' mir, Bruder! Doch mein kindlich Herz
Hat unser ganz Geschick in seine Hand
Gelegt. Gestanden[2] hab' ich euern Anschlag
Und meine Seele vom Verrath gerettet.

Orest.

Will er die Rückkehr friedlich uns gewähren?

---

1. **Führen**, avec les noms d'armes ou d'instruments, a ordint. le sens de « manier »; Gessler dit à Tell (III, 3) :

« Das Steuerruder *führst* du wie den [Bogen. »

Ici il a simplement le sens de « porter », comme dans ce vers du Camp de Wallenstein :

« . . . . In diesem Rock
Führ' ich, sieht Er, des Kaisers Stock. »

2. **Gestanden** : de *gestehen*.

Iphigenie.

Dein blinkend[1] Schwert verbietet mir die Antwort.

Orest (der das Schwert einsteckt).

So sprich! Du siehst, ich horche[2] deinen Worten.

Fünfte Scene.

Die Vorigen. Pylades, bald nach ihm Arkas; beide mit bloßen Schwertern.

Pylades.

Verweilet nicht! Die letzten Kräfte raffen
Die Unsrigen zusammen[3]; weichend werden
Sie nach der See langsam zurückgedrängt.
Welch ein Gespräch der Fürsten[4] find' ich hier!
Dies ist des Königes verehrtes Haupt!

Arkas.

Gelassen, wie es dir, o König, ziemt,
Stehst du den Feinden gegenüber. Gleich
Ist die Verwegenheit bestraft; es weicht
Und fällt ihr Anhang[5], und ihr Schiff ist unser.
Ein Wort von dir, so steht's in Flammen.

---

1. **Blinken**, étinceler, lancer des éclairs. Cf. Körner (LEYER UND SCHWERT) :

« Du Schwert an meiner Linken,
Was soll dein heit'res *Blinken?* »
(Schwertlied.)

2. **Horche** = *gehorche.*

3. **Die letzten... zusammen.** L'expression *sich* ou *seine Kräfte zusammenraffen* signifie « ramasser ses forces ». De *raffen* vient notre mot « rafler », autrefois *raffer.*

4. A ce moment seulement, il aperçoit le roi.

5. **Ihr Anhang**, leur suite, leurs compagnons.

Thoas.

Geh!
Gebiete Stillstand meinem Volke! Keiner
Beschädige den Feind, so lang' wir reden! (Arkas ab.)

Orest.

Ich nehm' es an. Geh, sammle, treuer Freund,
Den Rest des Volkes[1]! Harret still, welch[2] Ende
Die Götter unsern Thaten zubereiten! (Pylades ab.)

Sechste Scene.

Iphigenie. Thoas. Orest.

Iphigenie.

Befreit von Sorge mich, eh' ihr zu sprechen
Beginnet! Ich befürchte bösen Zwist,
Wenn du, o König, nicht der Billigkeit
Gelinde[3] Stimme hörest, du, mein Bruder,
Der raschen Jugend nicht gebieten willst[4].

Thoas.

Ich halte meinen Zorn, wie es dem Ältern
Geziemt, zurück. Antworte mir! Womit

---

1. **Des Volkes**, de nos gens.

2. **Welch' Ende.** On ne trouve plus *welch* sans flexion que devant *ein* (Cf. plus haut : « welch' ein Gespräch ») ou devant un nom neutre à l'accusatif, au vocatif ou au nominatif. Cf. : « Welch Gewerb treibt dich ? » (DER WANDRER) ; « welch Kunststück brauchte der Alte ? (HERM. ET DOR., IX vers 20.)

3. **Gelinde** ou **gelind**, doux : de *linde* ou *lind*, qui a le même sens propre ou figuré et qui n'est plus usité qu'en poésie. Cf. *lindern*, rendre plus doux, adoucir.

4. **Du... willst**, et si toi, mon frère, tu ne veux maîtriser la fougue de la jeunesse. — *Rasch* est également l'épithète que Schiller donne à la jeunesse.

Bezeugst du, daß du Agamemnons Sohn
Und dieser[1] Bruder bist?

Orest.

Hier ist das Schwert[2],
Mit dem er Trojas täpf're Männer schlug.
Dies nahm ich seinem Mörder[3] ab und bat
Die Himmlischen, den Muth und Arm, das Glück[4]
Des großen Königes mir zu verleih'n
Und einen schönern[5] Tod mir zu gewähren.
Wähl' einen aus den Edeln deines Heers
Und stelle mir den besten gegenüber!
So weit die Erde Heldensöhne nährt,
Ist keinem Fremdling dies Gesuch[6] verweigert.

Thoas.

Dies Vorrecht hat die alte Sitte nie
Dem Fremden hier gestattet.

Orest.

So beginne
Die neue Sitte denn von dir und mir[7]!

---

1. **Und dieser** (et de celle-ci) et le frère de cette femme.

2. Büchner fait la remarque piquante que « cette preuve de l'identité personnelle d'Oreste n'est pas bien concluante, Thoas n'ayant jamais vu le sabre du grand roi ».

3. **Seinem Mörder**, à son meurtrier, c'est-à-dire à Égisthe.

4. **Das Glück**, son bonheur à la guerre.

5. **Einen schönern Tod**, une mort plus belle, plus glorieuse, sur le champ de bataille, par ex. : *in der Schlacht ein siegbekröntes Ende* (II, v. 574-575). Cf. la plainte d'Egmont sur l'échafaud : « Und beklagte, dass es ihm nicht gegönnt sei, für seinen König und sein Vaterland einen *rühmlichern Tod* zu sterben. » (Schiller, ABFALL DER NIEDERLANDE.) C'est cette mort que rêve Oreste, et non pas « einen Jammertod als Opferthier », comme celle d'Agamemnon :

« . . . . limine in ipso,
Mœnibus in patriis atque inter tuta [domorum. »

6. **Das Gesuch**, la requête.

7. ... **Von dir und mir** (à partir de toi et de moi), créons tous

Nachahmend heiliget ein ganzes Volk
Die edle That der Herrscher zum Gesetz[1].
Und laß mich nicht allein für unsre Freiheit,
Laß mich, den Fremden, für die Fremden kämpfen!
Fall' ich, so ist ihr Urtheil mit dem meinen
Gesprochen, aber gönnet mir das Glück
Zu überwinden[2], so betrete nie
Ein Mann dies Ufer, dem der schnelle[3] Blick
Hilfreicher Liebe nicht begegnet, und
Getröstet scheide jeglicher hinweg!

Thoas.

Nicht unwerth scheinest du, o Jüngling, mir
Der Ahnherrn, deren du dich rühmst, zu sein.
Groß ist die Zahl der edeln, tapfern Männer,
Die mich begleiten; doch ich stehe[4] selbst
In meinen Jahren noch dem Feinde, bin
Bereit, mit dir der Waffen Los zu wagen.

Iphigenie.

Mit nichten[5]! Dieses blutigen Beweises
Bedarf es nicht, o König! Laßt die Hand
Vom Schwerte! Denkt an mich und mein Geschick!
Der rasche Kampf verewigt einen Mann;
Er falle gleich[6], so preiset ihn das Lied.

---

deux une coutume nouvelle.

1. Vers embarrassés : tout un peuple sanctifie, en l'imitant (et fait passer) en loi l'action noble des princes.

2. **Aber gönnet... überwinden**, mais si la Fortune me donne la victoire.

3. **Der schnelle Blick** : c'est le premier regard qu'il rencontrera, un regard aussi prompt que la pensée, exprimant la pitié qui doit naître dans le cœur à la vue de l'étranger.

4. **Stehen**, avec le datif, signifie : tenir tête, faire face à...

5. **Mit nichten**, point du tout.

6. **Er falle gleich** = *obgleich er fällt*, quoiqu'il tombe.

Allein die Thränen, die unendlichen,
Der überbliebnen, der verläß'nen Frau,
Zählt keine Nachwelt[1], und der Dichter schweigt
Von tausend durchgeweinten[2] Tag und Nächten[3],
Wo eine stille Seele den verlor'nen,
Rasch abgeschied'nen Freund vergebens sich
Zurückzurufen[4] bangt und sich verzehrt.
Mich selbst hat eine Sorge gleich gewarnt,
Daß der Betrug nicht eines Räubers mich
Vom sichern Schutzort reiße, mich der Knechtschaft
Verrathe[5]. Fleißig hab' ich sie befragt,
Nach jedem Umstand mich erkundigt, Zeichen
Gefordert, und gewiß ist nun mein Herz.
Sieh hier an seiner rechten Hand das Mal[6]
Wie von drei Sternen, das am Tage schon,
Da er geboren ward, sich zeigte, das
Auf schwere That, mit dieser Faust zu üben,
Der Priester deutete[7]. Dann überzeugt

---

1. **Allein... Nachwelt,** mais les larmes, ces larmes infinies de la femme qui survit délaissée, la postérité ne les compte pas.

2. **Durchgeweinten**, passés dans les pleurs. Le sens que la particule *durch* ajoute à certains verbes neutres se rapproche de celui que donne le préfixe *ver* à des verbes analogues; toutefois *ver* a plus de force (voir la note du vers 109, I, 2). Cf. *durchächzen*, passer à gémir; *durchbeten*, ... dans la prière; *durchjammern*,... à se lamenter; *durchschlafen*, ... à dormir; *durchträumen*, ... à rêver.

3. **Tag und Nächten** pour: Tag*en* und Nächten.

4. **Sich zurückzurufen bangt,** se tourmente à rappeler.

5. **Mich selbst... verrathe**, moi-même, un sentiment d'inquiétude me mit d'abord en garde contre la perfidie d'un ravisseur qui méditerait de m'arracher à cet asile et de m'asservir.

6. **Das Mal**, le signe. Cf. *Denkmal*, monument commémoratif; *Schandmal*, *Brandmal*, flétrissure.

7. **Das... deutete**, qui, selon le prêtre, présageait que cette main se signalerait par ses actes.

Mich doppelt diese Schramme, die ihm hier
Die Augenbraue spaltet. Als ein Kind
Ließ ihn Elektra, rasch und unvorsichtig
Nach ihrer Art, aus ihren Armen stürzen.
Er schlug auf einen Dreifuß auf[1]. — Er ist's! —
Soll ich dir noch die Ähnlichkeit des Vaters,
Soll ich das inn're Jauchzen meines Herzens
Dir auch als Zeugen der Versich'rung[2] nennen?

Thoas.

Und hübe[3] deine Rede jeden Zweifel,
Und bändigt' ich den Zorn in meiner Brust,
So würden doch die Waffen zwischen uns
Entscheiden müssen; Frieden seh' ich nicht.
Sie sind gekommen, du bekennest selbst,
Das heil'ge Bild der Göttin mir zu rauben.
Glaubt ihr, ich sehe dies gelassen an?
Der Grieche wendet oft sein lüstern Auge
Den fernen Schätzen der Barbaren zu,
Dem gold'nen Felle, Pferden, schönen Töchtern;
Doch führte sie Gewalt und List nicht immer
Mit den erlangten Gütern glücklich heim.

Orest.

Das Bild[4], o König, soll uns nicht entzweien!
Jetzt kennen wir den Irrthum, den ein Gott

---

1. **Aufschlagen**, frapper sur, porter contre (en tombant).

2. **Als Zeugen der Versicherung**, comme gage de l'assurance, de la certitude où je suis. *Versicherung* a ici le sens de *Sicherheit*.

3. **Und hübe... Zweifel**, et lors même que ton discours lèverait tous les doutes. — *Hübe* : vieille forme pour *höbe*.

4. **Das Bild**, la statue (de Diane).

Wie einen Schleier um das Haupt uns legte,
Da er den Weg hierher uns wandern hieß.
Um Rath und um Befreiung bat ich ihn
Von dem Geleit der Furien[1]; er sprach:
„Bringst du die Schwester, die an Tauris Ufer
Im Heiligthume wider Willen bleibt,
Nach Griechenland, so löset sich der Fluch."
Wir legten's von Apollens Schwester aus[2],
Und er gedachte[3] dich! Die strengen[4] Bande
Sind nun gelöst; du bist den Deinen wieder,
Du Heilige, geschenkt. Von dir berührt,
War ich geheilt; in deinen Armen faßte
Das Übel mich mit allen seinen Klauen[5]
Zum letztenmal und schüttelte das Mark
Entsetzlich mir zusammen; dann entfloh's
Wie eine Schlange zu der Höhle[6]. Neu
Genieß' ich nun durch dich das weite Licht
Des Tages. Schön und herrlich zeigt sich mir
Der Göttin Rath[7]. Gleich einem heil'gen Bilde,

---

1. **Um Rath... ihn...**, je lui demandai de me conseiller (*um Rath*) et de me délivrer du cortège des Furies (*um Befreiung von dem Geleit der Furien*). Cf. au 3e vers de l'acte II la même expression :

« Das grässliche Geleit der Rachegeister. »

2. **Wir... aus.** Nous croyions qu'il était question de la sœur d'Apollon.

3. **Und er gedachte** = *dachte*, et c'était toi qu'il voulait désigner. C'est à Iphigénie qu'Oreste adresse ces paroles.

4. **Die strengen Bande** (tes liens sévères), les liens de ton sévère sacerdoce.

5. **Mit allen seinen Klauen**, de toutes ses griffes (*die Klaue*, griffe ou serre). Oreste compare son mal soit à un fauve qui le déchirerait, soit à un oiseau de proie, semblable au vautour de Prométhée.

6. Brève et belle comparaison ; le mal, comme

« Le noir serpent, sorti de sa caverne impure »

s'enfuit pour ne plus reparaître.

7. **Der Göttin Rath**, le dessein, les vues de la déesse. (Cf. I, vers 279.)

Daran[1] der Stadt unwandelbar Geschick
Durch ein geheimes Götterwort gebannt ist[2],
Nahm sie dich weg, die Schützerin[3] des Hauses,
Bewahrte dich in einer heil'gen Stille
Zum Segen deines Bruders und der Deinen.
Da alle Rettung auf der weiten Erde
Verloren schien, gibst du uns alles wieder.
Laß deine Seele sich zum Frieden wenden,
O König! Hindre nicht, daß sie die Weihe[4]
Des väterlichen Hauses nun vollbringe,
Mich der entsühnten Halle wiedergebe,
Mir auf das Haupt die alte Krone drücke!
Vergilt den Segen, den sie dir gebracht,
Und laß des nähern[5] Rechtes mich genießen!
Gewalt und List, der Männer höchster Ruhm,
Wird durch die Wahrheit dieser hohen Seele
Beschämt, und reines, kindliches Vertrauen
Zu einem edeln Manne wird belohnt.

Iphigenie.

Denk an dein Wort und laß durch diese Rede
Aus einem g'raden, treuen Munde dich

---

1. **Daran** = *woran*.

2. **Gleich... gebannt ist**, semblable au Palladium auquel (est) fut attachée la destinée de (la ville) Troie en vertu d'un mystérieux décret des dieux. — Schiller devait se servir de cette comparaison dans JEANNE D'ARC (V, 8), où Dunois s'écrie qu'il faut sauver la Pucelle prisonnière : « Das Palladium entwendet. »

3. **Dich, die Schützerin des Hauses**, toi qui étais la protectrice de notre maison.

4. **Die Weihe** : employé au sens de *Entsühnung*, comme au vers 1439 (II, 2) :

« Geheimnissvolle Weihe zu begehen. »

5. **Des nähern Rechtes** (du droit plus proche), du droit de priorité que me donne la parenté.

Bewegen! Sieh uns an[1]! Du hast nicht oft
Zu solcher edeln That Gelegenheit.
Versagen kannst du's nicht; gewähr' es bald!

Thoas.

So geht!

Iphigenie.

Nicht so, mein König! Ohne Segen,
In Widerwillen scheid' ich nicht von dir.
Verbann' uns nicht! Ein freundlich Gastrecht walte
Von dir zu uns[2]; so sind wir nicht auf ewig
Getrennt und abgeschieden. Werth und theuer[3],
Wie mir mein Vater war, so bist du's mir,
Und dieser Eindruck bleibt in meiner Seele.
Bringt der Geringste deines Volkes je
Den Ton der Stimme mir ins Ohr zurück,
Den ich an euch gewohnt zu hören bin,
Und seh' ich an dem Ärmsten eure Tracht:
Empfangen will ich ihn wie einen Gott,
Ich will ihm selbst ein Lager zubereiten,
Auf einen Stuhl ihn an das Feuer laden[4]
Und nur nach dir und deinem Schicksal fragen.
O, geben dir die Götter deiner Thaten
Und deiner Milde wohlverdienten Lohn!
Leb' wohl! O, wende dich zu uns und gib

---

1. **Sieh uns an**, regarde-nous, c'est-à-dire vois notre situation.

2. **Ein freundlich... zu uns**, exerce avec bienveillance envers nous les droits de l'hôte.

3. **Werth und theuer** : locution fréquente. Cf. *lieb und werth*. On peut dire, pour distinguer les deux mots, que *werth* entraîne l'idée d'estime, et *theuer*, l'idée d'amour ; = *geschätzt und geliebt*.

4. **Laden** : comme *einladen*, inviter ; *auf einen Stuhl ihn an das Feuer laden*, l'inviter à s'asseoir au foyer.

Ein holdes Wort des Abschieds mir zurück[1]!
Dann schwellt der Wind die Segel sanfter an,
Und Thränen fließen lindernder vom Auge
Des Scheidenden[2]. Leb' wohl! und reiche mir
Zum Pfand der alten Freundschaft deine Rechte[3]!

Thoas.

Lebt wohl!

---

1. **Gib mir zurück**, réponds-moi par...

2. **Dann... Scheidenden**, alors le vent gonflera plus doucement nos voiles, et les larmes que nous verserons en te quittant nous soulageront davantage.

3. **Deine Rechte**, ta main droite, ta dextre.

Ende.

TABLE

Paris. — Imp. E. CAPIOMONT et Cie, rue des Poitevins, 6.

H. DIETZ

Agrégé des lettres, Agrégé des langues vivantes, Professeur au lycée Buffon.

LES

LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES

Histoire littéraire, Notices biographiques et critiques, Morceaux choisis

I. **Angleterre, Allemagne.** 1 vol. in-18 jésus, broché. 4 »

II. **Italie, Espagne.** 1 vol. in-18 jésus, broché. 4 »

Dans ces deux volumes, M. Dietz retrace l'histoire littéraire de l'Allemagne et de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Espagne ; il nous fait connaître en même temps les origines, l'évolution de la langue écrite et parlée, le développement de la littérature.

Afin de présenter avec clarté un tableau aussi vaste et aussi riche en détails, l'auteur a divisé l'histoire littéraire de chacune de ces diverses nations en époques caractéristiques, se rattachant tantôt à un fait important de sa vie sociale, ou à un personnage ayant exercé par ses ouvrages ou sa protection une influence sur les lettres de son temps, ou enfin à un de ces courants inspirateurs qui viennent parfois modifier les tendances de l'esprit national.

Dans chacune de ces divisions sont mis en lumière les grands écrivains et leurs chefs-d'œuvre, les poètes d'abord, les prosateurs ensuite.

Cet heureux choix de morceau est bien fait pour inspirer le désir de connaître les littératures étrangères dont l'étude devient, de par les nouveaux programmes, le pivot pour ainsi dire de notre enseignement.

